

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

THÈSE PRÉSENTÉE À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR
EDITH THERRIEN

LA TRANSMISSION INTERGÉNÉRATIONNELLE CHEZ
LE COUPLE ET SES LIMITES

AVRIL 2012

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE (Ph.D.)

PROGRAMME OFFERT PAR L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

LA TRANSMISSION INTERGÉNÉRATIONNELLE
CHEZ LE COUPLE ET SES LIMITES

PAR
EDITH THERRIEN

René Marineau, directeur de recherche Université du Québec à Trois-Rivières

Carl Lacharité, président du jury Université du Québec à Trois-Rivières

Jean-Marie Miron, évaluateur interne Université du Québec à Trois-Rivières

Francine De Montigny, évaluateur externe Université du Québec en Outaouais

Thèse soutenue le 24 novembre 2011

Sommaire

Les parents sont des personnages au centre du développement de l'enfant. Il semble, pour une grande part, qu'il construira son identité et sa personnalité par l'interaction qu'il aura avec eux. Ainsi, les premières relations d'objet seront reproduites dans les relations ultérieures. Dans le cadre de cette thèse, c'est à l'aide des processus d'intériorisation avancés par Freud, de la théorie de l'attachement de Bowlby (1969) et de l'intériorisation du « système couple » que ces reproductions sont étudiées. Ainsi, cette recherche pose la question de l'influence du couple parental sur celui des enfants. La présente étude a pour but d'examiner la transmission intergénérationnelle de la dynamique conjugale, tout en tenant compte des différents facteurs qui limitent et nuancent cette dernière. Dans une société en changement, l'héritage du couple parental est ainsi mis en contexte. En outre, notre conceptualisation du couple est construite à partir de la notion de l'ajustement dyadique (Spanier, 1976) qui comporte quatre composantes principales : le consensus, l'expression affective, la satisfaction et la cohésion. C'est dans une optique d'exploration que cette étude est réalisée. Elle s'est déroulée auprès de couples ayant au moins un enfant âgé de 5 ans ou moins. Ce critère a été choisi puisque la transition à la parentalité est souvent un moment où l'influence intergénérationnelle est revisitée. La démarche méthodologique de cette recherche comprend trois étapes. Dans un premier temps, 49 couples (98 participants) ont été rencontrés. Ils ont répondu à un questionnaire de renseignements généraux comportant des questions relatives à leur vie de couple et à celle de leurs parents. De plus, ils ont aussi répondu à l'Échelle d'ajustement dyadique de Spanier afin d'obtenir des

renseignements sur leur dynamique conjugale. À partir des 49 couples ayant participé à la première étape, 25 d'entre eux, soit 50 participants, ont répondu à l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier) en se plaçant « dans la peau » de chacun de leurs parents. Ils devaient alors répondre à ce questionnaire en se transportant à l'époque de leur enfance, le but étant d'avoir accès à leur représentation du couple parental de cette époque, ceci en lien avec la théorie analytique de l'intériorisation. Enfin, 4 couples, soit 8 répondants, ont participé à une entrevue semi-structurée portant sur leur propre expérience conjugale ainsi que sur celle de leurs parents. Cette entrevue a été conçue, pour une bonne part, à partir de la méthode de l'incident critique : chaque participant devait relater un incident en lien avec son couple et un autre avec le couple de ses parents au moment de son enfance. Cette étude s'inscrit ainsi dans une perspective de recherche mixte, les approches quantitative et qualitative étant ainsi étroitement liées. Les deux premières étapes sont traitées quantitativement alors que la dernière est analysée qualitativement. Cette étude, dite exploratoire, ne cherche pas à obtenir des résultats précis sur un phénomène donné et ne cherche pas à généraliser ces derniers. Elle tente plutôt de questionner le domaine de la transmission intergénérationnelle et des facteurs sociaux reliés aux différences d'époques, notamment, et de laisser place à d'éventuelles recherches ultérieures. Les résultats, tant quantitatifs que qualitatifs, indiquent qu'il y a une transmission intergénérationnelle de la dynamique conjugale. Des ressemblances entre les comportements conjugaux des participants et ceux de leurs parents sont présentes. Toutefois, des différences sont aussi relevées. Il semble donc possible de conclure qu'il existe une continuité du modèle parental dans le couple actuel,

mais qu'il existe aussi une rupture de l'influence du modèle parental. La ressemblance semble faire état de la présence des processus d'intériorisation, confirmant en partie la similarité des comportements conjugaux de l'enfant et du parent de même sexe tel que prédit par Freud. Le modèle d'attachement de Bowlby (1969) expliquerait, quant à lui, une partie de la transmission par la ressemblance à la mère. Enfin, le « système couple » justifierait lui aussi une partie de la transmission par des similitudes entre le couple parental et celui des enfants. Nonobstant, des différences sont aussi présentes et sont expliquées par des facteurs sociaux tels que l'ouverture de la société actuelle qui offre une plus grande liberté dans la façon d'appréhender le couple et éventuellement d'en former un. La conscientisation du modèle, le facteur temps et le contexte de vie, tant personnel que social, permettent donc une différenciation face au couple parental. Ces constatations ainsi que la nécessité de recourir à d'autres théories et d'autres facteurs explicatifs de la transmission et de la différenciation du vécu conjugal se sont imposés à l'intérieur de notre parcours de recherche et nous ont permis d'adapter notre travail en fonction de ces réalités. Alors, existerait-il une transmission intergénérationnelle qui serait modérée par des facteurs liés à l'époque? C'est une question qu'une recherche ultérieure pourrait aborder.

Table des matières

Sommaire	iii
Liste des tableaux	ix
Remerciements	xi
Introduction	1
Chapitre 1. Cadre de référence	9
L'influence des premières relations : une perspective psychanalytique	13
La relation d'objet	16
Le développement de la vie psychique selon l'approche analytique classique	18
Le premier stade : le stade oral et l'incorporation	19
Le deuxième stade : le stade anal et l'introjection	22
Le troisième stade : le stade phallique et l'identification	25
Le quatrième stade : la période de latence	35
La puberté et l'adolescence	36
L'adulte	39
Résumé et conclusions	40
Les concepts freudiens : exploration à partir de d'autres auteurs et mise en lien des processus	41
La conceptualisation du couple : l'ajustement dyadique comme grille d'analyse	48
La conception de l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976)	49
La représentation globale du couple par l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976)	53
Les différentes sous-échelles de l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976)	54

La transmission intergénérationnelle : relation objectale et vécu conjugal	57
L'hypothèse générale de recherche	59
Chapitre 2. Méthodologie.....	61
Les critères de choix des participants	63
Le recrutement	63
La description des couples ayant participé à notre étude.....	66
Le déroulement de l'expérimentation	68
Les instruments de mesure.....	70
L'analyse des données	79
L'hypothèse de recherche et les sous-hypothèses.....	80
Chapitre 3. Résultats	82
Les analyses descriptives des données sociodémographiques.....	83
L'analyse descriptive des données de l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976)	89
L'analyse descriptive des données qualitatives	95
La vérification des hypothèses.....	98
La première sous-hypothèse	98
La deuxième sous-hypothèse	106
La troisième sous-hypothèse.....	113
La quatrième hypothèse	118
Le résumé.....	130
Chapitre 4. Discussion	131
Le rappel des hypothèses	132

Interprétations et relations dégagées en fonction des hypothèses.....	134
L'influence de chacun des parents et du « système couple » dans la manière de concevoir la vie de couple et de se figurer celui-ci au quotidien.....	134
Les conjoints seront influencés par les valeurs liées à leur époque et différeront ainsi du couple parental	143
Les processus d'intériorisation à l'œuvre à toutes les étapes de la vie	144
Les modifications du couple de la famille et de la société	146
L'ouverture et la fermeture d'une société.....	150
Le temps comme facteur de changement.....	152
La nécessité de la transformation dans la transmission	154
Les faits saillants.....	155
Forces et limites de la recherche	158
Les apports de cette étude et les orientations futures pour la recherche.....	162
Conclusion	165
Références	171
Appendice A. Le formulaire de consentement.....	182
Appendice B. Le questionnaire de renseignements généraux.....	186
Appendice C. L'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976).....	192
Appendice D. L'entretien semi-structuré	197

Liste des tableaux

Tableau

1	Qualité de la vie conjugale du couple actuel et de la perception du couple parental	86
2	Évaluation de la ressemblance de l'homme et de la femme avec chacun de ses parents quant à sa façon de vivre en couple	88
3	Scores obtenus à l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976) pour les participants eux-mêmes et pour les mères et les pères selon la perception des sujets	91
4	Résultats des scores globaux et des sous-scores pour chacun des membres du couple ainsi que les résultats pour le père et la mère.....	94
5	Résultats des scores globaux et des sous-scores pour chacun des membres des quatre couples ainsi que les résultats pour leur père et leur mère	96
6	Évaluation de la ressemblance de l'homme et de la femme avec le parent du même sexe quant à sa façon de vivre en couple	100
7	Test d'échantillons appariés entre le score des femmes et le score attribué à leur mère à l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976)	102
8	Test d'échantillons appariés entre le score des hommes et le score attribué à leur père à l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976)	103
9	Évaluation de la ressemblance de l'homme et de la femme avec sa mère quant à sa façon de vivre en couple	107
10	Test d'échantillons appariés entre le score des femmes et le score attribué à leur mère à l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976)	108
11	Test d'échantillons appariés entre le score des hommes et le score attribué à leur mère à l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976)	111
12	Évaluation de la qualité de la vie conjugale du couple actuel et de celle perçue dans le couple parental	115
13	Comparaison entre le groupe de sujets ayant des parents séparés et ceux ayant des parents qui ont toujours vécu ensemble (au DAS)	124

- 14 Comparaison de la perception des mères entre le groupe de sujets ayant des parents séparés et ceux ayant des parents non séparés (au DAS) 125
- 15 Comparaison de la perception des pères entre le groupe de sujets ayant des parents séparés et ceux ayant des parents non séparés (au DAS) 127

Remerciements

Cette thèse n'aurait pu être réalisée sans la précieuse collaboration de plusieurs personnes que je tiens sincèrement à remercier. Je désire remercier spécialement mon directeur de recherche, monsieur René Marineau Ph.D., professeur en psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour le partage de ses connaissances, pour sa disponibilité, sa patience et ses judicieux conseils dans l'élaboration et la réalisation de ce projet de recherche.

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à l'égard de monsieur Jean-Marie Miron Ph.D., professeur en sciences de l'éducation à l'Université du Québec à Trois-Rivières, qui a été d'un grand support dans l'aboutissement de ce projet. Je lui suis très reconnaissante de son écoute, sa compréhension, son expertise et son approche inspirante face à la recherche.

Je souhaite offrir un remerciement spécial à monsieur Carl Lacharité Ph.D., professeur en psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour son rôle précieux au plan des analyses statistiques, pour son support et sa grande générosité dans mon projet doctoral.

En outre, je tiens à remercier chacune des personnes ayant pris part d'une certaine manière à la réussite de cette étude. Un merci particulier à tous ceux qui ont contribué au recrutement des participants. Je suis très reconnaissante envers ces participants qui ont

accepté de prendre part à ma recherche et ainsi, de permettre la réalisation de cette dernière.

Je désire également remercier mes proches, amis et collègues qui m'ont soutenue dans les différentes étapes de ce projet. Merci à mes nombreux amis dont je m'estime choyée de les compter en si grand nombre à mes côtés.

Enfin, un merci particulier à ma famille et plus spécialement à mes parents qui m'ont permis de réaliser ce projet. Je suis très reconnaissante de leur grande générosité et de leur patience. Les valeurs qu'ils m'ont transmises font nécessairement partie de l'accomplissement de cette réalisation.

Introduction

L'influence de la famille d'origine a un impact important sur les premières années de vie de chaque individu. Elle occupe une place fondamentale dans le développement de son identité et de sa personnalité. C'est à travers le regard des personnes significatives dans son enfance et la relation avec ces personnes que son identité commence à se former et que ses choix futurs se dessinent. Ainsi, le poids des premières expériences joue un rôle considérable sur les expériences ultérieures. C'est à partir de ce constat que la présente recherche a pris forme et ce, dans le domaine spécifique de la vie de couple.

Le lien intergénérationnel entre le modèle parental et la répétition de certains comportements une fois à l'âge adulte a été démontré en rapport avec différentes problématiques. Par exemple, le lien entre le vécu des parents et celui des enfants en regard du choix de carrière, de l'éducation, de l'alcoolisme et de la violence est bien documenté (Buchanan, 1998; Cui, Durtschi, Donnellan, Lorenz, & Conger, 2010; Kaufman & Zigler, 1989; Kwong, Bartholomew, Henderson, & Trinke, 2003; Oliver, 1996; Van IJzendoorn, 1992). Dans la même perspective, le processus de transmission intergénérationnelle du modèle conjugal a fait l'objet de recherches qui se sont avérées significatives : ce lien semble évident et a été examiné de différentes façons. Il expliquerait environ 10 % des choix au niveau des couples (Falcke, Wagner, & Mosmann, 2008). En effet, tout comme dans la majorité des sphères relationnelles, mais

plus particulièrement dans la relation conjugale, l'impact du vécu familial et de la relation avec les parents est une source d'influence majeure dans la formation du couple (Falcke et al.; Bartle-Haring & Sabatelli, 1998). Le couple est issu de deux histoires familiales qui s'unissent l'une à l'autre afin de créer une nouvelle union, laquelle union est, dans une certaine mesure, tributaire de l'union précédente des parents.

La constitution du couple relève donc d'un ensemble de facteurs, dont celui de la transmission intergénérationnelle. Parmi les autres facteurs, se retrouvent les aspects économiques, culturels, religieux, géographiques et politiques (Buunk, Park, & Duncan, 2010; Davis-Brown, Salamon, & Surra, 1987; Doosje, Rojahn, & Fischer, 1999; Khallad, 2005; Li, Valentine, & Patel, 2011). Il faut aussi ajouter les facteurs liés à une époque donnée, chaque époque ayant un certain modèle conjugal qui lui est propre : les couples actuels se forment dans des conditions fort différentes d'il y a cinquante ans et la durée de vie de ces unions n'a rien à voir avec ce qu'ont connu les générations précédentes (Le Bourdais & Lapierre-Adamcyk, 2004; Lemelin, Beaulieu, & Lussier, 2009).

Mise en lien avec le couple des parents, la formation du couple des enfants peut être étudiée sous différents angles selon l'approche privilégiée. Ainsi, l'approche de la biologie explique en partie l'influence du couple parental sur le couple des enfants en mettant l'accent sur des éléments de la génétique, comme la transmission de certaines maladies ou pathologies (Plomin, 1994). La théorie de l'attachement est aussi utilisée

dans l'explication intergénérationnelle des relations conjugales. Cette façon de comprendre cette influence est en essor présentement dans le monde de la recherche (Crowell et al., 2002; Feeney, 2002; Lafontaine & Lussier, 2003). Elle a été mise de l'avant par les travaux d'Hazan et Shaver (1987) et fait le lien entre le type d'attachement de l'enfant avec ses parents et la reproduction de ce lien dans l'attachement futur avec le conjoint. Selon cette théorie, l'enfant apprend très tôt comment il s'attache ou pas à l'autre, et cela détermine ses engagements futurs, y inclus celui de son ou sa partenaire de couple.

Toutefois, peu d'études se sont penchées sur le lien entre le couple parental et le couple des enfants, en partant du point de vue de la perception de l'enfant et en prenant comme base la théorie psychanalytique ou l'approche systémique. Afin de combler ce manque, cette recherche de type exploratoire a pour objectif d'examiner l'influence de chacun des membres du couple parental et du couple lui-même sur le couple des enfants à partir de la vision et l'expérience de ces derniers. De manière plus spécifique, la recherche porte sur la perception qu'ont les enfants de la relation conjugale de leurs parents pendant diverses périodes de leur vie précédant leur propre expérience de couple. Elle ouvre à la fois sur ce qui est perçu des deux membres du couple, le père et la mère de l'enfant, et sur le couple parental lui-même comme entité propre.

L'arrière-plan théorique principal fera appel à la conception freudienne qui veut que l'enfant reproduit dans son couple le modèle qu'il a intériorisé en étant le témoin de la

relation entre son père et sa mère. La recherche se penchera sur ce modèle qui se fonde sur la relation d'objet et les divers stades de développement. Les recherches liées à ce modèle seront présentées et critiquées. Ce sera alors l'occasion d'introduire une vision plus large et un modèle alternatif qui se centre sur le processus d'intériorisation non seulement de chacun des parents, mais du couple en tant que tel comme unité distincte des deux parents. La recherche espère ouvrir sur une nouvelle perspective qui tient compte de l'importance du père et de la mère, du couple parental, mais aussi des facteurs contextuels et temporels. Ces deux derniers aspects sont particulièrement importants. En effet, il est nécessaire de prendre en compte qu'une bonne partie des couples actuels ont vécu diverses relations parentales à l'intérieur de familles recomposées : le modèle de l'enfant grandissant avec ses deux parents est de moins en moins la norme et ce fait ne peut être ignoré quand on examine l'expérience du jeune enfant face au couple. De plus, au-delà de l'approche freudienne qui accorde une importance jugée parfois démesurée à la petite enfance, d'autres recherches démontrent que les différentes étapes de vie sont toutes primordiales dans le développement de l'identité, que ce soit la période de latence, l'adolescence et l'expérience du jeune adulte : en ce sens, tout ne serait pas joué à l'enfance et ce, plus spécifiquement au plan du vécu conjugal.

Afin d'explorer le lien de la transmission intergénérationnelle au niveau conjugal, la notion de couple et de son fonctionnement seront présentés afin de saisir le lien entre ce qui est retenu par l'enfant (et l'adolescent) au moment de former un couple et le lien avec sa propre expérience conjugale. Cette partie se penchera en fait sur ce qui constitue

un modèle de conjoints bien adaptés l'un à l'autre et satisfaits de leur interaction : il s'agit du modèle développé par Spanier (1976) et celui-ci deviendra notre référent. L'élaboration de ce modèle, celui de l'ajustement dyadique, permettra de saisir les différentes valeurs associées au vécu conjugal et réaliser dans quelle mesure celles-ci sont liées aux différents stades de développement et aux divers contextes dans lequel le couple se forme et évolue. Il sera donc possible de faire le pont entre les approches analytique et systémique d'une part et le vécu conjugal intergénérationnel d'autre part.

Le devis de recherche visera à aborder l'éclairage du lien intergénérationnel qui explique ce qui est répété dans le processus de formation et de fonctionnement du couple entre les parents et les enfants, ou entre le couple parental et le couple actuel. À partir du modèle freudien, l'étude cherchera à évaluer si l'enfant, à partir de ses perceptions, croit reproduire ce qu'il a observé chez chacun de ses parents. Et si oui, dans quelle mesure ses perceptions sont en lien avec le modèle freudien qui aura été élaboré. Par ailleurs, utilisant un modèle systémique qui se centre sur le couple comme une unité en soi, l'évaluation portera aussi sur la transmission d'un ou de plusieurs aspects de ce modèle de couple d'une génération à l'autre. Nous tiendrons compte de la complexité du contexte dans lequel le couple se forme, incluant le fait que l'enfant dans le contexte contemporain grandit souvent dans un milieu où il est en contact avec divers couples qui se font et se refont au gré du temps. L'évaluation du vécu conjugal se fera à partir d'évaluations globales et en particulier en tenant compte des facteurs identifiés par Spanier (1976) dans son test de l'Échelle d'ajustement dyadique, soit le consensus, la

satisfaction, la cohésion et le rapport affectif entre conjoints. L'étude sera quantitative, mais fera aussi appel à des éléments qualitatifs afin de nuancer les résultats. Au-delà des chiffres, nous entendons rendre compte de l'expérience de certaines personnes au plan de leur vécu conjugal. Au terme de cette recherche, nous espérons pouvoir présenter une perspective réaliste et ouverte des expériences vécues par les couples et ainsi, présenter des pistes spécifiques pour les recherches futures.

Le présent travail de recherche comporte quatre chapitres. Dans le premier chapitre, le contexte théorique sera élaboré. Les concepts analytiques et systémiques du développement de la vie psychique, de la représentation du couple parental et du vécu conjugal sont mis en lien avec les recherches sur le sujet, l'insistance étant mise sur la transmission intergénérationnelle. La notion de couple est ensuite abordée sous l'angle de l'ajustement dyadique. La formulation des questions de recherche termine ce chapitre. La seconde partie du travail, le deuxième chapitre, traite de la méthode employée lors de la réalisation de cette étude : la description des participants, le déroulement de l'expérimentation, la présentation des instruments de mesure ainsi que les stratégies d'analyse quantitative et qualitative constituent cette seconde partie du travail. La section suivante, le troisième chapitre, aborde l'analyse quantitative et qualitative des résultats. Le quatrième chapitre porte sur la discussion des résultats en lien avec la question de recherche et l'ouverture sur des pistes de recherche. Enfin, une brève conclusion vient clore ce travail.

Il est à noter qu'un certain déséquilibre quant à l'explication des théories existera, témoignant ainsi du cheminement de notre étude.

Chapitre 1
Cadre de référence

Ce premier chapitre vise à brosser un portrait d'ensemble de notre façon de concevoir l'influence intergénérationnelle des relations conjugales. Pour ce faire, le lien entre l'expérience du couple parental et celle des enfants sera approfondi. Le chapitre comportera deux sections principales, soit une première portant sur les théories explicatives du lien intergénérationnel, puis une seconde qui se centrera sur le vécu conjugal. De là découleront notre question de recherche et nos hypothèses exploratoires.

Différentes théories servent à expliquer le lien intergénérationnel entre parents et enfants. Ces théories abordent différents aspects, dont celui de la transmission du vécu conjugal. C'est le cas particulièrement de la théorie analytique à laquelle nous donnerons une place particulière. Afin de démontrer l'impact des premières relations significatives pendant l'enfance, la théorie analytique classique, plus précisément l'approche freudienne, est présentée. Notons toutefois que la théorie analytique s'applique au développement de la vie psychique individuelle et que Freud ne l'a pas appliquée directement à la vie de couple. Cela demandera que l'on puisse transposer la théorie freudienne, ce qui n'est pas sans poser problème comme nous le verrons. La théorie du développement psychoaffectif de Freud sera ainsi transposée dans l'explication des comportements conjugaux de l'enfant une fois à l'âge adulte avec toutes les nuances qui s'imposent. Cette théorie constitue une base pour la compréhension de l'influence

intergénérationnelle du couple, en particulier par l'impact des différents modes d'intériorisation et la relation d'objet.

Cependant, une prise de conscience des changements dans la structure familiale depuis les dernières années apporte une réflexion complémentaire et nécessaire : d'autres facteurs sont aussi incontournables dans la formation et le fonctionnement du couple. Par exemple, Freud a misé beaucoup sur la petite enfance, surtout la période œdipienne, négligeant en quelque sorte les stades de développement antérieurs et ultérieurs. De plus, les transformations dans la société actuelle apportent de nouveaux questionnements envers la théorie freudienne, questionnements qui requièrent un ajustement quant à la présente réalité : pensons par exemple à la place que prend aujourd'hui la théorie de l'attachement en lien avec le vécu conjugal; aussi, le contexte social qui a bien évolué depuis Freud amenant avec lui une réinterprétation du couple et une réorganisation de la vie à deux; les enfants grandissent de moins en moins en présence du couple à l'origine de leur naissance. Afin de compléter l'explication du modèle traditionnel de l'approche analytique, il faut aussi parler de l'approche systémique qui contribue à interpréter d'une autre manière le lien entre la représentation du couple parental par les enfants et le fonctionnement de leur propre couple : dans la perspective de cette approche, l'enfant est en présence d'un couple (et souvent plusieurs) qui se présente à lui comme un tout, une entité propre. Cette première section permettra donc une mise à jour du modèle freudien et la présentation d'une conception plus large et plus adaptée du processus de formation du couple dans le contexte actuel.

Naturellement, le processus d'intériorisation tel que le présente la psychanalyse doit s'arrimer à une conception du vécu conjugal. En effet, qu'est-ce qui constitue un couple et, en particulier, un couple fonctionnel? Nous aborderons cette question à partir de la conception du couple développée par Spanier (1976); celui-ci imagine le couple bien adapté comme étant gouverné à partir de quatre sources : soit le consensus, l'expression affective, la satisfaction et la cohésion. Ces différents aspects définissent le vécu conjugal et permettent de déterminer un index qui s'apparente au « bonheur conjugal » et que Spanier nomme « ajustement dyadique ». Nous définirons ces différents éléments. De là, nous relierons ce modèle de couple aux modèles présentés dans la première section et plus particulièrement au modèle freudien. En effet, le modèle de Spanier recoupe d'une certaine manière certains éléments participant au développement de l'enfant. Différentes associations peuvent ainsi être faites entre certaines composantes de la théorie du développement de Freud, celles émanant de d'autres modèles et l'Échelle d'ajustement dyadique de Spanier.

De là, notre question de recherche prendra tout son sens : existe-t-il un lien entre ce que l'enfant perçoit de ses parents et son propre vécu conjugal ultérieur? Et, si oui, qu'est-ce qui doit être pris en compte? Nous parlons bien de perception ici car, comme nous le verrons, nous avons évalué notre question de recherche à partir de la perception des enfants eux-mêmes. Il importe aussi de noter dès maintenant que le domaine de la perception comprend des éléments conscients tout autant qu'inconscients, ce qui permet

de préciser la distance entre le modèle freudien, d'autres modèles et l'expérience des enfants.

De façon plus précise, ce chapitre se divise ainsi. Dans une première partie, nous situons notre recherche dans une perspective analytique. Le développement de la vie psychique de l'enfant est traité en abordant les stades de développement du modèle freudien. Suit un certain nombre de recherches en lien avec le modèle analytique. Puis, les différents facteurs pouvant enrichir la compréhension du fonctionnement du couple contemporain sont succinctement présentés, incluant une perspective se rapprochant du modèle systémique. De là, le choix du partenaire et la répétition du modèle conjugal des parents sont abordés. Une seconde partie permet la présentation du modèle de l'ajustement dyadique de Spanier (1976) et une description du vécu conjugal s'appuyant sur ce modèle. Ce chapitre se termine par une synthèse critique et par la présentation des objectifs et de la question de recherche.

L'influence des premières relations : une perspective psychanalytique

Plusieurs Écoles de pensée ont présenté leur propre conception du développement psychologique de l'enfant. Des divergences sont présentes entre les différentes Écoles de pensée; néanmoins, elles sont unanimes pour dire que les stades de développement de l'enfance influencent les stades subséquents. Cependant, chacun des modèles théoriques explique à sa façon le développement de l'enfant. L'approche psychanalytique est la théorie retenue puisqu'elle permet de mettre en évidence certains moments et certains

concepts clés du développement de la vie psychique de l'enfant qui expliquent son vécu subséquent. Elle permet de bien représenter la complexité des processus internes et ses répercussions à l'âge adulte. D'emblée, l'approche psychanalytique relève spontanément les événements du passé et la vie intérieure du sujet comme sources de compréhension des événements actuels. Les conflits passés et non résolus dans l'histoire personnelle du sujet font écho dans le vécu actuel (Thong, 1992). Puisque notre but est de comprendre l'influence du passé sur le présent, cette approche est tout indiquée. Cependant, la conception freudienne n'ayant pas été conçue pour expliquer le vécu conjugal, mais plutôt pour expliquer le développement général de l'enfant, certaines extrapolations seront nécessaires.

La perspective psychanalytique, plus précisément la théorie freudienne, porte son regard sur le développement de l'enfant comme étant la base de ses comportements futurs. La conception de la vie de l'adulte ne serait pas sans lien avec celle de l'enfance. En fait, l'adulte porte toujours en lui l'enfant qu'il a été et les impacts de son enfance. Cette perspective psychanalytique a subi, depuis son apparition, différentes modifications par les auteurs qui ont succédé à Freud; mais afin de permettre une meilleure compréhension, nous resterons tout d'abord fidèles à l'approche classique de Freud. Par la suite, nous ferons appel à d'autres considérations théoriques. Ainsi, le développement psychologique de l'enfant est abordé afin de comprendre le mécanisme de transmission de l'influence des deux parents sur le couple du sujet une fois à l'âge adulte. Cette transmission s'effectue à partir des interactions entre l'enfant et ses parents

lors de ses premières années de vie. Le sujet agira dans son couple selon le développement de sa personnalité et de son identité qui aura pris forme lors de son enfance.

D'une manière générale, disons que Freud s'intéresse au développement de la personne, non du couple. Ce faisant, il a élaboré un modèle qui s'applique à toute la vie de la personne : ses valeurs, ses intérêts, ses comportements sont en quelque sorte la répétition de ce qu'il a lui-même vécu, mais surtout intériorisé dans son enfance. Par cela, Freud implique que l'enfant intériorise ce que l'auteur de la psychanalyse appelle un objet externe, s'en fait une représentation et le fait sien. Le sujet agit alors comme si cet objet est une partie de lui-même et cette réalité psychique est à la base de ses choix et comportements, y inclus ses choix et comportements répétitifs. Si cela est vrai en général, cela devrait s'appliquer aussi à ce que l'enfant intériorise de l'« objet » couple.

La théorie freudienne a fragmenté le développement de l'enfant en différents stades : soit le stade oral, le stade anal, le stade phallique, la période de latence, l'adolescence et enfin, l'arrivée à l'âge adulte. Chacun des trois premiers stades psychoaffectifs est rattaché à une zone érogène ou autrement dit, chaque stade est attaché à une source pulsionnelle qui est en lien avec les enjeux majeurs du stade en question. Cet objet pulsionnel, l'objet souhaité, est souvent représenté par le parent ou une partie de celui-ci. C'est dans ce contexte que l'on parle de la relation d'objet. Une attention toute particulière est portée à l'objet et à la relation d'objet à chaque stade

puisque cette dernière risque d'être reproduite dans les relations ultérieures. La reproduction de certains comportements peut être expliquée entre autres par le mode d'intériorisation qui est rattaché à chacun des stades. La relation à l'objet peut être à l'objet total ou plus souvent à l'objet partiel; elle est intériorisée et reproduite ultérieurement. Cette approche permet ainsi à l'aide de l'intériorisation de comprendre la transmission intergénérationnelle : l'objet intériorisé devient partie intégrante de la personne et cet objet est « répété » ultérieurement par le sujet, comme si cet objet était sien.

La relation d'objet

Nous avons choisi d'utiliser la théorie de la relation d'objet pour rendre compte du processus de transmission intergénérationnelle. Cette théorie nous apparaît comme étant celle qui peut le mieux illustrer notre propos. En effet, comme nous le verrons, cette théorie permet de comprendre comment un sujet emprunte, intègre, fait sien une partie ou la totalité de ce qu'il est convenu d'appeler en psychanalyse un « objet », à savoir ce qui doit être intériorisé pour atteindre le but souhaité (Laplanche & Pontalis, 1967). Concrètement, dans la situation qui nous intéresse, cet objet sera l'homme ou la femme amoureuse, la mère, le père, le couple comme unité. Le processus dans la relation d'objet implique donc le sujet qui intériorise ou se relie à l'objet, l'objet en tant que tel (réel ou fantasmé) et le processus par lequel cet objet va du dehors au-dedans, ou à l'inverse dans la projection, où il va du dedans au dehors.

Puisque la relation d'objet est un concept central dans la théorie du développement freudien, une brève définition s'impose avant de poursuivre. La relation d'objet est en fait le rapport du sujet avec les objets de son environnement : il peut s'agir de l'objet désiré (objet d'amour, de désir, de pulsion, par exemple), de l'objet que l'on désire imiter pour atteindre l'objet désiré, soit l'objet d'identification (objet auquel on veut ressembler) ou encore de l'objet plus objectif qui a ses traits permanents et fixes et qui existe en dehors du psychisme. Tout cela fait de la notion d'objet, une notion complexe. Car, comme nous le verrons, un même objet peut simultanément être vu sous divers aspects, comme la mère qui peut être à la fois objet d'amour, d'identification et de crainte. Au surplus, au-delà de Freud, la notion d'objet est à comprendre à travers diverses théories analytiques qui ont évolué sans pourtant être exemptes d'ambiguïtés.

L'objet, qu'il soit désir ou identification, passe donc à l'intérieur de soi tout en continuant d'exister à l'extérieur (Laplanche & Pontalis, 1967). L'objet se présente sous diverses facettes. Par exemple, le père désiré comme objet amoureux diffère du même père modèle identificatoire ou encore superviseur des travaux scolaires. Cette complexité de l'objet fait que ce qui est intériorisé est parfois un objet partiel, sans égard au véritable objet qui existe objectivement hors du psychisme. La relation d'objet occupe une place importante dans la compréhension du développement puisque les premières relations sont, pour la plupart du temps, reproduites dans les expériences ultérieures.

Ces précisions apportées, quant à la notion de la relation d'objet, permettront de comprendre plus aisément les différents mécanismes présents dans les stades du développement abordés ultérieurement.

Nous présenterons l'approche freudienne de manière systématique, mais nous insérerons déjà des commentaires reliés à des auteurs qui supportent ou s'éloignent de la pensée freudienne.

Le développement de la vie psychique selon l'approche analytique classique

De façon générale, le développement de l'enfant est principalement soumis aux soins reçus par l'adulte et à la relation avec ce dernier. La satisfaction de ses besoins fondamentaux et l'association de ceux-ci à une figure d'attachement stable sont primordiales pour le développement de son estime personnelle et de sa relation au monde extérieur. La qualité des liens affectifs lors de l'enfance influence considérablement le développement jusqu'à l'âge adulte. Ainsi, les bases reçues dans la petite enfance marquent de façon presque indélébile la personnalité de ce petit qui deviendra grand (Smirnoff, 1992).

Le développement de la personnalité s'effectue au cours des différentes étapes ou stades de l'enfance; ainsi, la personnalité se constitue et évolue avec le temps. Comme mentionné précédemment, chaque stade est associé à un mode d'intériorisation qui contribuera à la formation de la personnalité et de l'identité. Ainsi, les différents stades

sont présentés, faisant le lien pour chacun avec la relation de l'objet associée à cette étape et avec le mode d'intériorisation. Chaque stade s'échelonne sur une certaine période de temps, mais cette période n'est pas fixe et délimitée par rapport au stade précédent et au suivant. Le temps émis pour un stade reste une approximation et se termine, par exemple, pour le premier stade au sevrage et non à la fin de la première année de vie (Bergeret, 2008). Ces stades sont présentés comme point de repère des principales étapes du développement.

Le premier stade : le stade oral et l'incorporation

Le premier stade de la théorie freudienne est le stade oral. Il est associé à la première année de vie de l'individu. Cette première étape de vie est caractérisée par la relation symbiotique entre la mère et l'enfant. Le plaisir sexuel ou l'objet désiré est lié à la zone bucco-labiale. L'activité de la nutrition est au cœur de ce stade et elle définit la relation objectale. Il s'agit de faire passer à l'intérieur de soi des éléments extérieurs de l'environnement. Cependant, il ne faut pas négliger tout l'aspect des sens et du toucher qui relève également de l'oralité. Les expériences de désir et de satisfaction acquises dans ce stade risquent de suivre cet individu (Laplanche & Pontalis, 1967; Bergeret, 2008).

À ce stade, l'enfant ne fait pas de différence entre l'objet intérieur (fantasme) et l'objet extérieur (réalité). Pour lui, la mère (ou le biberon) fait partie de lui. L'objet pulsionnel est représenté par le sein ou ce qui représente son substitut qui est le biberon.

Il est incorporé, c'est-à-dire qu'il est intériorisé sur un mode quasi-physique, la mère n'étant pas une entité distincte de lui. Ainsi, tout est en lien avec le plaisir oral qui est procuré par l'intermédiaire du sein (objet partiel) et de la mère (objet total) dans leur relation symbiotique lors de l'alimentation. La fonction alimentaire se retrouve au centre de cette relation fusionnelle entre l'enfant et sa mère. Cette première relation précoce objectale fournit un prototype pour les relations objectales futures. Cette première relation est très souvent reliée à la mère qui donne les soins, mais le père occupe de plus en plus de place dans la réponse aux soins de l'enfant, ce qui est nouveau par rapport à la position freudienne classique où la femme (mère ou nourrice) jouait exclusivement ce rôle. Pour l'enfant, l'objet est perçu comme étant une partie de lui-même, ne faisant pas la différence entre le dedans et le dehors (indifférenciation Moi/non-moi). Ainsi, au début de ce stade, la représentation de l'objet n'existe pas vraiment, l'objet est non unifié. Il a de la difficulté à saisir ses propres perceptions. L'objet sein est ici partiel, mais l'expérience est enrobée dans quelque chose de plus global comme l'accompagnement sécuritaire ou pas, la tendresse ou la froideur, la qualité de présence ou le rejet, tout cela étant pour Freud représenté par l'objet mère. La relation avec l'objet partiel peut être décrite comme auto-érotique ou anaclitique (dépendance complète envers l'autre). Peu à peu, l'enfant prendra conscience de cette différence (entre lui et l'autre) surtout dans les moments de manque puisque la satisfaction arrive de l'extérieur (absence de l'objet anaclitique). Plus il prend conscience de la différence entre lui et l'objet, sa mère par exemple, plus il entre en communication avec elle. Ainsi, peu à peu, il viendra aussi à en différencier les objets de confiance des objets étrangers. Ce stade a

été divisé en deux activités principales par Abraham, soit le stade oral précoce et le stade sadique oral. Lorsque la deuxième phase se présente, le stade tardif ou sadique, la relation devient ambivalente avec l'arrivée des pulsions sadiques ou destructives. Ces mêmes pulsions peuvent jouer un rôle sur la résolution du conflit qu'est le sevrage. Peu importe que ce sevrage soit vécu de façon traumatique ou non, il laissera une marque dans la vie future du sujet (Laplanche & Pontalis, 1967; Bergeret, 2008). C'est ici que la conception de Bowlby (1969) prend tout son sens : la satisfaction ou non de l'enfant et le renoncement à celle-ci l'amènent à développer divers types d'attachement qui se répercuteront sur l'ensemble de ses relations, incluant ses relations de couple, comme nous le verrons.

Le but de ce premier stade, stade oral, est relié à son mode d'intériorisation qui est celui de l'incorporation des objets. L'autre est en quelque sorte une nourriture qu'il désire, dans ses fantasmes, avaler afin de s'unir à lui et se satisfaire. L'incorporation est en fait expliquée comme étant le :

processus par lequel le sujet, sur un mode plus ou moins fantasmatique, fait pénétrer et garde un objet à l'intérieur de son corps. L'incorporation constitue un but pulsionnel et un mode de relation d'objet caractéristique du stade oral; dans un rapport privilégié avec l'activité buccale et l'ingestion de nourriture, elle peut aussi être vécue en rapport avec d'autres zones érogènes et d'autres fonctions. Elle constitue le prototype corporel de l'introjection et de l'identification. (Laplanche & Pontalis, 1967, p.200).

En fait, trois aspects peuvent en être distingués : un plaisir peut être retiré par le fait de faire pénétrer un objet en soi, de détruire cet objet, d'absorber les qualités de cet objet en le conservant à l'intérieur de soi (Laplanche & Pontalis, 1967).

Ce premier mode d'intériorisation, comme mentionné précédemment, est le prototype corporel de l'introjection et de l'identification; il contribue à la constitution de la personnalité et de l'identité. Ultérieurement, ces trois modes d'intériorisation seront davantage explorés et permettront de faire des liens avec l'adulte qui a mis en lui différentes caractéristiques des objets. Par exemple, les vestiges de la première année de vie peuvent être révélés par une structure de couple prédominante anaclitique (Joubert, 2003). Notons toutefois que ce premier stade s'articule beaucoup autour de la satisfaction des besoins primaires (nourriture, sécurité affective, tendresse) et continue à être lié à la relation à la mère : il est donc permis de croire que les besoins expérimentés ou non à cette époque trouveront échos dans les relations de couple à l'adolescence et l'âge adulte.

Le deuxième stade : le stade anal et l'introjection

Le deuxième stade de la théorie freudienne est le stade anal qui prend place approximativement entre la deuxième et la troisième année de vie. À ce stade, l'enfant se situe dans une période d'apprentissage intense où il découvre un certain pouvoir sur lui et les autres autour de lui. La zone érogène anale est la source pulsionnelle qui agit sur la maîtrise de l'enfant soit en conservant les objets passés à l'intérieur de soi, soit en

les expulsant. Il fait ainsi la distinction entre le dedans et le dehors et confirme les frontières entre l'intérieur et l'extérieur, ce qui n'était pas présent au stade inférieur. Ainsi, la distinction entre lui et l'objet est alors présente. Il tente même à ce stade de manipuler l'objet tout comme dans le contrôle sphinctérien. L'enfant prendra les matières fécales comme une monnaie d'échange envers ses parents : en leur offrant ou en les retenant. De plus, la peur associée à ce stade est celle d'être dépouillé de ce qui lui appartient à l'intérieur de son corps (Laplanche & Pontalis, 1967; Bergeret, 2008).

K. Abraham, élève et collaborateur de Freud à ses premières heures, a divisé ce stade en deux sous-stades : soit la phase sadique anale (expulsive) et la phase masochique (rétentive). À l'intérieur de ces deux stades, l'importance est mise entre l'expulsion et la rétention et toujours en lien avec la relation de pouvoir sur les parents et sur lui-même. Le pôle sadique définit à la fois la destruction de l'objet extérieur et la conservation de cet objet en soi pour mieux le manipuler, alors que le pôle masochique constitue la recherche de plaisir au travers d'expériences douloureuses (Laplanche & Pontalis, 1967; Bergeret, 2008).

La relation d'objet est directement reliée au lien entretenu avec l'expulsion et la rétention. De plus, l'éducation à la propreté influencera aussi la relation à l'objet selon le moment choisi pour faire cette éducation et selon le degré de rigidité employé par les parents.

Au plan psychique, le stade anal est caractérisé par de l'ambivalence due entre autres au côté contradictoire : renoncer totalement ou partiellement au plaisir caractéristique du stade oral, développer une conscience morale entre ce qui est bien ou mal, ce qui est souhaitable ou inadmissible. C'est le stade du « non » où l'enfant-roi développe son royaume ou encore doit renoncer à sa toute-puissance. Le besoin de faire un choix est nécessaire à ce stade. Ce choix amène une conséquence sur la maîtrise de soi et l'emprise sur l'autre. L'objet caractéristique de ce stade a pour nom valeurs ou encore comportements désirables. Il en résulte une relation d'objet à ce stade teintée d'ambivalences entre amour et haine, entre deux sentiments contradictoires, soit l'acceptation de la présence et du respect de l'autre et le renoncement à la toute puissance. L'enfant a la possibilité d'une certaine façon d'éliminer (expulser, détruire) ou d'introjecter (retenir ce qui est vu comme précieux). L'enfant découvre le pouvoir qu'il peut avoir sur lui-même et sur les autres. L'opposition entre l'activité et la passivité est typique de ce stade. Ce stade de l'imposition de limites est crucial pour la suite : le renforcement du sentiment de puissance peut alimenter le narcissisme (Bergeret, 2008).

Le mode d'intériorisation associé à ce stade est celui de l'introjection. Ce terme a été tout d'abord nommé par Ferenczi (1909) qui l'a opposé au terme projection, ce avec quoi Freud est en accord. Le sujet veut de façon inconsciente introjecter tout ce qu'il perçoit comme étant bon (de l'extérieur) et projeter hors de lui tout ce qu'il perçoit comme mauvais (pour soi). L'introjection est « un processus mis en évidence par l'investigation analytique : le sujet fait passer, sur un mode fantasmatique, du « dehors »

au « dedans » des objets et des qualités, inhérentes à ces objets. L'introjection est proche de l'incorporation qui constitue son prototype corporel, mais elle n'implique pas nécessairement une référence à la limite corporelle (introjection dans le Moi, dans l'idéal du Moi, etc.). Elle est dans un rapport étroit avec l'identification. » (Laplanche & Pontalis, 1967). Il existe un lien étroit entre l'incorporation et l'introjection, toutefois l'incorporation est en lien direct avec l'enveloppe corporelle tandis que l'introjection est plus générale et fait appel à l'appareil psychique. Il peut donc y avoir une introjection à l'intérieur du Moi en formation.

La résultante de ce stade a des suites pour le reste de la vie : l'enfant développe des manières de se situer face à ce qui l'entoure et plus particulièrement dans l'attention qu'il porte aux autres. En quelque sorte, il apprend à tenir compte de l'autre ou à prendre une place où il domine et détermine les interactions à partir de lui-même. Il est donc possible d'identifier dès maintenant l'importance des résidus de ce stade dans la vie de couple : domination, contrôle, ouverture, empathie seront en outre des valeurs qui habiteront les futurs conjoints.

Le troisième stade : le stade phallique et l'identification

Le troisième stade, le stade phallique, est une période des plus importantes pour Freud dans la construction de la personnalité. C'est pour cette raison que cette étape sera davantage élaborée.¹ Ce stade débute habituellement vers la troisième année de vie et

¹ Ultérieurement, notre position face à la vision de Freud sera exposée.

annonce la venue éventuelle de l'Œdipe. Cette étape est centrée autour des organes génitaux. À ce stade, se présente une certaine curiosité sexuelle et l'enfant réalise la différence anatomique des sexes. Il est centré particulièrement sur la thématique liée à l'absence ou à la présence du pénis. De plus, les angoisses spécifiques reliées à cette période sont les angoisses de castration. En outre, l'affirmation de soi est un concept important de cette étape.

Avant d'aller plus loin, soulignons une ambiguïté qui n'a jamais été vraiment résolue par Freud. En regard de ce stade, il a présenté deux versions. La première veut que l'enfant développe son être psychosexuel (être garçon ou être fille) selon la théorie de la monosexualité. Selon cette théorie, le garçon cherche à développer sa manière d'être comme homme en s'identifiant à son père et la fille cherche à affirmer sa féminité en s'identifiant à sa mère. C'est dans ce cadre que Freud a développé le complexe d'Œdipe. Toutefois, Freud présente également sa théorie de la bisexualité qui veut que chaque enfant est porteur de la double valence homme et femme et qu'il s'identifie tour à tour au père et à la mère en prenant l'autre comme objet d'amour. Cette théorie conçoit l'hétérosexualité comme étant la prévalence d'identification au parent du même sexe. Cette seconde théorie implique donc un modèle complexe où chaque parent, tout en demeurant un objet externe réel, devient aussi à la fois objet d'identification et d'amour. On pourra imaginer la complexification que prend l'Œdipe dans un tel contexte. Cette complexité est d'autant plus grande qu'elle se fonde aussi sur l'objet père et mère dont la

masculinité ou la féminité ne sont pas toujours évidentes (père féminin ou mère masculine). Ayant dit ceci, revenons à la conception classique de l'Œdipe.

La théorie psychanalytique parle du complexe d'Œdipe comme d'un processus dans le développement de l'enfant. Il semble jouer un rôle fondamental dans la structuration de la personnalité, de l'identité et de la vie psychique (Bergeret, 2008). C'est à partir de la résolution du complexe d'Œdipe que certains aspects des futures relations d'intimité se construisent. Mettant de côté pour un instant les autres sources d'influences et les intériorisations des stades antérieurs et subséquents, il est possible de penser que le développement psychosexuel (être homme ou femme) tire son origine de l'identification avec le parent de même sexe qui est pris comme modèle et risque d'être ainsi répété dans la future relation de couple de l'enfant. Ceci permet de concrétiser les impacts possibles associés à ce stade mais tout d'abord, regardons comment cette réalité est vécue chez le garçon et chez la fille.

Le complexe d'Œdipe est un conflit triangulaire qui amène un changement dans les relations interpersonnelles et avec l'environnement extérieur. D'ailleurs, on parle maintenant de triangulation pour certains aspects qui peuvent être nommés dans le complexe d'Œdipe : triangulation ayant lieu entre l'enfant, le père et la mère (Bergeret, 2008). En bref, le complexe d'Œdipe est un concept développé par Freud (1905) expliquant le désir de l'enfant pour le parent de l'autre sexe (pris comme objet d'amour) et l'identification pour le parent du même sexe. Sur le plan de la réalité objectale,

l'enfant peut développer de l'hostilité pour le parent de même sexe qu'il perçoit comme obstacle à son désir pour le parent de sexe opposé.

Lors de cette étape, le petit garçon recherche l'amour de sa mère, élabore des fantasmes érotiques envers cette dernière et désire son exclusivité. L'enfant pense réellement épouser le parent de sexe opposé. Le parent de même sexe est alors perçu comme un rival à éliminer. Il aimerait occuper une place unique auprès du parent de sexe opposé en prenant la place du parent de même sexe. Cet amour entraîne angoisse, culpabilité et jalousie qui poussent l'enfant à refouler ses désirs dans l'inconscient. Ceci l'amène à comprendre son rôle d'enfant dans la famille et à comprendre le rôle de ses parents. Ainsi, il s'adapte aux attentes de le voir devenir comme son père pour le petit garçon et comme sa mère pour la petite fille. De fait, pour Freud, ce processus de renoncement à la mère pour le petit garçon est lié à la peur de castration. Mais l'amour pour la mère persistera inconsciemment et pourrait expliquer plus tard le choix d'une conjointe qui ressemble à celle-ci. Quant à la fille, le renoncement au père laisserait des traces dans son désir inconscient de recevoir ou concevoir un enfant avec le père, ce qui pourrait se retrouver dans son futur choix d'objet amoureux à l'âge adulte.

En principe, après avoir renoncé avec difficulté à la mère comme premier et seul objet de désir (incorporation) et avoir pris conscience de ne pas être l'unique objet d'amour de la mère, une certaine réorganisation des comportements, de la pensée et de la personnalité se produit tant chez le petit garçon que la petite fille. C'est aussi suite à

l'identification au parent de même sexe et à l'intériorisation des attentes parentales que cette réorganisation a lieu. La façon de résoudre le complexe d'Œdipe influencera considérablement la structure de personnalité et la manière d'être en relation avec les autres. Le complexe d'Œdipe sera vécu, entre autres, selon les caractéristiques de l'enfant, ses expériences précédentes et son système familial (Smirnoff, 1992).

Il est important de préciser que le complexe d'Œdipe ne se produit pas de façon si simple. La situation peut se faire à l'inverse, comme nous l'avons noté en évoquant la théorie de la bisexualité. Ainsi, l'aspect libidinal est porté au parent de même sexe, alors que la rivalité est portée vers le parent de sexe opposé. De plus, il peut y avoir une situation ambivalente entre les deux modèles (Bergeret, 2008). Il est aussi à noter que non seulement le processus peut se faire à l'inverse, ce qui amène la compréhension freudienne de l'homosexualité mais que de façon générale, Freud a aussi reconnu qu'à l'intérieur de chaque personne, il y a la présence d'identification envers les deux parents. D'une certaine façon, il y a la présence des deux sexes en soi avec une certaine prévalence d'un sexe. De plus, l'identification au père, par exemple, n'implique pas nécessairement une identification à des caractéristiques typiquement masculines. Ainsi, le père peut lui-même avoir des aspects plus typiquement féminins dans sa personnalité. La même chose peut se reproduire à l'inverse avec une identification à la mère. Ceci sera davantage approfondi ultérieurement.

La représentation du corps occupe un rôle majeur dans le complexe d'Oedipe lorsque l'enfant découvre la différence anatomique entre les deux sexes. La petite fille peut penser à plusieurs scénarios afin de justifier le fait qu'elle n'a pas de pénis, dont celui de croire que sa mère a négligé de lui en faire un. Le petit garçon peut avoir peur de cette différence en craignant de perdre son pénis (angoisse de castration). Le petit garçon et la petite fille impliquent les parents dans leurs scénarios et les croient responsables de cette différence (Offer & Simon, 1976). D'autres théories psychanalytiques ont avancé que l'homme aussi pouvait envier d'être une femme, ceci pourrait être expliqué par le fait que le jeune garçon fait partie d'une société où la femme prend beaucoup de place dans les rôles familiaux (Horney, 1932; Klein, 1968; Lerner, 1978).

Lors de cette situation, toutes sortes d'interprétations peuvent être faites de la part de l'enfant et des conséquences peuvent en résulter dans son développement. Le petit garçon peut à la fois craindre de perdre l'amour de sa mère et à la fois envier et être frustré par son besoin continuels envers elle. Ce sentiment de crainte peut se généraliser dans son développement adulte et, par exemple, mépriser la femme pour tenter de dominer. Certaines femmes vont choisir ce type de relation à l'âge adulte puisque le développement de leur identité sexuelle les aura amenées à se dévaloriser en tant que femmes par rapport aux hommes (Lerner, 1978). Ceci peut être un exemple des répercussions du développement de l'enfant sur les relations entre l'homme et la femme à l'âge adulte.

Le rôle des parents dans leurs comportements face à la différence de genre est également déterminant dans la formation de l'identité sexuelle. Ainsi, si les parents et les personnes significatives valorisent la femme, la petite fille résoudra plus aisément cette phase en voyant son genre de façon plus positive. Elle s'identifiera alors à sa mère. Le contraire pourrait apporter différentes problématiques quant à son appartenance sexuelle, en empruntant certains comportements typiquement masculins. La formation de cette identité influencera la poursuite du développement de sa personnalité. Un peu de la même façon, le regard des gens significatifs de l'entourage sur la différence des sexes influencera la fierté ou non pour le petit garçon d'appartenir au sexe masculin (Steinberg, 1983).

Ainsi, la part des conduites parentales influence grandement le rapport de l'enfant à son identité sexuelle. Autant dans l'acceptation du sexe de leur enfant que dans le respect qu'ils portent au sexe de leur conjoint ou conjointe, ils peuvent influencer le développement de l'identité sexuelle de leur enfant. Or, si la petite fille, par exemple, ressent d'une quelconque façon que ses parents souhaitaient avoir un garçon, elle pourrait tendre vers des comportements masculins afin de combler cette déception. De plus, un conjoint dénigrant constamment sa conjointe peut envoyer comme signal à sa fille qu'il vaut mieux être un garçon et ne pas prendre cette mère comme modèle (Steinberg, 1983). Ceci témoigne non seulement de la relation entre l'enfant et son parent, mais ceci dénote aussi l'impact de la représentation du couple parental qui sera abordé plus en profondeur ultérieurement.

La structure familiale et la dynamique de cette dernière ne sont pas sans importance quant à la résolution du complexe d'Œdipe de l'enfant. Le contexte familial et la relation entre les parents perçus par l'enfant déterminent l'issue de cette résolution. Ainsi, des parents qui distinguent les frontières entre le couple et l'enfant, des parents qui se respectent personnellement et mutuellement, des parents qui démontrent leur amour et ce, de façon adéquate et qui sont en mesure de laisser la place à la communication, même dans les conflits, donnent la possibilité à leur enfant de résoudre convenablement le complexe d'Œdipe. De cette façon, l'enfant sera en mesure d'avoir un Moi mieux construit (Chabert, 2002).

De surcroît, un parent incapable de mettre les frontières nécessaires avec son enfant et satisfaisant ses propres besoins à travers lui amènera une incapacité pour l'enfant de résoudre son complexe d'Œdipe. Cela augmentera au contraire le lien œdipien dans son désir de possession et de rivalité et empêchera l'identification au parent de même sexe. Ceci risque de compromettre son développement général et de l'empêcher de passer à l'étape suivante avec les acquis nécessaires. Des manques importants persisteront jusqu'à l'âge adulte (Chabert, 2002).

Enfin, avant de conclure cette partie, il demeure nécessaire d'éclaircir la relation d'objet à ce stade. Ainsi, ayant déjà été mentionné précédemment, le petit garçon a comme premier objet de désir le sein et par extension sa mère. Au tout début, elle répond à ses besoins fondamentaux pour ensuite être investie en objet libidinal. La

relation à son père, peu présent au stade d'incorporation, représentant souvent l'interdit au stade d'introjection, devient par la suite à la fois rival et objet d'identification. Du côté de la petite fille, c'est plus complexe puisqu'elle doit transférer son objet d'amour de la mère au père. La résultante de ce complexe fait en sorte habituellement que la petite fille prend sa mère comme modèle et s'identifie à elle. La relation de la fille à sa mère est toujours plus ambivalente que celle du garçon à son père. En bref, avec la résolution du complexe d'Œdipe, les choix objectaux incluent simultanément objet d'amour et objet d'identification. Cela permet d'investir et de réinvestir, éventuellement d'une autre façon, d'anciens objets et de nouveaux objets (Bergeret, 2008).

L'effet de la relation d'objet au cours de l'Œdipe aura une importance majeure sur les relations humaines de façon générale. Il y aura déplacement de l'image parentale vers d'autres objets éventuels. L'objet d'amour définitif à l'âge adulte sera fait sur les bases de la relation de l'enfance. La relation avec le parent de même sexe sera très souvent utilisée de façon non consciente comme modèle et le choix du partenaire sera basé en partie sur certaines caractéristiques de la relation avec le parent de sexe opposé. Cependant, cette théorie est celle en lien directement avec le modèle typique. Il nous faut tenir compte de la théorie de la bisexualité qui nuance ces propos et indique que l'enfant s'identifiera aux deux parents. De plus, la formation de la vie psychique en sera fortement influencée. Enfin, les différentes instances intrapersonnelles sont aussi façonnées par les résultantes de l'Œdipe. Par exemple, le Surmoi est en fait

l'intériorisation des interdits parentaux, par exemple les expériences autour de l'exclusivité, la fidélité, l'intimité (Bouchard, 1990).

Le mode d'intériorisation du présent stade, comme il a été mentionné précédemment, est celui de l'identification. Plusieurs auteurs ont apporté leurs propres définitions de l'identification. Laplanche et Pontalis (1967) expliquent l'identification comme étant un « processus psychologique par lequel un sujet assimile un aspect, une propriété, un attribut de l'autre et se transforme, totalement ou partiellement, sur le modèle de celui-ci. La personnalité se constitue et se différencie par une série d'identifications ». Ainsi, après s'être identifié, l'individu fera siennes certaines caractéristiques du modèle, modèle qui inclut très souvent l'un et l'autre des deux parents. Ces caractéristiques peuvent être reproduites dans les relations interpersonnelles à l'âge adulte. De plus, Freud (1923) explique que l'identification peut aussi être comprise comme étant un remplacement de la relation de l'objet perdu.

Ce stade peut donc avoir d'immenses influences sur le choix du conjoint et la vie de couple à l'âge adulte. À travers les processus répétitifs, l'homme ou la femme selon le cas cherchera chez le partenaire une « reproduction » du parent de sexe opposé et ce, sous différents aspects : physique, émotif, cognitif, moral ou religieux. Il cherchera, selon les dires de Freud, à retrouver cet objet d'amour auquel il n'a pas eu accès durant le stade phallique.

Le quatrième stade : la période de latence

La quatrième période est celle dite de latence. Cette période peut s'échelonner de la 5^e ou 6^e année de vie jusqu'à la puberté. La période de latence arrive au moment du déclin de l'Œdipe. C'est une période qui n'est pas associée à un conflit particulier; elle est plutôt décrite comme une phase de repos et de consolidation des acquis. Cependant, les conflits des stades précédents peuvent être encore présents, mais avec une moins grande ampleur. Ce stade n'est pas associé à une nouvelle organisation de la sexualité. Selon Freud, la déssexualisation est initiée grâce à un travail de refoulement permettant l'émergence des sublimations. De plus, la déssexualisation rend de l'énergie disponible pour investir vers d'autres buts. Les buts pulsionnels sont davantage retournés vers des objectifs de socialisation et des objectifs intellectuels. Il y a investissement au niveau du groupe et de la collectivité ainsi que pour tout ce qui est de l'ordre des valeurs. C'est une période de structuration où des tendances obsessionnelles peuvent se présenter en formations réactionnelles (dégoût, pudeur).

À ce stade, le processus d'intériorisation se poursuit, mais peut s'élargir à l'extérieur du contexte familial et se faire envers des personnes autres que les parents et ainsi trouver des substituts ou des compléments aux images parentales. L'enfant est plus ouvert aux autres à cette période, il est donc plus enclin à créer d'autres relations avec l'extérieur que celles avec ses parents. À ce stade, il peut ressentir encore de l'ambivalence entre l'obéissance et la rébellion, mais qui sera probablement suivie de remords. La relation d'objet pouvant être intériorisée à ce stade est plus naturellement

retournée vers des adultes ou amis ne faisant pas partie du cercle familial. Toutefois, il est important de noter que Freud voit davantage cette période (et non un stade) comme relativement secondaire (Laplanche & Pontalis, 1967; Bergeret, 2008).

Toutefois, il n'est pas dit qu'il en est ainsi, surtout dans le contexte actuel où l'enfant se retrouve souvent dans des situations de familles recomposées. C'est dire, contrairement à Freud, que cette période demeure importante dans la perception et le développement d'un modèle de couple qui aura cours quand l'enfant choisira un conjoint ou une conjointe.

La puberté et l'adolescence

Cette étape est constituée d'une crise importante dans le développement, soit la crise d'adolescence. L'adolescence est en quelque sorte une crise identitaire où tous les enjeux sont rejoués, incluant ceux liés à son identité psychosexuelle. L'identité se construit sur la base des identifications précédentes, et nous pourrions dire des intériorisations précédentes, pour y inclure introjection et incorporation. Cette période est caractérisée, en quelque sorte, par la recherche d'un équilibre ou d'une adaptation entre les nouvelles transformations physiques et la personnalité. Les changements corporels occupent une place importante dans cette étape (Bergeret, 2008).

Cette crise vient suivre la période de latence, mais entre ces deux étapes, vient s'introduire une phase intermédiaire qui est dite « prépuberté ou préadolescence ». À ce

moment, le développement psychosexuel reprend là où il avait été laissé lors de la phase œdipienne. Selon Freud, cette étape permet le transfert d'objet d'amour, l'enfant choisissant cet objet hors du cercle familial.

Il y a ainsi réactivation de la problématique œdipienne avec déplacement sur des substituts parentaux. La relation avec les parents est différente, mais elle est tout de même à nouveau importante. En outre, il y a aussi une réactivation des problématiques pré-génitales, y compris les problématiques orales (par exemple l'anorexie). Certains mécanismes de défense parfois archaïques peuvent être à nouveau présents dans cette période troublée du développement. Il n'est pas rare de voir à ce moment une forte tendance au passage à l'acte et des pensées dépressives. De plus, cette période englobe différents deuils que l'adolescent devra faire : le deuil des illusions personnelles (blessures narcissiques) et le deuil des images parentales. Lors de ce deuil, il y a une rupture de la représentation que les adolescents ont de leurs parents jusqu'à présent. Ils remettront certains de leurs agissements en question et pourront ainsi s'identifier à un modèle de parent plus mature. Il y aura ainsi intériorisation de ce nouveau modèle (Bergeret, 2008).

Les enjeux œdipiens se reproduisent, mais un nouvel objet d'amour (réel ou fantasmatique) vient habituellement remplacer l'ancien, mais ce choix sera fait à partir des caractéristiques du premier. L'éloignement du premier modèle se fera graduellement selon la maturation affective. De nouveaux choix libidinaux auront lieu, mais souvent de

courte durée. Ils seront davantage compris comme des attachements identificatoires que par des relations objectales. Un éloignement a souvent lieu entre l'adolescent et sa famille à ce moment : il aura tendance à s'isoler. Une certaine lutte envers les anciens investissements peut soit les mettre totalement de côté ou peut aussi rétablir un certain équilibre. De nouvelles identifications peuvent avoir lieu avec des gens du même sexe et avec des gens du sexe opposé, ceci témoignant encore de la théorie de la bisexualité. Le choix d'objet se porte beaucoup sur des personnes du même âge, témoignant ainsi de l'importance du groupe. De plus, cette étape est des plus importantes puisque tout peut se rejouer par de nouvelles identifications massives par exemple.

Cette crise est caractérisée par une crise narcissique et identificatoire. Des angoisses intenses sont présentes face à l'authenticité et à l'intégrité de soi, du corps et du sexe. Des inquiétudes se font ressentir quant aux changements physiques, au développement des organes génitaux et des caractères sexuels secondaires. Les enjeux seront vécus différemment entre le garçon et la fille; lui, restant plus centré sur le développement des organes génitaux et elle, portant son attention aussi sur l'ensemble de son corps. Enfin, de nouvelles expériences caractérisent très souvent cette étape (Bergeret, 2008).

Cette étape est cruciale en ce qui touche le choix du futur conjoint ou conjointe. En effet, l'adolescent et l'adolescente précisent leur modèle de couple, l'expérimentent souvent, tant au plan réel que fantasmatique. Ces premiers amours sont souvent le creuset qui déterminera les choix à venir. En ce sens, il est important de ne pas tout faire

porter sur les premiers stades, mais reconnaître l'importance des différentes périodes, et en particulier l'adolescence.

L'adulte

L'âge adulte arrive après cette série de stades et périodes qui ont permis de constituer la personnalité et l'identité du sujet. Une suite d'intériorisations propre à chacun des stades définit dans une certaine mesure, Freud dira une large mesure, les conduites ou comportements de l'âge adulte. Selon Freud, il n'y a pas d'apprentissage nouveau en lien avec cette étape de vie, mais il y aura plutôt reproduction de ce qui a été appris subséquentement; il y aura en particulier une reproduction des « aspects, propriétés ou attributs » empruntés aux premières relations d'objet. L'adulte utilise sa structure psychique élaborée précédemment pour faire face aux différentes situations de la vie. Les enjeux qui n'auront pas été résolus précédemment seront très souvent répétés dans les comportements adultes et pourront même conduire à l'apparition de certaines pathologies. On parlera alors de l'impact de fixations précoces.

Ici également, il est possible de questionner le modèle freudien d'un déterminisme hâtif. Chez le sujet qui a évolué d'une manière saine, dans une perspective d'ouverture et d'adaptation, il est permis de croire que ses choix demeureront en accord non seulement avec ses choix primitifs, mais avec ce qui fait sens dans le contexte actuel. Cela devrait aussi expliquer que le choix d'un partenaire amoureux s'inscrit non

seulement dans la reproduction des choix anciens, mais dans la réappropriation de ce qui se passe à ce moment-ci dans la vie de la personne.

Un dernier point semble important en regard de la théorie freudienne par rapport au choix d'objet. Le développement de la théorie systémique nous amène à croire que l'enfant, face à ses parents, ne les considère pas toujours comme des entités séparées, père ou mère, homme amoureux et femme amoureuse (Smith-Acuna, 2010). Au contraire, son processus relationnel à ses parents fera en sorte qu'il les verra souvent en tant qu'unité, c'est-à-dire comme couple. Il intériorisera donc l'objet couple, celui-ci lui permettant de saisir en un mouvement l'entité couple parental. Cela aura un impact sur la perception qu'auront les enfants face au couple de leurs parents, et particulièrement sur certains aspects de l'ajustement dyadique (consensus, cohésion).

Résumé et conclusions

Si nous résumons la perspective freudienne, nous pouvons identifier quelques avenues en lien avec la formation du futur couple. Le stade de l'incorporation révèle la relation au plaisir et la satisfaction (être nourri). L'enfant découvre la manière de satisfaire ses besoins en y intégrant également les conditions qui accompagnent cette satisfaction : sécurité ou non que lui fournit l'objet mère, sensations agréables ou pas accompagnant ce processus, comme la tendresse, la froideur, le rejet, etc. On peut bien imaginer que plus tard, l'adulte en couple reproduira certains de ces éléments, surtout si l'on prête une attention particulière à la position de Bowlby (1969) et des auteurs ayant

partagé sa vision. Au stade d'introjection, l'enfant apprend à distinguer le bien du mal et à ainsi intégrer des valeurs que l'on retrouvera dans son futur couple, comme la place du respect de l'autre, de l'écoute, de la présence de la culpabilité, de la trahison et de la honte. Il fait sens d'imaginer que l'enfant intègre ces valeurs en relation avec celles de ses parents, pris individuellement ou, quand il y a consensus, comme couple. Au stade de l'identification, c'est toute l'édification de l'être sexué qui prend place : expression du désir sexuel, place de la séduction, attributs typiques appartenant à un sexe donné, etc. Ici encore, et plus que jamais selon Freud, les modèles sont primordiaux et le lien avec la formation du futur couple semble aller de soi. La maturation, caractéristique de la période de latence, permettra l'élargissement de l'éventail des objets à intérioriser alors que l'adolescence sera un terrain d'expérimentation concrète pour le jeune homme ou la jeune femme. Le temps sera naturellement un facteur déterminant dans le développement de la personne et dans le choix du partenaire, ainsi que les contextes dans lesquels elle évolue.

Les concepts freudiens : exploration à partir de d'autres auteurs et mise en lien des processus

Le développement psychique de l'approche freudienne a fait ressortir différents concepts pouvant servir à expliquer non seulement le développement personnel de l'individu, mais pouvant aussi servir, tout au moins pour nous, à expliquer la transmission intergénérationnelle des valeurs et comportements de chacun des parents envers l'enfant. Ainsi, l'enfant puise de façon inconsciente en chacun de ses parents des caractéristiques qu'il reproduira dans différentes sphères de sa vie. De façon plus

précise, la formation de la personnalité et le développement de l'identité sont élaborés à partir des processus d'intériorisation. Cependant, il est important de noter à nouveau que nous utilisons ces concepts de façon novatrice en les employant dans la compréhension de la transmission intergénérationnelle du vécu conjugal et en puisant dans d'autres sources que celle suggérée par Freud.

Au premier chef, disons un mot de la position de Bowlby (1969) : celui-ci s'est d'abord attiré les foudres des psychanalystes en présentant sa théorie de l'attachement. Il prétend, et les recherches soutiennent de plus en plus sa position, que le premier lien est la base même de la nature humaine (Bowlby). Depuis, de nombreuses recherches ont eu cours et, pour notre propos, le travail de Hazan et Shaver (1987) en particulier a fourni de nombreux résultats et instruments pour appliquer ce modèle au couple (Brennan & Shaver, 1993; Fraley & Shaver, 2000; Hazan & Diamond, 2000; Hazan & Shaver, 1987, 1990; Shaver, Belsky, & Brennan, 2000; Shaver & Hazan, 1987). Il en ressort que les premières relations sont primordiales pour l'avenir, que l'on transporte celles-ci à l'âge adulte et dans la vie conjugale. Divers types d'attachement se développent chez l'enfant et ceux-ci se retrouvent plus tard dans le couple. Notons aussi l'importance de la première période de la vie sur le comportement ultérieur quand il y a traumatisme précoce (Akhtar, 2005).

Schafer (1968) parle de l'intériorisation comme étant une transformation de son monde intérieur par l'extérieur manifestée par des caractéristiques « réelles ou

imaginées ». Cette spécification fait énormément de sens pour notre étude puisque nous croyons que tout ce qui est de la perception vient grandement influencer la différence entre le sujet et l'objet. Pour notre part, ce qui est intériorisé fait appel surtout à ce qui a été perçu par la personne, du jeune enfant à la personne adulte, du réel à l'imaginé : ce point prend tout son sens, comme nous le verrons, quand nous utilisons l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976) en demandant aux couples d'y répondre à partir de la perception qu'ils ont du couple parental.

Il semble y avoir une certaine confusion dans l'explication des termes entourant l'intériorisation, connue aussi sous l'appellation internalisation (Chessick, 1993). Il est difficile de départager complètement ces processus les uns des autres puisqu'ils sont tous interreliés. Les auteurs ne s'entendent pas tous pour les relier de la même façon entre eux. De plus, il peut aussi y avoir un manque de consistance entre les écrits d'un même auteur, comme dans ceux de Freud. Il se disait lui-même insatisfait de certaines explications concernant les différents mécanismes en lien avec l'intériorisation (Compton, 1985). Cette confusion rend difficile une présentation claire et limpide des différents stades et concepts.

Cependant, peu importe la conceptualisation de l'auteur, la plupart d'entre eux s'entendent pour dire que l'expérience directe avec l'extérieur influence le monde interne, en amenant certaines caractéristiques de l'extérieur vers l'intérieur (Wallis &

Poulton, 2001). De plus, les liens archaïques seraient les plus forts, les plus influents dans le vécu de l'adulte.

Klein (1928) a contribué largement à établir l'importance de la relation d'objet. Elle définit cette relation comme étant l'unité fondamentale de l'appareil psychique. Mais cette relation n'est pas toujours simple à saisir dû à sa complexité et à son caractère ambivalent. On ne peut pas l'expliquer de façon linéaire. Elle est définie plus précisément comme étant :

le mode de relation du sujet avec son monde, relation qui est le résultat complexe et total d'une certaine organisation de la personnalité, d'une appréhension plus ou moins fantasmatique des objets et de tels types privilégiés de défense. On parlera des relations d'objet d'un sujet donné, mais aussi de types de relations d'objet se référant soit à des moments évolutifs (exemple : relation d'objet orale), soit à la psychopathologie (exemple : relation d'objet mélancolique). (Laplanche & Pontalis, 1967, p.404)

Mélanie Klein a aussi donné une « valence » à l'objet, parlant du bon et mauvais objet, par exemple de la bonne ou mauvaise mère intériorisée par l'enfant. Elle (Klein, 1975) met l'accent sur l'aspect fantasmatique dans l'intériorisation du monde des relations objectales. Cette position aide à comprendre le processus d'ambivalence que l'on retrouve dans les diverses appréhensions de l'autre et, plus particulièrement, dans le couple où le partenaire est souvent perçu comme étant bon et mauvais à la fois.

Tandis que Sullivan (1953) explique l'intériorisation des relations d'objet comme une reproduction non modifiée des relations réelles avec l'objet, Jacobson (1964) et

Kernberg (1975) sont plus modérés dans leur propos en reconnaissant que les relations réelles avec l'objet pendant l'enfance influencent la personnalité de l'adulte, mais ne sont pas une réplique exacte de ce lien. Selon Kernberg (1987), la structure psychique refléterait en partie seulement la réalité extérieure et le temps demeure une variable dont il faut tenir compte.

Loewald (1962) utilise l'intériorisation comme un terme général de la création de l'expérience interne par la transformation des relations et de l'interaction avec l'environnement en relation et en interaction avec l'appareil psychique interne. De façon plus spécifique, il définit l'incorporation comme étant reliée à l'aspect oral alors que l'introjection est reliée au Moi. Mais tous deux font partie du même processus, soit l'intériorisation.

Schafer (1968) s'est longuement penché sur la question de l'intériorisation. Il explique l'intériorisation comme étant un méga concept se référant à tous les autres concepts par lesquels le sujet transforme sa relation avec l'environnement (réel ou imaginé) et les caractéristiques (réelles ou imaginées) de l'environnement à l'intérieur; ce qui entre en lui devient sien et est vécu comme ses propres caractéristiques. Il s'agit donc pour lui d'un métaprocessus qui s'applique tout autant à l'incorporation, l'introjection et l'identification. Schafer place le sujet comme étant l'élément actif de l'intériorisation. La pression du monde externe est, pour lui, une partie de l'imagination du sujet lui-même. On constate ici encore l'importance du vécu subjectif.

Meissner (1981) parle de l'intériorisation comme étant un processus de transformation par lequel les relations et les représentations des objets externes deviennent représentations internes et structure psychique. Cette structure psychique devient une partie essentielle de la formation de l'identité. On peut donc constater l'impact des intériorisations sur la manière de vivre son identité de couple.

À ce point, on peut constater les divergences dont nous parlions plus haut. Par exemple, Schafer (1968) démontre l'importance du sujet, de sa perception et de son monde interne, alors que Meissner (1981) axe sa vision davantage vers l'extérieur, et c'est l'objet qui est important avant le sujet dans ce processus. Il en est de même de Jacobson (1964) et Kernberg (1992).

Les différentes définitions présentées par les auteurs se sont diversifiées depuis la première définition donnée par Freud (1915). Malgré les nuances apportées, les différentes définitions se rejoignent. Toutes peuvent s'expliquer par le passage de l'extérieur vers l'intérieur de l'objet au sens analytique. Cependant, il semble que la vision de Freud (1915) était beaucoup plus centrée sur l'intériorisation de l'objet ou d'une partie de l'objet en lui-même, alors que plusieurs auteurs qui l'ont succédé ont mis davantage l'accent sur l'importance du sujet et le processus de la relation au sein de la relation d'objet.

De cette recension, on pourrait conclure :

- La première relation est primordiale dans les diverses sphères de la vie adulte, y inclus dans la formation et le développement du couple. La notion d'incorporation ou d'attachement revêt donc une grande importance;
- Dans le cas du couple hétérosexuel, l'intériorisation du parent de même sexe revêt une grande valeur de même que le désir inconscient de reproduire un lien amoureux avec le parent du sexe opposé. La théorie freudienne de la répétition du lien œdipien semble appropriée;
- L'objet couple qui est intériorisé par l'enfant est parfois celui de deux objets distincts, homme et femme, mais aussi l'objet couple perçu comme un tout;
- Le processus temporel demeure une variable d'importance et, s'il est vrai que dans les cas de traumatismes infantiles la période de la petite enfance est primordiale, chez les personnes qui ont un développement plus normal, les diverses étapes de la vie permettent une maturation qui tient compte des contextes dans lesquels elles vivent;
- D'autres relations sont influentes dans le développement de la personnalité et dans le fonctionnement psychologique et conjugal, par exemple les amis et la famille élargie. Cependant, elles seront peu abordées dans cette recherche. Le but n'étant pas de réduire le développement et le fonctionnement de l'individu à la simple influence de la relation avec les parents, mais plutôt de démontrer sa grande importance dans les futures relations de l'enfant et ce, plus particulièrement dans le

vécu conjugal. L'importance a été mise sur la relation avec les parents en bas âge puisque celle-ci est reconnue pour être la base des relations ultérieures à l'âge adulte;

- La théorie freudienne a fait et continue à faire sens. Elle doit être modulée par les observations suivantes : la croissance est continue dans le temps et est fonction des contextes de vie; le processus d'intériorisation demeure tout au long de la vie. Tout cela nous amène à voir l'enfant devenu adulte choisir une ou un partenaire amoureux en tenant compte d'un ensemble de facteurs, dont ceux énoncés par Freud.

La conceptualisation du couple : l'ajustement dyadique comme grille d'analyse

Après avoir examiné les processus expliquant la transmission intergénérationnelle, il nous importe maintenant de savoir comment définir le couple en lui-même. De façon globale, le couple est défini comme étant deux personnes « unies par des relations affectives » (Le Grand Robert, 2001, p.701). Puisque cette définition reste plutôt large et donne peu de points de repère pour opérationnaliser ce concept et ne permet pas de constater l'influence du couple parental sur le couple des enfants, il nous faut donc être plus précis dans notre façon de concevoir ce dernier.

Plusieurs auteurs se sont penchés sur la définition de ce concept et sur la description des différentes étapes constituant le couple (Alberoni, 1997; Bader & Pearson, 1988; Levinger, Sternberg, & Barnes, 1988; Secord & Backman, 1974). L'un des auteurs,

Spanier (1976), semble se démarquer par sa démarche rigoureuse dans sa conceptualisation. Plusieurs chercheurs travaillant auprès du couple ont aussi apprécié l'apport de celui-ci en utilisant à maintes reprises son questionnaire dans leurs études (Ahlborg, Persson, & Hallberg, 2005; Humbad, Donnellan, Iacono, & Burt, 2010; Lafontaine, Brassard, & Lussier, 2006; Riggs, Cusimano, & Benson, 2011). Ainsi, il nous apparaît juste de l'utiliser à notre tour, ayant démontré à maintes reprises sa pertinence et sa justesse.

Notre choix s'est donc arrêté sur le concept d'ajustement dyadique puisqu'il semble être le meilleur à la fois pour définir le couple et pour l'évaluer dans le contexte de notre recherche. En effet, afin d'avoir une grille de lecture commune pour le couple parental et le couple actuel, l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976) est tout indiquée pour répondre à la question de la transmission intergénérationnelle. Cette échelle a été choisie puisqu'elle permet de bien représenter l'ensemble des points constituant le vécu conjugal et servir de critère de comparaison entre la génération des parents et celle des enfants.

La conception de l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976)

Cette échelle a été conçue par Spanier (1976) dans le but de représenter la réalité des couples en union libre ou étant mariés. C'est l'une des premières mesures sur le vécu conjugal ayant tenu compte de la diversité des couples, en particulier des couples n'étant pas mariés. Malgré des critiques importantes sur le concept d'ajustement conjugal

(Spanier & Cole, 1976), l'auteur a cru nécessaire de créer une nouvelle mesure pertinente, valide et fiable pour rendre compte de l'ajustement à l'intérieur du couple. Cette échelle rend compte à la fois de l'ajustement dyadique général, mais elle est aussi définie par quatre concepts plus spécifiques : le consensus, la cohésion, la satisfaction et l'expression affective. De plus, la conception de cette échelle a tenté de suivre quelques prémisses afin de rester fidèle à la définition de l'ajustement dyadique. Premièrement, ce concept serait distinct des autres concepts. Deuxièmement, il serait conceptualisable : il pourrait ainsi être possible d'en ressortir une mesure compatible avec la définition. Troisièmement, tous les concepts sous-jacents seraient importants dans la conceptualisation de l'ajustement. Quatrièmement, il ne serait pas trop abstrait afin de pouvoir être conceptualisable et pas trop spécifique afin de pouvoir s'appliquer à tous les types d'union conjugale. Une dernière prémisse serait de pouvoir étudier tous les types de dyades conjugales, même les dyades issues de deux personnes qui entament un vécu à deux et n'étant pas unies par les liens du mariage (Spanier).

L'ajustement conjugal pouvant être étudié soit comme un état ou comme un processus, Spanier (1976) a voulu pour sa part rendre compte du processus (ou dit autrement de l'état à l'intérieur du processus) afin de démontrer l'aspect du mouvement possible de la dyade dans le temps et de regarder l'aspect longitudinal. L'état qualitatif permet de rendre compte de certaines caractéristiques à un moment précis alors que la mesure de l'ajustement dyadique à partir d'un processus permet de le mesurer dans le temps sur un continuum. Tout en sachant que plusieurs mesures peuvent être prises à

différents moments, cela ne donnera pas le même état de la situation dyadique. Ainsi, les réflexions de Spanier démontrent que l'adaptation est un processus en mouvement le long d'un continuum qui peut être évalué en termes de proximité à une bonne ou une mauvaise adaptation. Puisque le processus évalue un état qui peut être changeant selon le moment où la mesure est prise, l'ajustement sera déterminé par les problèmes et différences non assumées de la dyade à ce moment, par les tensions dans les relations interpersonnelles et l'anxiété personnelle, par la satisfaction dyadique, par la cohésion dyadique et par le consensus sur les questions importantes de la vie à deux (Spanier).

Une des premières études à se questionner sur « l'ajustement conjugal » a été celle d'Hamilton (1929) et, à partir de celle-ci, plusieurs autres ont été effectuées. Ainsi, depuis cette époque, d'autres auteurs ont développé leurs évaluations de la qualité du vécu conjugal (Burgess & Cottrell, 1939; Locke, 1947; Locke & Karlsson, 1952; Locke & Wallace, 1959; Locke & Williamson, 1958; Nye & MacDougal, 1959; Orden & Bradburn, 1968; Terman, Buttenwieser, Ferguson, Johnson, & Wilson, 1938). Spanier (1976) a été l'un d'eux, mais il s'est démarqué des autres en conceptualisant une méthode d'évaluation encore adéquate aujourd'hui. L'auteur s'est tout de même inspiré d'évaluations précédentes (Burgess & Cottrell; Locke; Locke & Karlsson; Locke & Wallace; Locke & Williamson; Nye & MacDougal; Orden & Bradburn; Terman et al.), mais il a tenté d'aller plus loin en démystifiant certains concepts utilisés pour parler de la vie de couple et en désirant pouvoir rendre compte de l'ensemble du vécu conjugal. En outre, l'auteur a voulu mieux définir l'ajustement conjugal et pallier les faiblesses des

autres instruments précédents. Pour ce faire, Spanier a été très rigoureux en utilisant un protocole exigeant. Afin de concevoir un instrument évaluant l'ajustement dyadique avec la plus grande justesse possible, plusieurs étapes ont été élaborées. En résumé, tous les concepts utilisés par les auteurs précédents (Terman et al.; Locke; Locke & Karlsson; Locke & Wallace; Locke & Williamson; Nye & MacDougal; Orden & Bradburn; Burgess & Cottrell), au nombre de 300 unités, ont été examinés dans le but d'éliminer les concepts non pertinents à la mise en place d'un instrument de mesure. Dans sa démarche, Spanier a aussi fait appel à des juges extérieurs afin d'assurer la validité du contenu. Après leurs interventions, le nombre d'items était au nombre de 200. Par la suite, un échantillon a été conçu à partir de couples mariés, de couples en union libre et de couples s'étant dissous, mais ayant répondu selon les derniers moments de leur vécu conjugal. À partir de ces réponses, des tests statistiques ont été effectués afin de garder les éléments les plus représentatifs (selon la fréquence à laquelle ils ont été utilisés) et qui correspondent le mieux à la définition donnée à l'ajustement dyadique (52 items). Tout au long de ce processus rigoureux, des concepts ont été retirés (à l'aide d'une analyse factorielle et en enlevant les items non discriminants), laissant place aux questions les plus pertinentes et les plus représentatives que l'on retrouve dans le questionnaire actuel. Ainsi, trois des cinq critères préalablement spécifiés ont été retenus et un critère a été ajouté, créant ainsi les quatre sous-échelles actuelles. De cette façon, l'analyse factorielle a permis de conceptualiser l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier) en 32 items regroupés en quatre sous-échelles : le consensus, la cohésion, la

satisfaction et l'expression affective. Évidemment, des analyses ont été effectuées et ont assuré la validité et la fiabilité de l'instrument (Spanier).

La représentation globale du couple par l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976)

L'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976) permet l'utilisation de ce concept comme grille d'analyse du vécu conjugal. Cette échelle est plus qu'un questionnaire d'évaluation du couple, elle est un concept en soi qui permet de concevoir de façon globale et en quatre facteurs principaux le fonctionnement d'un couple à un moment donné. Quant aux sous-échelles, elles révèlent ce qui est important pour chaque membre du couple dans le processus d'évaluation de son « adaptation conjugale ».

L'ajustement est décrit comme une « action d'ajuster, adaptation » (Le Grand Robert, 2001, p.322). Il amène la possibilité de concevoir non pas un état, mais quelque chose étant en action, faisant partie d'un processus dynamique : « Adaptation, mise en rapport (pour faire que les diverses parties d'un ensemble constituent un tout agréable). » (Le Grand Robert, p.322). Ainsi, l'aspect dynamique de l'ajustement rejoint la vision de Spanier (1976) qui considère que l'expérience est vécue sur un continuum, démontrant un processus plus ou moins stable en se basant sur quatre critères qui expliquent le degré de satisfaction ou d'ajustement. Le fait d'ajouter le terme dyadique « Qui concerne une dyade. Binaire. » (Le Grand Robert, p.1743) implique que nous parlons d'une relation à deux en spécifiant que cette relation dyadique est le reflet des couples mariés ou non (hétérosexuel ou non) (Spanier). Afin de l'adapter à la situation

actuelle, la relation dyadique peut être comprise comme représentant toutes les structures de couple possibles. L'ajustement dyadique peut être résumé comme étant un processus actif qualifiant le couple et pouvant être compris à l'intérieur d'un continuum allant d'une relation bien ajustée à une relation mal ajustée selon le moment de l'évaluation. Un couple est fonctionnel comme couple si les deux partenaires sont bien ajustés l'un à l'autre. Le terme ajustement dyadique renvoie à la perception de l'individu de la qualité de sa relation conjugale en lien avec différents aspects. Ainsi, ce n'est pas de la « réalité objective » dont il est question dans ce concept, mais plutôt de la « représentation consciente d'un objet construit à partir des sensations ». Ce concept d'ajustement dyadique est à la fois complet en lui-même, tout en faisant référence à un ensemble de sous-concepts qui formeront les échelles de l'instrument de mesure (Spanier).

Les différentes sous-échelles de l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976)

Non seulement il y a l'ajustement global qui indique l'état du couple de façon générale au moment où elle est mesurée, mais à l'intérieur de cette échelle, quatre sous-catégories sont présentes : le consensus, l'expression affective, la cohésion et la satisfaction conjugale. Les quatre sous-échelles révèlent chacune un point important dans le fonctionnement du couple tel que démontré par la conception de cette échelle par Spanier (1976). Ainsi, le même couple pourrait se montrer bien ajusté pour un élément et en être tout autrement pour un autre. De cette façon, les différentes catégories sont toutes importantes et forment l'ajustement dyadique global lorsqu'elles sont réunies. La

réalité sous-jacente à chacune des échelles représente une portion cruciale de ce qui apparaît important chez les couples. Cependant, l'importance relative de chacune de ces réalités peut être variable chez des conjoints et le profil d'ensemble peut varier chez les deux membres d'un couple sans entacher leur ajustement global. Une brève description des différents concepts est ainsi présentée.

Tout d'abord, le consensus, « accord entre personnes; consentement. » (Le Grand Robert, 2001, p.471) est partie intégrante de l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976). Il est source d'influence de l'ajustement entre les partenaires. Le niveau de consensus peut changer dans une même relation ou peut être perçu comme ayant changé (Cramer, 2001). Le consensus est compris comme étant le degré d'accord ou de désaccord entre les conjoints sur un même sujet, pouvant ainsi influencer le degré de bien-être de la relation (Spanier). Un exemple de question portant sur le consensus est à savoir « dans quelle mesure vous et votre partenaire êtes en accord ou en désaccord sur chacun des points suivants, par exemple : le budget familial? ». Ce point semble être un des éléments souvent conflictuel dans les couples (Spanier).

Pour sa part, l'expression affective se définit en deux temps. L'expression dans Le Grand Robert 2001 est citée comme « Le fait d'exprimer (les émotions, les sentiments) par le comportement extérieur. » (Le Grand Robert, p.479) alors que le côté affectif est « Ce qui suscite une réaction consciente. » « La vie affective : les sentiments, les plaisirs et les douleurs d'ordre moral. » (Le Grand Robert, p.212-213). Il est ainsi possible de

comprendre que la façon d'exprimer ou de ne pas exprimer ses sentiments, émotions et affects définit un aspect important du couple. Un haut degré d'expression affective signifie qu'il y a peu de problèmes affectifs et sexuels dans le couple. L'expression des émotions est un élément important dans les relations interpersonnelles. Elle est liée à la satisfaction de la relation. Un manque d'expression affective peut donc influencer le bonheur conjugal (King, 1993). Pour avoir un bon ajustement dyadique, les deux partenaires doivent « être satisfaits sur le plan de la démonstration d'affection et des relations sexuelles » (Spanier, 1976). Ce concept fait référence à la fréquence à laquelle les partenaires dans un couple s'expriment ouvertement leur affection l'un envers l'autre (Fitzpatrick & Best, 1979).

La satisfaction est un « Sentiment de bien-être. Plaisir qui résulte de l'accomplissement de ce qu'on attend, désire, ou simplement d'une chose souhaitable. » (Le Grand Robert, 2001, p.194). Elle peut être mise en lien avec différents sujets spécifiques, par exemple la satisfaction de la répartition des tâches ménagères, mais elle peut aussi être étudiée de façon globale face à la relation en général (Huppé & Cyr, 1997). C'est de la satisfaction générale dont il est question ici ou, dit autrement, du « degré d'harmonie dans la relation » (Spanier, 1976). De façon plus spécifique, la satisfaction témoigne du fait qu'un couple désire rester ensemble ou non, mais elle est aussi le reflet du nombre et de l'intensité des conflits dans leur expérience relationnelle (Fitzpatrick & Best, 1979). Cette satisfaction peut aussi être représentée par le degré d'engagement que la personne est prête à investir dans son couple.

Enfin, de façon générale, la cohésion s'explique par le « Caractère d'unité dans les parties (d'un ensemble) » (Le Grand Robert, 2001, p.256). Elle porte au niveau du couple le sens d'unité ou de lien entre deux personnes. Ainsi, lorsqu'il en est question au niveau conjugal, ce lien est étudié entre les deux partenaires du couple (James & Hunsley, 1995). On parle d'un haut degré de cohésion dans la famille lorsqu'il y a un fort lien d'appartenance entre les membres de la famille (Anderson, 1986). La même chose peut être attribuée au couple. Pour Spanier (1976), l'importance est mise sur le partage d'activités et d'intérêts et le lien qui unit les deux partenaires. La cohésion fait référence à « la capacité pour un couple d'engager une interaction positive entre eux » : rire et discuter ensemble calmement et collaborer sur un projet sont deux exemples de cohésion (Fitzpatrick & Best, 1979).

En résumé, le concept d'ajustement dyadique peut être compris comme étant un processus et non un état stable qui représente le couple tel que perçu par chacun à un moment donné.

La transmission intergénérationnelle : relation objectale et vécu conjugal

Le développement de l'enfant tel que vu par Freud, Bowlby et les autres psychanalystes dont nous avons parlé précédemment et l'ajustement dyadique élaboré par Spanier (1976) sont deux concepts différents n'ayant pas été élaborés dans la même optique. Le premier, tributaire des théories ancrées dans la relation d'objet, permet de comprendre comment l'enfant et le futur adulte se construit en intériorisant le monde qui

l'entoure. Dû au fait que nous intériorisons certaines caractéristiques des premiers objets et en sachant que la relation de couple est en quelque sorte la reproduction des premières relations, il fait sens de présumer un lien entre le développement de l'enfant élaboré par la psychanalyse et l'ajustement dyadique. Les différents stades apportent chacun leur spécificité dans la future relation conjugale. Par exemple, plusieurs études (Hazan & Shaver, 1987; Crowell et al, 2002; Feeney, 2002; Lafontaine & Lussier, 2003; Pinel-Jacquemin & Zaouche-Gaudron, 2009) ont élaboré un lien entre l'attachement à la figure apportant les soins lors du premier stade de développement et l'attachement au partenaire dans le vécu conjugal. Cet attachement peut être mis en lien avec le premier stade de Freud, la théorie de l'attachement de Bowlby (1969) et avec l'expression affective de Spanier (1976) par exemple.

Cependant, entre ces deux concepts, développement infantile selon la psychanalyse et ajustement dyadique, s'ajoutent de multiples facteurs qui viennent à la fois confirmer, réfuter et questionner les propos de Freud et des autres analystes. En fait, l'utilité de l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976) pourrait être perçue comme permettant de rendre compte des facteurs importants au niveau des comportements conjugaux et de pouvoir ainsi répondre à notre question de recherche.

Puisque le but principal de cette étude est de connaître dans quelle mesure un individu reproduit les modèles auxquels il a été confronté et plus particulièrement celui du couple parental, il devient important d'avoir une façon de concevoir et de comparer le

couple actuel avec celui des parents. L'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976) nous permet de bien définir le concept du couple actuel et, utilisée auprès des participants qui répondent selon la perception qu'ils ont de leurs parents, elle permet aussi de suivre la trace de ce qui a été intériorisé et reproduit.

Cela est variable pour la comparaison de l'ajustement global, mais aussi par rapport aux sous-échelles. Puisque les échelles peuvent démontrer un mode de fonctionnement différent, il se pourrait qu'un élément se soit transmis entre les générations alors qu'un autre ne semblera pas avoir de lien avec le couple parental ou avec l'un ou l'autre des parents. Ceci apporte des réponses plus spécifiques à nos questionnements.

L'hypothèse générale de recherche

Répetons tout d'abord que cette recherche est de type exploratoire. De ce fait, tout en visant un niveau d'explication quant au processus de transmission intergénérationnelle dans le couple, nous tentons surtout d'identifier un ensemble de facteurs explicatifs de ce phénomène. Notre point de départ est psychanalytique et freudien, mais nous finissons par intégrer les divers facteurs qui semblent contribuer à la constitution et au vécu conjugal.

L'hypothèse générale de cette recherche est à l'effet qu'il y a une influence des parents sur la manière de concevoir la vie de couple et de vivre celle-ci au quotidien. En d'autres mots, il y a transmission intergénérationnelle entre le couple actuel et le couple

parental, transmission en lien avec la perception qu'ont les participants du couple parental. Cette transmission peut être expliquée par la théorie analytique de la relation d'objet. Toutefois, pour les diverses raisons que nous avons notées au premier chapitre, il est important aussi de reconnaître que cette influence ou transmission intergénérationnelle sera limitée et devra être complétée en tenant compte de d'autres facteurs dont le contexte actuel de vie et l'importance du processus de maturation dans le temps.

Au chapitre suivant, portant sur la méthodologie, nous présenterons nos hypothèses de manière plus précise.

Chapitre 2
Méthodologie

Ce chapitre introduit les éléments méthodologiques employés dans cette étude pour la réalisation de l'expérimentation, l'analyse des données et la vérification des hypothèses. Une première partie est consacrée à la description des participants, incluant les explications liées au mode de recrutement. Une seconde partie traite des instruments de mesure utilisés alors que la troisième présente le déroulement de l'expérimentation. Enfin, la quatrième partie aborde l'analyse des données. Ce chapitre se termine par la présentation explicite des sous-hypothèses de recherche et de la manière d'en disposer.

Comme nous l'avons déjà dit, au départ, la première intention de cette recherche était de valider le modèle freudien de l'intériorisation du modèle masculin et féminin lié au couple parental à l'intérieur du couple actuel. Nos lectures et nos observations nous ont amenés à réaliser les limites de ce modèle dans le contexte actuel. Nous avons donc élargi nos perspectives et nous en sommes venus à réaliser une recherche exploratoire qui permettrait d'identifier différents éclairages sur ce que nous observons autour de la transmission intergénérationnelle de l'expérience autour du couple. C'est dans cette optique d'exploration que les données ont été amassées, le but étant de tracer ultimement un portrait de la place relative des parents dans le vécu actuel des couples, tout en identifiant d'autres facteurs qui contribuent à expliquer le choix du conjoint et la dynamique des couples.

Dans le but de répondre à notre question générale de recherche, à savoir dans quelle mesure l'individu qui s'investit dans une vie de couple reproduit les modèles auxquels il a été confronté (plus particulièrement le couple parental), une méthodologie appropriée a été employée. Elle tient compte du fait que cette recherche est de type exploratoire et que les résultats permettront en quelque sorte de baliser ce qui peut être attribué à la transmission intergénérationnelle et ce qui ressort de d'autres sources.

Les critères de choix des participants

Notre choix des participants a été effectué à partir de trois critères : ils devaient faire partie d'un couple réel, les deux participants devaient être d'accord pour prendre part à l'étude et ils devaient avoir un enfant de moins de cinq ans né de leur union. Nous désirions à la fois travailler avec des couples réels, et le fait qu'ils avaient un enfant en bas âge en commun facilitait, à notre avis, un positionnement face aux premiers stades freudiens et à la transmission intergénérationnelle. C'est en regard du troisième critère que nous avons surtout sollicité nos couples dans des garderies.

Le recrutement

Le recrutement des participants a été effectué non pas dans un but de trouver un échantillon représentatif de la société en général, mais plutôt dans l'optique d'explorer nos questionnements auprès de couples réels pouvant refléter une certaine partie de la réalité conjugale.

Les participants de cette étude ont été recrutés d'abord par l'intermédiaire de certaines garderies, mais également auprès d'organismes œuvrant auprès des familles et par la demande de références auprès de personnes ayant accès à une banque de couples. Plusieurs démarches ont été effectuées auprès de différentes institutions afin de recruter un maximum de répondants que nous souhaitons le plus contrastés possible quant à leur expérience de couple et leur ajustement dyadique. À la suite de nombreuses demandes, le recrutement nous a permis d'avoir les coordonnées de couples intéressés à participer à notre recherche et ce, majoritairement par l'intermédiaire de trois institutions (garderies). Il a été plus difficile d'obtenir des références d'organismes aidant les couples et les familles que d'en avoir en provenance d'institutions de services offerts à tous. Cependant, la communication « de bouche-à-oreille » concernant notre projet de recherche a permis de compléter le nombre de répondants nécessaires à la poursuite de notre étude. Toutefois, cette façon de recruter a pu susciter des biais, le nombre de couples présentant des conflits majeurs étant à toutes fins utiles peu représenté. Nous devrions en tenir compte dans nos analyses.

Notre manière de procéder a été la suivante : la personne intermédiaire (celle établissant le premier contact, par exemple la directrice de la garderie) a informé oralement les couples de l'intention générale de la recherche et a transmis la lettre d'information à ces derniers lorsqu'ils manifestaient leur accord. De là, les personnes intéressées ont fourni leurs coordonnées afin que nous puissions les contacter par la suite. Une fois le contact établi avec le couple, les objectifs généraux de la recherche ont

été exposés de même que la nature de leur participation advenant qu'ils acceptent de prendre part à ce projet. Les participants ont été informés qu'ils pouvaient se retirer du projet en tout temps sans que cela ne leur cause de préjudices. Les informations nécessaires ont été transmises à chaque participant afin qu'ils puissent donner un consentement libre et éclairé. De plus, la confidentialité leur a été assurée. Aucune compensation monétaire ou autre n'a été proposée aux répondants. Une fois le premier contact établi, une rencontre était prévue.

La rencontre était prévue lorsque les deux partenaires du couple avaient donné leur accord. Quelques couples contactés, au nombre de 12, ont exprimé un refus de participation puisqu'un des deux membres du couple (particulièrement l'homme) ne souhaitait pas contribuer à la recherche. La principale raison invoquée était le manque de temps. Certains ont nommé le manque d'intérêt à faire partie d'une recherche. Donc, ces couples n'ont pas pris part à l'étude.

Les participants ayant démontré leur intérêt ont été rencontrés à leur domicile. Des informations verbales et une lettre leur ont été remises afin d'en arriver à un consentement libre et éclairé. Nous avons ainsi obtenu le consentement écrit et verbal de chacun des répondants. Ils étaient informés qu'ils pouvaient recevoir du soutien psychologique suite à cette participation si un quelconque inconfort surgissait. De plus, ils étaient assurés de la protection de leurs renseignements personnels. Le nom des participants a été séparé des réponses et les questionnaires ont été codifiés. Seul le

chercheur avait accès au code et au nom des répondants. Tous les documents ont été gardés sous clé. Ils ont aussi été informés que les données seront détruites lorsque cette recherche prendrait fin.

Une fois le consentement obtenu de chacun à participer à la recherche, l'expérimentation proprement dite a pris place. Avant de décrire le processus d'expérimentation, voyons à quoi ressemble notre groupe de couples.

La description des couples ayant participé à notre étude

Cette étude porte au total sur 98 personnes : 49 couples, soit 49 hommes et 49 femmes. Les deux membres du couple font partie de l'étude. Comme nous l'avons indiqué, la sélection des participants a été faite selon trois critères particuliers, le premier étant d'être en couple, le second à l'effet que les deux membres du couple donnent leur accord pour participer à la recherche et le troisième étant d'avoir au moins un enfant âgé de 5 ans ou moins. Cet enfant devait être issu de cette même union, mais il n'y avait pas de restriction à ce que les partenaires aient plus d'un enfant de cette union ou d'unions précédentes. Dans les faits, ils ont en moyenne 1,84 enfant ($\text{É.T.}=0,83$). Ce critère a été défini puisque l'arrivée d'un enfant dans le couple change la dynamique de ce dernier et renoue souvent les liens avec les parents. De plus, c'est au moment de la transition à la parentalité que l'héritage intergénérationnel est le plus revisité : c'est un temps où le couple puise dans certaines façons de faire qui ont été transmises par les parents ou se

permet d'en remettre d'autres en question (Perren, Von Wyl, Bürgin, Simoni, & Von Klitzing, 2005; Van Ijzendoorn, 1992; Cowan & Cowan, 1992).

L'âge moyen des participants est de 31,62 ans (É.T.=5,22). De façon plus précise, les hommes ont en moyenne 33,02 ans (É.T.=5,43) et les femmes ont en moyenne 30,19 ans (É.T.=4,63). Les répondants proviennent des régions du Centre-du-Québec, de la Mauricie et de la Montérégie.

Le niveau de scolarité des participants varie et se situe entre une formation de niveau secondaire et universitaire. La répartition des répondants est telle que 6,3 % n'ont pas terminé leurs études secondaires, 15,8 % ont conclu leurs études secondaires, 27,4 % ont complété des études collégiales, 4,2 % ont obtenu un certificat universitaire, 37,9 % ont obtenu un baccalauréat, 6,3 % ont terminé une maîtrise et 2,1 % se retrouvent dans une autre situation.

La plupart des participants sont sur le marché du travail, 77,9 % occupent un emploi à temps complet alors que 3,2 % travaillent à temps partiel. Certains sont en congé de maternité ou de paternité (8,4 %), alors que 4,2 % ont le statut de parent œuvrant à la maison. Un petit pourcentage est composé d'étudiants (2,1 %) et 4,2 % sont sans emploi.

Nous avons, par rapport aux couples, de nombreuses informations en lien avec leur vie conjugale actuelle et passée : nous en ferons état le moment venu.

Le déroulement de l'expérimentation

Dans un premier temps, tous les participants devaient répondre à un questionnaire de renseignements généraux. Nous parlerons plus en détail de ce questionnaire ultérieurement. Lors de cette même rencontre, tous les couples ont aussi répondu à l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976) en se basant sur la propre expérience de leur couple actuel. Cette passation était individuelle. Le temps de réponse à ces deux questionnaires, Questionnaire de renseignements généraux et l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976), était d'une durée de 30 minutes environ. À cette étape comme à la suivante, les participants ont répondu aux questionnaires à leur domicile et ce, en présence de la chercheuse. Les deux membres du couple étaient assis à une distance raisonnable afin que ni l'un ni l'autre ne puisse avoir accès aux réponses de son partenaire. En outre, ils ne pouvaient pas communiquer lors de la passation (par exemple échanger leurs réponses). Cette façon de faire a certes été plus laborieuse, mais elle a assuré un meilleur contrôle des réponses.

De plus, 25 couples ont aussi répondu à l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976) en se mettant dans la peau de leur mère et de leur père afin de pouvoir connaître leur représentation du couple parental. Pour ces 25 couples, la chercheuse a pris un temps de préparation additionnelle; un accent particulier a été mis auprès des participants afin de faire « comme s'ils se retrouvaient dans la peau de leurs parents ». Le même type de processus a été utilisé, soit celui de se mettre dans la position de l'autre, dans la thèse de Painchaud (1998). De façon plus précise, la consigne était de se

transporter au moment de leur enfance et de tenter de faire abstraction du moment présent afin de répondre aux questionnaires d'après la perception qu'ils avaient de leurs parents à cette époque. Un temps leur était accordé afin de retourner au moment de leur enfance et de répondre comme étant dans la peau de chacun de leur parent (l'un à la suite de l'autre). Ainsi, malgré le fait que certains parents soient séparés aujourd'hui, chacun devait répondre avec la perception du petit garçon ou de la petite fille qui constatait, par exemple, la capacité ou l'incapacité de ses parents de se démontrer leur affection. Cependant, ceci apporte un défi particulier ne pouvant garantir que les participants se sont réellement mis dans la peau de leurs parents à l'époque de leur enfance puisque plusieurs facteurs ont pu biaiser leurs souvenirs de ce moment. Entre autres, des facteurs temporels peuvent avoir influencé les répondants. La perception actuelle du vécu conjugal de chacun des parents a aussi pu influencer leurs réponses. Toutefois, nous croyons malgré ses limites que les répondants ont été le plus fidèle possible aux consignes.

Enfin, parmi ces 25 couples, quatre couples (8 participants) le plus contrasté possible ont été choisis pour participer à une entrevue semi-structurée d'une durée d'une heure environ. Le but ici, comme nous le verrons plus loin, était d'obtenir du matériel plus élaboré en vue d'une analyse qualitative pouvant permettre d'approfondir certains enjeux et illustrer les résultats généraux obtenus à l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976). Chacun des partenaires devait se soumettre à cette entrevue séparément. Ils ont donc été rencontrés individuellement, à leur domicile, l'un à la suite de l'autre.

De cette manière, ils ne pouvaient pas échanger entre les entrevues. De plus, lors de la passation, seule la personne en entrevue devait être présente dans la maison. Ainsi, elle jouissait d'une totale liberté d'expression. La confidentialité a été assurée à nouveau afin que chacun puisse répondre sans pression. De plus, les informations relatives aux objectifs de la recherche et au déroulement de la rencontre ont été abordées. Ces rencontres ont été enregistrées et le but de l'enregistrement de la rencontre a été expliqué. Les participants ont été informés du fait qu'ils pouvaient poser des questions tout au long de l'entrevue et que s'il y avait un quelconque inconfort, ils étaient invités à en faire part. En outre, il leur était possible de se retirer à tout moment de cette recherche ou de cette portion de la recherche. Le canevas de cette entrevue apparaît en Appendice D.

Les instruments de mesure

Dans un premier temps, les participants ont rempli un formulaire de consentement (Appendice A) et un questionnaire de renseignements généraux (Appendice B). Nous avons déjà indiqué la raison d'être du formulaire de consentement.

Le *Questionnaire de renseignements généraux* (Appendice B) a été conçu par la personne effectuant la recherche afin de recueillir des informations d'ordre sociodémographique pour la présente recherche. Cependant, il répond aussi à des questions directement en lien avec le sujet de notre thèse. Ce questionnaire contient une section sur le couple et celle-ci comporte huit questions qui traitent, entre autres, du vécu

conjugal et familial du couple actuel. À titre d'exemple, on demande à chacun des conjoints « Combien d'unions a-t-il connues avant celle dans laquelle il vit actuellement (minimum un an)? » ou encore son « degré de satisfaction dans la relation conjugale actuelle? ». Le questionnaire comporte aussi des questions en lien avec le couple parental et ses similarités avec le couple actuel. Des questions telles que « Comment qualifieriez-vous la relation de couple de vos parents (au moment où vous les avez connus vivant ensemble)? » ou encore « Selon vous, votre couple est-il fondamentalement différent ou fondamentalement semblable à celui de vos parents? » nous permettront de comparer le couple parental et le couple actuel. Les réponses au Questionnaire permettront des analyses qui pourront être comparées à l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976) ou serviront de base pour approfondir certaines réponses de nature plus qualitative.

Dans un deuxième temps, l'*Échelle d'ajustement dyadique* (Spanier, 1976) (Appendice C) a été utilisée et permet de mesurer l'ajustement conjugal entre les deux partenaires du couple. Le « Dyadic Adjustment Scale » a été conçu par Spanier en 1976. La version française de ce questionnaire, l'Échelle d'ajustement dyadique, a été élaborée par Baillargeon, Dubois et Marineau (1986). Cette version a été utilisée dans la présente recherche. Ce questionnaire comporte 32 questions regroupées en quatre sous-échelles qui mesurent respectivement quatre dimensions de la vie conjugale. La première sous-échelle mesure le consensus : capacité des partenaires d'être en accord ou en désaccord sur certains aspects de la vie conjugale. La deuxième sous-échelle mesure l'expression

affective : satisfaction des partenaires face à leurs échanges affectifs et sexuels. La troisième sous-échelle mesure la satisfaction : satisfaction de chacun des partenaires quant à la relation conjugale actuelle et engagement à maintenir cette relation. Enfin, la quatrième sous-échelle mesure la cohésion : capacité à partager différentes activités ensemble (Spanier).

Pour chacun des 32 items de ce questionnaire, les participants devaient indiquer, sur une échelle de type Lykert, dans quelle mesure ils étaient en accord ou en désaccord avec l'énoncé. Des scores peuvent être attribués pour chacune des sous-échelles en faisant la somme des réponses selon la grille de correction. De plus, en faisant la somme des quatre sous-échelles, un score global peut en être ressorti. Le score pour chaque sous-échelle varie, soit entre 0 et 65 pour le consensus (13 questions), entre 0 et 12 pour l'expression affective (4 questions), entre 0 et 50 pour la satisfaction (10 questions) et entre 0 et 24 pour la cohésion (5 questions). La somme des quatre sous-échelles forme le score global d'ajustement conjugal qui varie entre 0 et 151. Plus le score est élevé, plus la personne perçoit avoir un bon ajustement dyadique. Il est ainsi possible de qualifier le score obtenu par un répondant sur un continuum allant de mal ajusté à bien ajusté. De plus, afin d'aider à qualifier les résultats, un point de rupture est employé. Le seuil clinique utilisé dans cette recherche-ci est de 107 (Graham, Liu, & Jeziorski, 2006, Sabourin, Valois, & Lussier, 2005). Ce point de rupture indique que les participants se situant en bas de 107 seraient considérés comme étant mal ajustés et les participants ayant un résultat plus élevé seraient considérés comme ayant un bon ajustement

conjugal. La fidélité de l'instrument et la validité convergente et discriminante des versions anglaise (Spanier & Thompson, 1982) et française (Baillargeon et al., 1986; Sabourin, Lussier, Laplante, & Wright, 1990) ont été démontrées.

Cet instrument de mesure a été choisi entre autres pour sa qualité métrique. De plus, il permet avec une grande simplicité de pouvoir donner rapidement une représentation de l'ajustement conjugal de chaque partenaire. En outre, comme mentionné dans le premier chapitre, il nous permet d'avoir une grille de référence afin de concevoir le couple. Ainsi, il renferme en lui-même un concept théorique central de notre étude. Sa conceptualisation offre aussi la possibilité de l'utiliser de façon originale en permettant de connaître la perception du couple parental pour chaque partenaire. Ainsi, dans cette étude, l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976) a été utilisée en extrapolant sa fonction première pour permettre de rendre compte de la perception du participant de l'ajustement dyadique de ses parents. De plus, il a été reconnu par plusieurs auteurs comme étant un instrument efficace et adéquat pour être utilisé dans la recherche. Ceci a été démontré par sa grande popularité auprès des chercheurs (Ahlborg et al., 2005; Lafontaine et al., 2006; Humbad et al., 2010).

En outre, par sa grande popularité et par l'intérêt des chercheurs à utiliser la mesure de l'ajustement dyadique, de nouvelles versions abrégées de L'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976) ont été conçues (Busby, Crane, Larson, & Christensen, 1995; Sabourin et al., 2005; Vandeleur, Fenton, Ferrero, & Preisig, 2003). Ces versions sont

constituées de moins d'items; néanmoins, elles respectent tout de même les qualités psychométriques de la première version. De cette façon, elles offrent une plus grande rapidité de la mesure de l'ajustement dyadique tout en restant valide et fiable. Cependant, dans cette étude, nous avons choisi d'utiliser la version longue d'origine.

Pour les 25 couples qui ont aussi répondu à l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976) en se mettant dans la peau de chacun de leurs parents, il s'agissait de permettre à chacun des partenaires du couple actuel de traduire ses perceptions et ainsi nous permettre, par la suite, de comparer celles-ci avec celles que chaque conjoint projette de lui-même dans l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier).

Enfin, le troisième instrument utilisé, *Guide d'entretien semi-structuré sur la représentation du couple parental et ses liens avec son couple actuel* (Appendice D), permettra des analyses qui pourront qualifier et illustrer le vécu conjugal et la transmission intergénérationnelle. Le devis qualitatif offre la possibilité de se rapprocher de l'expérience des gens (Deslauriers & Kérisit, 1997; Mayer & Saint-Jacques, 2000). Le *Guide d'entretien semi-structuré sur la représentation du couple parental et ses liens avec son couple actuel* permet d'établir un contact direct avec le participant. En outre, il aide à clarifier des comportements et des phases critiques dans la vie de l'individu (Pourtois & Desmet, 2007). L'entretien sert bien la cause des recherches dites exploratoires et reconnaît les compétences du répondant à fournir des informations utiles à la recherche et ceci, dans son contexte comme le démontrent Pourtois et Desmet.

L'information obtenue à propos de l'entretien peut être transposée à notre type d'entretien semi-structuré (Mayer & Saint-Jacques). Contrairement au participant qui est au cœur de l'entretien, le rôle du chercheur est alors de servir de guide au répondant afin de l'aider à développer et à compléter ses réponses en restant branché sur le sujet de la recherche (Pourtois & Desmet; Mayer & Saint-Jacques).

Comme on peut le constater en regardant le contenu de l'entretien semi-structuré, celui-ci cherche à se calquer en quelque sorte sur l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976), tant au plan global de l'ajustement que sur les quatre sous-échelles. Il s'agit de demeurer cohérent avec la décision de prendre cette mesure comme base à la compréhension du couple. Ce guide d'entrevue est composé de deux sections : une section portant sur un incident critique à l'intérieur du couple actuel et un incident critique à l'intérieur du couple parental ainsi qu'une section incluant une série de questions générales sur la vie de couple du participant et sur la vie de couple des parents. Ces deux sections sont précédées de la présentation des objectifs de la recherche, de la présentation du déroulement de la rencontre et des aspects éthiques.

Avant d'entamer l'entretien semi-structuré avec chacun des membres des huit participants retenus, un bref retour sur la première passation est effectué. Ceci permet de retirer de l'information sur ce qui est ressorti de façon individuelle et en couple suite à la passation du Questionnaire de renseignements généraux et de l'Échelle d'ajustement

dyadique (Spanier, 1976). Des informations sur la dynamique de couple peuvent en être dégagées.

La première section de l'entrevue est reliée à un incident critique que la personne aurait vécu dans son couple. L'incident critique est une technique dite des méthodes qualitatives permettant à la personne de relater une anecdote concrète et réelle (Mucchielli, 2009; Ouellet & Mayer, 2000). Cette dernière peut parfois sembler anodine mais en fait, elle est porteuse d'informations essentielles et démontre son importance pour le sujet, celui-ci l'ayant lui-même choisie. Cette technique permet de rendre compte d'un fait vécu et du comportement des acteurs présents dans cette situation. L'incident critique est souvent révélateur du mode de fonctionnement de la personne et des valeurs fondamentales de cette dernière (Ouellet & Mayer). En outre, les propos rapportés par le participant peuvent contribuer grandement à la réflexion (Clandinin & Connelly, 1990). Différentes études ayant utilisé cette technique ont permis de prouver l'action pertinente de cette méthode (Lambin, 1994; Legault & Lafrenière, 1992; Pourin, Daucourt, & Barberger-Gateau, 2001). Ouellet et Mayer décrivent plus concrètement cette méthode : « Il s'agit d'abord de décrire les circonstances (le cadre de l'incident), de définir avec clarté et concision l'incident lui-même (comportement) et, enfin, de donner les raisons qui font que l'incident critique a favorisé ou gêné l'atteinte d'un objectif ».

Dans cette étude, cette technique apporte de l'information sur la dynamique conjugale et permet de la comparer avec celle relative au couple parental. De plus, elle

permet de comparer l'expérience nommée par le sujet lui-même à celle nommée par son conjoint. De cette façon, le participant est invité à raconter un incident critique qui est survenu à l'intérieur de son couple. Des questions sont posées afin de repérer les éléments essentiels de l'anecdote et d'avoir l'élément déclencheur, le déroulement et la fin de cet incident. L'objectif à cette étape est de repérer la dynamique du couple et plus précisément, le mode de fonctionnement de la personne au sein de son couple. Des sous-questions orientées vers le consensus, l'expression affective, la satisfaction et la cohésion sont posées. Ces questions permettent de découvrir l'information témoignant de leur ajustement dyadique et ainsi, de connaître le degré d'accord et de désaccord entre les conjoints, leur façon d'exprimer leur affection, le degré de satisfaction conjugale et le temps partagé ensemble. Les répondants sont interrogés sur leur perception de possibles liens entre cette anecdote et le vécu du couple parental, à savoir comment les parents auraient agi dans une situation semblable. Le but est de comparer le couple actuel à celui des parents, de regarder les différences et les ressemblances quant à leur dynamique de couple et l'influence du couple parental sur celui des enfants. Le participant est aussi interrogé à savoir si un autre incident lui vient à l'esprit en lien avec le vécu conjugal de ses parents dont il aurait pu avoir été témoin. De plus, la reproduction ou la réaction relative à la relation passée du participant avec chacun de ses parents (premières relations d'objet) est également questionnée. L'exploration des deux couples à l'aide de l'entrevue est aussi basée sur la recherche de compréhension des différents processus impliqués dans cette étude (soit les processus d'intériorisation). Par comparaison, il est

aussi possible d'avoir accès à ce qui est semblable et différent entre les deux membres du couple actuel quant aux expériences intériorisées de leurs propres parents.

La deuxième section de l'entrevue est constituée de questions sur la vie de couple du sujet et sur la vie de couple des parents, mais sans lien avec l'anecdote. Encore une fois, des associations tentent d'être établies entre la dynamique du couple actuel et la dynamique du couple parental. De la même façon, la ressemblance ou la différence en réaction à chacun des parents est aussi explorée. La perception du participant face à son couple, à celui de ses parents, à celui de ses beaux-parents, à sa relation étant enfant avec son père et sa mère ainsi que sa vision générale sur la transmission intergénérationnelle est abordée. En outre, le participant peut apporter en tout temps son vécu ou ses explications personnelles, témoignant ainsi d'un aspect non-directif (Pourtois & Desmet, 2007).

Enfin, l'entretien se termine par quelques questions et commentaires en guise de conclusion. Le participant est questionné sur ses impressions face à l'entrevue et sur les points importants de cet entretien pour lui. Certaines informations d'ordre éthique et d'autres sur le processus de la recherche de façon générale sont transmises aux répondants.

Quatre couples ont été retenus pour cette partie de la recherche. En fait, il s'agit de retenir des couples dont les résultats contrastent les uns avec les autres, tant sur le plan

du couple lui-même qu'entre les couples. Idéalement, nous choisirions un couple très bien ajusté, un autre mal ajusté et différentes variantes entre les quatre couples et les différentes échelles. L'analyse par contraste permet de faire ressortir les variances individuelles au profit des éléments communs. Malheureusement, comme nous le verrons, notre groupe de couples s'est avéré être bien ajusté, et il a été difficile de trouver des couples vraiment contrastés. Cela ne nous a pas empêchés de faire tout de même des analyses permettant d'illustrer le lien intergénérationnel.

L'analyse des données

Comme démontré précédemment, cette recherche a eu recours à une méthode mixte, c'est-à-dire à des techniques quantitatives et qualitatives. L'approche quantitative permet de faire le point sur certains aspects et la méthode qualitative permet d'affiner la compréhension de notre sujet et de laisser une place à l'explication des acteurs eux-mêmes et ainsi, de susciter une réponse nouvelle à nos questionnements. L'association de ces deux méthodes apporte donc un enrichissement à notre recherche. Il est certainement dans l'intérêt du chercheur d'additionner ces méthodes plutôt que de les scinder (Eisner, 1990; Howe, 1988; Patton, 1990).

Les données recueillies à l'aide du Questionnaire de renseignements généraux et de l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976) sont premièrement assujetties à des analyses descriptives. Ensuite, afin de vérifier les hypothèses de la présente étude, des analyses à partir du *t* de Student sont effectuées. Enfin, les entrevues semi-structurées

ont été enregistrées et retranscrites sur papier afin de pouvoir travailler à partir des verbatim. Ceci a été effectué selon les façons de faire de Giordano et Allard-Poesi (2003). L'information est analysée à partir des retranscriptions et regroupée en différents sous-thèmes. Une analyse thématique est effectuée. Cette analyse permet de dégager, à l'intérieur des réponses des participants, les informations les plus saillantes en fonction des thèmes ressortis. L'information recueillie est traitée et présentée sous forme de synthèse dans le chapitre suivant. Compte tenu de l'hypothèse générale, le lien intergénérationnel entre le couple actuel et celui des parents, les analyses qualitatives serviront ici à illustrer les zones qui peuvent nourrir dans un sens ou l'autre le bien-fondé de l'hypothèse.

L'hypothèse de recherche et les sous-hypothèses

L'hypothèse générale de cette recherche est à l'effet qu'il y a une influence des parents sur la manière de concevoir la vie de couple et de vivre celle-ci au quotidien. Toutefois, pour les diverses raisons que nous avons notées au premier chapitre, il est important aussi de reconnaître que cette influence, ou « transmission intergénérationnelle », sera limitée et que d'autres facteurs pourront être identifiés pour rendre compte de ce qui est important dans la constitution des couples et leur développement.

Nous avons donc émis quatre sous-hypothèses qui renvoient à la fois aux théories et résultats de recherche.

- Première sous-hypothèse : Le conjoint d'un couple sera influencé par la perception qu'il a du parent de même sexe que lui. Cette hypothèse est fondée sur la théorie œdipienne. Nous disposerons de cette hypothèse en utilisant des analyses quantitatives. Nous illustrerons ces résultats à partir de résultats qualitatifs;
- Deuxième sous-hypothèse : Les conjoints, tant homme que femme, seront plus fortement influencés par la perception qu'ils ont de leur mère. Cette hypothèse est fondée à la fois sur l'importance du stade d'incorporation, mais aussi sur la notion d'attachement. Nous disposerons de cette hypothèse en utilisant des analyses quantitatives. Nous illustrerons ces résultats à partir de résultats qualitatifs;
- Troisième sous-hypothèse : Les conjoints seront influencés par la perception qu'ils ont du « couple parental ». Cette hypothèse reflète l'importance reconnue de l'intériorisation du « système couple ». Nous disposerons de cette hypothèse en utilisant des analyses quantitatives, mais surtout à l'aide d'illustrations venant de l'entretien semi-structuré;
- Quatrième sous-hypothèse : Les conjoints seront influencés par les valeurs liées à leur époque et différeront à ce titre du couple parental. On peut penser à la réalité des couples vivant en union de fait versus mariés, du nombre de relations significatives dans la vie des couples actuels, de la différence quant à la conception du couple, etc. Cette voie, qui marque les différences intergénérationnelles, sera surtout illustrée à l'aide de matériel qualitatif et représente, en quelque sorte, tout ce qui est intériorisé au-delà du père, de la mère et du couple parental.

Chapitre 3

Résultats

Le présent chapitre est divisé en deux sections. La première section présente les résultats des analyses effectuées à partir du questionnaire de renseignements généraux et de l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976). La seconde section précise les résultats relatifs aux hypothèses de recherche d'un point de vue quantitatif avec illustrations à partir de l'analyse qualitative.

Les analyses descriptives des données sociodémographiques

Cette section débute par l'analyse descriptive des diverses variables sociodémographiques. Les participants (n=98) ont tous répondu au questionnaire de renseignements généraux. Ceci permet de dresser un portrait global de leur situation sociodémographique.

Les participants de la présente étude sont en couple en moyenne depuis 9,01 ans (É.T.=4,46). La plus récente union est d'un an alors que certains partenaires forment un couple depuis 20 ans (Min=1, Max=20). Les données indiquent qu'ils ont habité ensemble environ deux ans après leur rencontre puisqu'ils partagent le même lieu de résidence en moyenne depuis 7,27 ans (É.T.=3,66). La majorité des répondants sont conjoints de fait (66,3 %) alors que seulement 33,7 % sont mariés. Ces derniers sont mariés en moyenne depuis 2,85 ans (É.T.=4,03).

Comme mentionné précédemment, pour participer à l'étude, les couples devaient avoir au minimum un enfant (de cinq ans ou moins) issu de l'union actuelle. Cependant, la majorité des participants avaient en moyenne 1,84 enfant (É.T.=0,83) au moment de participer à l'étude. Le nombre maximal d'enfants issus de cette union est de cinq. Pour la plus grande majorité des couples (94,7 %), l'enfant le plus âgé de la famille a au maximum huit ans. Seulement trois conjoints ayant participé à l'étude actuelle avaient des enfants d'une union précédente (au maximum deux enfants dont l'aîné est âgé de douze ans ou moins). Par contre, la majorité (63,2 %) des partenaires ont eu au moins une union significative précédente à celle-ci d'une durée moyenne de 3,86 ans (M=3,86, É.T.=3,32).

Des données à propos de leur famille d'origine ont été recueillies afin d'avoir quelques renseignements sur le vécu conjugal des parents et des points de comparaison avec les couples actuels. La majorité des participants (62 %) proviennent de famille traditionnelle où les deux parents forment toujours un couple ensemble en moyenne depuis 36,63 ans (É.T.=6,92). Les parents des autres participants ne forment plus un couple en moyenne depuis 15,19 ans (É.T.=8,08). Rappelons que tous les sujets devaient répondre en se remémorant leur perception du couple parental de leur enfance et non en qualifiant la situation actuelle.

Les sujets ont été questionnés à propos de leur satisfaction conjugale dans leur couple actuel. La plupart des participants se disent bien dans leur présente situation

conjugale. Pour 33,7 % des personnes, leur couple est satisfaisant et 64,1 % qualifient leur couple de très satisfaisant. Les données du tableau suivant (Tableau 1) démontrent que peu de partenaires sont insatisfaits dans leur relation ($n=2$). De plus, les participants ont été questionnés à propos de la satisfaction conjugale de leurs parents. Ils ont dû poser un jugement sur leur perception de la satisfaction conjugale du couple parental. La majorité des partenaires qualifient leur relation de très satisfaisante (64,1 %) alors qu'ils qualifient la relation de leurs parents de simplement satisfaisante (50 %). De surcroît, certains (16,6 %) perçoivent la relation de leurs parents comme étant insatisfaisante ou très insatisfaisante.

De plus, une analyse a été effectuée dans le but de vérifier s'il existe une différence significative entre les hommes et les femmes lorsqu'ils qualifient leur propre satisfaction conjugale et celle du couple de leurs parents. Il semble qu'il n'existe aucune différence entre les deux sexes lorsqu'ils évaluent leur qualité conjugale ($T=-0,14$, $dl=90$, $p=0,89$). La même chose se reproduit lorsqu'ils qualifient la relation conjugale de leurs parents ($T=-0,79$, $dl=88$, $p=0,43$).

Tableau 1

Qualité de la vie conjugale du couple actuel et de la perception du couple parental

Évaluation de la satisfaction	Couple actuel	Perception du couple parental
Très satisfaisante	64,1 %	33,3 %
Satisfaisante	33,7 %	50,0 %
Insatisfaisante	1,1 %	13,3 %
Très insatisfaisante	1,1 %	3,3 %
Pourcentage total	100,00 %	100,00 %

En outre, puisqu'un des objectifs de la présente recherche est de documenter l'influence du couple parental sur le couple des enfants, les participants ont été interrogés sur leur perception de ressemblance entre leur propre couple et le couple de leurs parents. La plupart des répondants (44,2 %) évaluent leur couple comme étant partiellement semblable à celui de leurs parents alors que 23,2 % se disent très semblables au couple de leurs parents. La majorité des sujets (67,4 %) perçoivent donc une certaine ressemblance avec le couple parental alors que certains sujets (32,6 %) se décrivent comme étant totalement différents d'eux.

Pour faire suite à l'évaluation de la ressemblance du couple actuel et du couple parental, la comparaison entre la ressemblance de chaque partenaire et celui de chacun des parents a aussi été évaluée. Lorsque les deux sexes sont confondus, les participants révèlent ressembler davantage à leur mère (35,8 %). Les femmes se disent semblables à leur mère à 40,4 %, alors que les hommes disent ressembler à leur père à 20,8 %. De surcroît, il y a 31,3 % des hommes qui trouvent une ressemblance avec leur mère. Si nous ajoutons dans une proportion égale le pourcentage de ressemblance « également à l'un et l'autre », il ressort que les femmes disent ressembler à leur père à 27,7 % (17,0 % + 10,7 %) et à leur mère à 51,1 % (40,4 % + 10,7 %); les hommes ressembleraient à leur père à 33,3 % (20,8 % + 12,5 %) et à leur mère à 43,8 % (31,3 % + 12,5 %). La différence entre les sexes a été analysée et le test du khi carré de Pearson démontre qu'il n'y a pas de différence significative entre les deux genres quant à leur évaluation de ressemblance à leur parent ($X^2=0.912$, $dl=3$, $p=0.823$). Les hommes et les femmes ressemblent de façon similaire à leur père et à leur mère. Les données du tableau 2 montrent que les résultats sont relativement dispersés. Cependant, la plus grande majorité des participants (77,9 %) perçoivent une ressemblance dans leurs comportements conjugaux avec au moins un des deux parents, les pourcentages étant pour les femmes de 78,7 % et pour les hommes de 77,1 %.

Tableau 2

Évaluation de la ressemblance de l'homme et de la femme avec chacun de ses parents quant à sa façon de vivre en couple

	Femmes	Hommes	Les deux sexes confondus
Ressemblance			
À votre père	17,0 % (27,7 %)	20,8 % (33,3 %)	18,9 % (30,5 %)
À votre mère	40,4 % (51,1 %)	31,3 % (43,8 %)	35,8 % (47,4 %)
Également à l'un et à l'autre (somme reportée également aux cases ci-haut)	21,3 %	25,0 %	23,2 %
Ni à l'un ni à l'autre	21,3 %	22,9 %	22,1 %
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %

$(X^2(3,N=95)=0,912, p<0,05)$.

Les données comparatives entre le sexe et les parents ne sont pas significatives. Toutefois, en regard de nos hypothèses, c'est le pourcentage de 33,3 % pour les pères et les fils et de 51,1 % pour les mères et les filles qui est important pour évaluer l'hypothèse 1, « la relation œdipienne »; par ailleurs, il faut retourner aux pourcentages de 51,1 % pour les filles et de 43,8 % pour les hommes pour évaluer l'hypothèse 2, « l'importance de la mère ».

L'analyse descriptive des données de l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976)

Cette section présente les analyses descriptives des données de l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976). Les résultats de chaque partenaire (n=98) dans le couple actuel sont présentés ainsi que les résultats de chacun face à la perception de leur père (n=51) et de leur mère (n=51) quant à leurs comportements conjugaux.

Comme mentionné précédemment, cet instrument de mesure comporte un score global ainsi que quatre scores pour les différentes sous-échelles (consensus, expression affective, satisfaction et cohésion). Les résultats recueillis auprès des participants de notre étude ont été compilés selon la grille de cotation proposée par Spanier (1976). Les moyennes pour les différents scores sont présentées. Le score moyen global à l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier) pour les participants eux-mêmes, le sexe non différencié, est de 118,37 (É.T.=12,11). Les scores couvrent une large étendue, passant d'un score de 86 à un score de 142. La moyenne pour la sous-échelle du consensus est de 52,05 (É.T.=5,34), celle de l'expression affective est de 8,55 (É.T.=1,96), celle de la satisfaction est de 40,39 (É.T.=4,41) et celle de la cohésion est de 17,38 (É.T.=3,52). Afin de donner un point de repère pour évaluer le score global, Spanier rapporte une moyenne de 114,8 (É.T.=17,8) lors de la validation de l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier). De la même façon, Baillargeon et al. (1986) ont obtenu une moyenne de 113,7 (É.T.=14,9) au score global. Les résultats de l'étude actuelle semblent présenter un score légèrement plus élevé, notre groupe comportant peu de couples ayant des scores bas.

L'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976) ayant aussi été utilisée dans la présente étude pour connaître la perception de l'ajustement dyadique de la mère et du père, deux autres séries d'analyses sont disponibles pour décrire la perception des sujets de leurs parents. Ces analyses sont présentées dans le tableau 3. Les mères obtiennent une moyenne au score total de 104,88 (É.T.=21,26). Les pères, quant à eux, ont un score moyen de 107,51 (É.T.=20,73). Le score moyen du consensus est de 47,84 (É.T.=8,61) pour les mères et de 49,63 (É.T.=8,96) pour les pères et celui de l'expression affective est de 7,94 (É.T.=2,48) pour les mères et de 8,20 (É.T.=2,68) pour les pères. Le score moyen de la satisfaction se chiffre à 34,33 (É.T.=8,78) pour les mères et à 35,29 (É.T.=7,51) pour les pères alors que celui de la cohésion est de 14,76 (É.T.=4,55) pour les mères et de 14,39 (É.T.=4,82) pour les pères. Les données démontrent que le maximum atteint au score global est le même autant pour les données des personnes elles-mêmes que pour les mères et les pères, soit un score de 142. Par contre, le minimum est différent pour les trois groupes, étant de 86 pour les répondants, s'abaissant à 49 pour les pères et à 42 pour les mères.

Tableau 3

Scores obtenus à l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976) pour les participants eux-mêmes et pour les mères et les pères selon la perception des sujets

	Sujets		Mères		Pères	
	Moyenne	É.T.	Moyenne	É.T.	Moyenne	É.T.
Score total	118,37	12,11	104,88	21,26	107,51	20,73
Score consensus	52,05	5,34	47,84	8,61	49,63	8,96
Score exp. affective	8,55	1,96	7,94	2,48	8,20	2,68
Score satisfaction	40,39	4,42	34,33	8,78	35,29	7,51
Score cohésion	17,38	3,53	14,76	4,55	14,39	4,82

Comme mentionné précédemment, l'échantillon semble présenter un nombre élevé de personnes ayant une perception positive de leur ajustement dyadique. Afin de valider cette constatation, une analyse a été faite sur la base d'un seuil clinique de 107 (Graham, Liu & Jeziorski, 2006). Ces statistiques démontrent que 81,7 % des sujets, hommes et femmes confondus, présentent un bon ajustement dyadique comparativement à 18,6 % qui ont un mauvais ajustement dyadique. Dans ses données, Spanier (1976) avance que 35 % des couples intacts présentent un mauvais ajustement dyadique alors que les données actuelles comportent environ deux fois moins de personnes ayant un mauvais

ajustement que dans la population générale. C'est là une des caractéristiques de notre groupe de sujets.

Lorsque les données de la perception des pères et des mères sont considérées, une différence est notée comparativement aux résultats de Spanier (1976). La perception d'un mauvais ajustement dyadique pour les pères présente un pourcentage plus élevé que la moyenne observée par Spanier. La même chose est présente chez les mères, mais de façon encore plus marquée. Ainsi, il y a 43,1 % des pères qui sont perçus comme ayant un mauvais ajustement dyadique comparativement à 49,0 % des mères. Les participants perçoivent que 56,9 % des pères et 51,0 % des mères ont un bon ajustement dyadique. Rappelons qu'un tiers des parents des couples présentés dans cette recherche sont séparés et ce, depuis 15 ans en moyenne. C'est dire le souvenir négatif que peuvent en avoir gardé les enfants.

Jusqu'à maintenant, la différence entre les résultats des hommes et celui des femmes n'a pas été explorée de façon distincte. Des analyses ont été effectuées afin de vérifier si les résultats des hommes et des femmes diffèrent quant à leur propre ajustement dyadique comparativement aux réponses obtenues alors qu'ils étaient dans la peau de leur père ou de leur mère. Les scores globaux et les sous-scores de chacun des membres du couple et les résultats pour les pères et pour les mères sont présentés au tableau 4. La moyenne du score global à l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976) est de 119,40 (É.T.=11,40) pour les femmes et de 117,37 (É.T.=12,81) pour les hommes. Alors

que du côté des parents, la perception des femmes de l'ajustement dyadique de leur mère se chiffre à 105,12 (É.T.=21,56) et le score moyen des hommes pour leur mère est de 104,64 (É.T.=21,38). Le résultat du score moyen pour les pères est de 109,50 (É.T.=19,41) du côté des femmes et de 105,44 (É.T.=22,23) du côté des hommes. Une attention particulière mérite d'être portée aux écarts types qui sont beaucoup plus larges pour les réponses des partenaires dans la peau de leur parent que pour eux-mêmes. Ceci peut indiquer que les réponses des sujets se portent sur une plus grande étendue que leurs réponses personnelles.

Tableau 4

Résultats des scores globaux et des sous-scores pour chacun des membres du couple ainsi que les résultats pour le père et la mère

		Sujets		Mères		Pères		t
		Moyenne	É.T.	Moyenne	É.T.	Moyenne	É.T.	
Score total	Femme	119,40	11,40	105,12	21,56	109,50	19,41	0,41
	Homme	117,37	12,81	104,64	21,38	105,44	22,23	
Score consensus	Femme	52,38	5,62	47,85	8,57	50,81	7,54	0,56
	Homme	51,73	5,09	47,84	8,83	48,40	10,25	
Score exp. affective	Femme	8,58	1,91	7,77	2,32	7,73	2,99	0,86
	Homme	8,51	2,02	8,12	2,67	8,68	2,27	
Score satisfaction	Femme	40,58	4,22	33,54	9,31	35,42	7,59	0,68
	Homme	40,20	4,64	35,16	8,30	35,16	7,59	
Score cohésion	Femme	17,85	3,18	15,96	4,52	15,54	4,48	0,19
	Homme	16,92	3,81	13,52	4,32	13,20	4,95	

Une analyse a été effectuée afin de comparer les scores à l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976) des hommes et des femmes. Le test de Levene au seuil de

signification de 5 % ne permet pas de rejeter l'hypothèse d'égalité des variances. Les données présentées au tableau 4 démontrent que les variances pour l'ensemble des variables sont équivalentes. Ainsi, le test *t* révèle que le score global des femmes et celui des hommes ne sont pas significativement différents ($T=0,82$, $dl=95$, $p=0,41$) pour un score moyen de 119,40 (É.T.=11,40) chez la femme et un score moyen de 117,37 (É.T.=12,81) chez les hommes. Ceci est aussi vrai pour le score total que pour les sous-scores. De plus, les scores totaux des hommes et des femmes ne sont pas différents dans la perception qu'ils ont de leur mère ($T=0.79$, $dl=49$, $p= 0.94$) ou de leur père ($T=0.70$, $dl=49$, $p=0.49$).

L'analyse descriptive des données qualitatives

Pour la partie qualitative, nous avons retenu quatre couples, donc 8 participants. Le but ici était de choisir quatre couples qui étaient différents quant à leur ajustement dyadique. L'absence de couples présentant un ajustement dyadique très bas a rendu notre tâche difficile. Nous présentons au tableau 5 les scores des quatre couples à l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976) : le score global et les scores par sous-échelles. De surcroît, les mêmes résultats sont présents pour leur père et leur mère : représentés respectivement par la lettre P et M. Toutefois, l'absence relative de variance extrême entre les couples n'a pas empêchée l'obtention de commentaires et récits fort significatifs en regard de nos hypothèses.

Tableau 5

Résultats des scores globaux et des sous-scores pour chacun des membres des quatre couples ainsi que les résultats pour leur père et leur mère

		Couple A			Couple B			Couple C			Couple D		
		Sujet	M	P	Sujet	M	P	Sujet	M	P	Sujet	M	P
Score total	Femme	133	63	84	126	82	95	109	114	119	121	103	92
	Homme	123	94	99	127	95	91	110	121	130	86	92	49
Score consensus	Femme	59	33	41	54	40	52	52	53	61	51	59	51
	Homme	51	42	44	56	47	45	50	50	57	46	48	21
Score exp. affective	Femme	8	5	3	11	6	6	7	10	9	11	8	5
	Homme	9	9	9	10	8	8	6	9	10	3	9	6
Score satisfaction	Femme	44	15	29	42	24	26	34	32	31	38	23	25
	Homme	43	31	33	42	31	27	35	40	40	29	26	21
Score cohésion	Femme	22	10	11	19	12	11	16	19	18	21	13	11
	Homme	20	12	13	19	9	11	19	20	23	8	9	1

Bien que nous ayons analysé les divers protocoles des quatre couples selon les thèmes ressortis, entre autres les zones d'accord et de divergences entre les couples et celui de leurs parents, nos résultats prendront ici la forme d'illustrations cliniques suite à la présentation de chacune de nos hypothèses. Notre dessein est de démontrer que

chaque couple, au-delà des chiffres, présente ses particularités qui illustrent le caractère foncièrement singulier de l'expérience conjugale et de la transmission intergénérationnelle.

Toutefois, afin de faciliter la compréhension des données qualitatives, un bref résumé des réponses obtenues est ainsi présenté. Chacun des membres des quatre couples a verbalisé à propos d'un incident critique dans leur propre couple. Les membres des couples A, B et C ont rapporté une anecdote en lien avec le temps passé ensemble. De manière générale, les expériences rapportées révèlent que les hommes sont souvent absents pour cause d'obligations à l'extérieur de la maison et les femmes se sentent surchargées par les tâches familiales. À quelques différences près, ces mêmes participants relèvent le même genre d'expérience dans le couple de leurs parents. Ceci dénote une part de transmission intergénérationnelle. Quant à lui, le couple C se distingue des autres participants en élaborant sur un incident critique en lien avec le partage des tâches ménagères et la difficulté à gérer le budget. Les deux partenaires nomment dans leur discours la dépendance de l'homme pour les jeux vidéo. Le récit de l'anecdote de leurs parents se centre principalement sur les mêmes enjeux : la gestion difficile du budget pour les mères due en particulier à la dépendance (pour l'alcool) du père, du moins cette ressemblance est présente entre le couple actuel et le couple parental de l'homme. Ainsi, encore une fois, une part de transmission intergénérationnelle est présente. De plus, des questions en lien avec la ressemblance et la différence entre le couple actuel et le couple parental sont posées. À ces questions, les

huit participants répondent qu'il y a plusieurs ressemblances et des différences entre leur couple et celui de leurs parents. Une explication plus précise des réponses obtenues est présente dans la vérification de chacune des hypothèses.

La vérification des hypothèses

Cette section présente à la fois les analyses statistiques utilisées pour la vérification des hypothèses de recherche, les résultats obtenus ainsi que certaines illustrations pour expliciter et nuancer les résultats.

Rappelons que notre hypothèse générale prévoit qu'il y a une influence importante du couple parental sur le couple actuel. Cette hypothèse est divisée en quatre sous-hypothèses, la quatrième ayant trait aux facteurs autres qu'intergénérationnels pour expliquer la relation conjugale. Les quatre sous-hypothèses sont vérifiées dans cette section.

Avant de présenter ces résultats, notons que les hypothèses 1, 2 et 3 sont complémentaires et, d'une certaine manière, s'additionnent pour rendre compte d'une portion importante de la variance liée à la transmission intergénérationnelle.

La première sous-hypothèse

La première hypothèse vérifiée est celle indiquant que le conjoint d'un couple sera influencé par la perception qu'il a du parent de même sexe que lui. Cette hypothèse est

fondée sur la théorie œdipienne. Nous disposerons de cette hypothèse en utilisant des analyses quantitatives. Nous illustrerons ces résultats à partir de résultats qualitatifs.

Pour disposer de cette hypothèse, nous faisons appel aux résultats tels qu'ils apparaissent au tableau 6, tableau qui reprend les éléments du tableau 2. Deux résultats sont toutefois ciblés. La comparaison entre la ressemblance de chaque partenaire et celui de chacun des parents du même sexe est présentée.

À la question de l'influence du père sur la conception du couple chez le fils et l'influence de la mère sur la fille, les hommes répondent qu'ils perçoivent ressembler à leur père dans un pourcentage de 20,8 % alors que ce pourcentage est de 40,4 % chez les filles tel que démontré au tableau 6. Ces pourcentages sont significatifs, mais fort différents pour les deux sexes, ce sur quoi nous reviendrons plus tard.

Tableau 6

Évaluation de la ressemblance de l'homme et de la femme avec le parent du même sexe quant à sa façon de vivre en couple

	Femmes	Hommes	Les deux sexes confondus
Ressemblance			
À votre père	17,0 % (27,7 %)	20,8 % + 12,5 % = (33,3 %)	18,9 % (30,5 %)
À votre mère	40,4 % + 10,7 % = (51,1 %)	31,3 % (43,8 %)	35,8 % (47,4 %)
Également à l'un et à l'autre (somme reportée également aux cases ci-haut)	21,3 %	25,0 %	23,2 %
Ni à l'un ni à l'autre	21,3 %	22,9 %	22,1 %
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %

Ces résultats, pris isolément, semblent confirmer l'hypothèse d'une intériorisation du modèle du parent de même sexe que celui de l'enfant. La théorie freudienne de l'Œdipe ferait sens tout en se rappelant que, pour Freud, ce processus est inconscient. C'est pourquoi ces chiffres doivent être nuancés. Les résultats sur l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976) ainsi que des illustrations émanant de nos analyses qualitatives s'ajoutent donc à ce premier constat. Ainsi, cette hypothèse a aussi été vérifiée à l'aide des réponses des participants à l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier) et de ceux qu'ils ont attribués à leurs parents. Si nous regardons les tableaux 7 et 8, nous pouvons

constater que les couples actuels se décrivent comme mieux adaptés que les couples parentaux et ce, tant pour les scores globaux que les scores aux différentes échelles. Ces résultats n'impliquent pas en soi une transmission ou une absence de transmission intergénérationnelle. Toutefois, le tableau 6 nous indique que les filles ont une filiation à leur mère, mais perçoivent faire mieux qu'elles. Mais cela est encore plus évident pour les hommes qui se perçoivent mieux ajustés que leur père, à l'exception de l'échelle expression affective. En effet, sur cette échelle, père et fils sont semblables; le niveau de signification étant de 0,88. Or, l'échelle affective comprend le domaine de la sexualité et celui de l'expression des émotions. C'est comme si, sur ce point, l'identification psychosexuelle, telle que théorisée par Freud, faisait sens.

Tableau 7

Test d'échantillons appariés entre le score des femmes et le score attribué à leur mère à l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976)

	Moyenne	Écart-Type	t	dl	Sig. (bilatéral)
Score total	121,15	11,21	3,65	25	0,001
Score total mère	105,12	21,56			
Score consensus	53,12	5,36	2,84	25	0,01
Score consensus mère	47,85	8,57			
Score exp. affective	8,88	1,63	2,22	25	0,04
Score exp. affective mère	7,77	2,32			
Score satisfaction	41,15	4,46	4,13	25	0,000
Score satisfaction mère	33,54	9,31			
Score cohésion	18,00	3,19	2,41	25	0,02
Score cohésion mère	15,96	4,52			

Comme mentionné précédemment, la même analyse a été effectuée (tableau 8) auprès des résultats des hommes et des scores attribués à leur père et révèle qu'ils perçoivent leur propre ajustement dyadique de façon plus positive sauf pour l'échelle de

l'expression affective. De plus, une certaine ressemblance entre les hommes et leur père est aussi notée pour le consensus. C'est comme si les hommes, tout au moins sur les échelles expression affective et consensus, reproduisaient davantage le modèle du parent du même sexe, mais ils se perçoivent comme étant mieux ajustés qu'eux sur les autres échelles.

Tableau 8

Test d'échantillons appariés entre le score des hommes et le score attribué à leur père à l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976)

	Moyenne	Écart-Type	t	dl	Sig. (bilatéral)
Score total	116,64	13,66	2,40	24	0,02
Score total père	105,44	22,23			
Score consensus	51,72	5,09	1,75	24	0,09
Score consensus père	48,40	10,25			
Score exp. affective	8,76	1,92	0,15	24	0,88
Score exp. affective père	8,68	2,27			
Score satisfaction	39,80	5,11	2,69	24	0,01
Score satisfaction père	35,16	7,59			
Score cohésion	16,36	4,22	2,94	24	0,01
Score cohésion père	13,20	4,95			

De plus, en regard de l'analyse qualitative, même si certains participants se défendent de ressembler au parent de même sexe, ils se contredisent d'une certaine manière en choisissant une anecdote conflictuelle de même catégorie pour parler de leur couple et celui des parents. On peut en conclure que, sans s'en rendre compte, ils valident la théorie d'une intériorisation de l'objet parent du même sexe.

Le discours des partenaires dans l'entrevue, surtout en lien avec l'anecdote présentant un conflit dans le couple, révèle à plusieurs reprises la présence de reproduction des comportements du parent de même sexe. Ils choisissent un incident critique similaire pour eux et pour leurs parents. Par exemple, trois couples ont verbalisé à propos de mésententes sur le « temps passé ensemble » dans leur couple, tout comme dans le couple de leurs parents. Les hommes sont décrits comme leur père, soit par leurs absences de la maison pour des raisons similaires. Les femmes, comme leur mère, réagissent très souvent de façon analogue devant ces absences. En outre, lorsqu'ils sont questionnés sur leurs propres comportements et sur ceux de leurs parents en regard aux sous-échelles de l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976), plusieurs ressemblances sont notées pour tous les couples interrogés. Par exemple, l'homme du couple A dit démontrer son affection très difficilement et il raconte n'avoir jamais été témoin que son père était en mesure de le faire.

« Par rapport aux sentiments...je ne sais pas, cela ne m'a pas été transmis, ça ne m'a pas été montré, j'ai des difficultés à le faire. Il y en a qui ont plus de facilité à exprimer leurs...comment ils se sentent et tout ça. Tu sais chez nous, ce n'était pas comme ça, alors c'est sûr que... » (homme couple A).

Un autre exemple intéressant qui témoigne de l'identification au parent de même sexe est apporté par une conjointe.

« Bien notre couple ressemble à mes parents, à mon père dans l'fond. Bien quand j'étais jeune mon père, c'est vrai que ma mère a dit souvent ça qu'il travaillait vraiment gros. Elle, elle s'occupait comme moi des enfants puis dans le reste c'était correct. (...) Puis là, mon père travaille à l'extérieur puis ma mère est toute seule. Présentement, elle se sent comme moi je me sens, je pense. La frustration qu'elle vit, je suis sûr, j'imagine que bien c'est pire dans l'fond parce qu'elle est toujours seule. (...) Je ne me souviens pas que mon père ait joué avec nous autres, je me souviens pas. J'ai pas vraiment de souvenir. C'est peut-être que mon conjoint est comme les pères comme les pères de ce temps-là, tu sais qui travaillent puis... Parce qu'il y a des pères plus modernes maintenant » (femme couple C).

Ainsi, les participants en cours d'entrevue prennent conscience de certains rôles qu'exerçaient leur mère et leur père et qu'ils voient se rejouer dans leur propre couple. Par exemple, cet homme réalise, après l'explication de l'anecdote en lien avec son couple et l'anecdote en lien avec celui de ses parents, qu'il ressemble à son père.

« Ben je trouve que c'est normal parce que dans l'fond, on vient pas du voisin. Mais je trouve que des fois, je me vois puis des fois, je me vois avec des yeux quand j'étais jeune, puis je me vois comme mon père il était. Je me fais peur... quand j'étais petit, mon père je me souviens comment je le regardais. Si j'étais capable de me visualiser comme je suis là, bien je me dis... je viens de faire la même affaire que mon père. Dans n'importe quoi... mais sauf que ça, ça c'est dans le sens que ça ressemble à mes parents puis je pense que c'est normal malgré tout » (homme couple C).

De tout cela, il nous semble permis de conclure à une certaine intériorisation du parent du même sexe, mettant en évidence la transmission intergénérationnelle.

La deuxième sous-hypothèse

La deuxième hypothèse indique que les conjoints, tant homme que femme, seront fortement influencés par la perception qu'ils ont de leur mère. Cette hypothèse est fondée à la fois sur l'importance du stade d'incorporation, mais aussi sur la notion d'attachement. La mère apporterait donc une influence importante dans les comportements des hommes autant que dans ceux des femmes dans le processus de fonctionnement du couple. Nous disposerons de cette hypothèse en utilisant des analyses quantitatives. Nous illustrerons ces résultats à partir de résultats qualitatifs.

Pour disposer de cette hypothèse, nous faisons appel à nouveau aux résultats tels qu'ils apparaissent au tableau 9, tiré du tableau 2, sur la ligne « mère ». On y constate que 51,1 % des filles disent ressembler à leur mère et 43,8 % des garçons affirment la même chose, ce qui va dans le sens de notre hypothèse qui est basée sur l'importance à accorder à la première relation, soit du point de vue de l'incorporation freudienne ou du lien d'attachement de Bowlby (1969). C'est comme si les participants disaient que de toute manière, ce qu'ils ont vécu en très bas âge était transporté dans leur vie de couple.

Ainsi, cette deuxième hypothèse est vérifiée en comparant la perception de ressemblance de chacun des partenaires avec leur mère. Les premiers moments de la vie

seraient tout aussi importants pour les hommes que pour les femmes puisqu'ils disent tous deux ressembler davantage à leur mère qu'à leur père comme le démontrent les résultats du tableau 9.

Tableau 9

Évaluation de la ressemblance de l'homme et de la femme avec sa mère quant à sa façon de vivre en couple

	Femmes	Hommes	Les deux sexes confondus
Ressemblance			
À votre père	17,0 % (27,7 %)	20,8 % (33,3 %)	18,9 % (30,5 %)
À votre mère	40,4 % + 10,7 % = (51,1 %)	31,3 % + 12,5 % = 43,8 %	35,8 % (47,4 %)
Également à l'un et à l'autre (somme reportée également aux cases ci-haut)	21,3 %	25,0 %	23,2 %
Ni à l'un ni à l'autre	21,3 %	22,9 %	22,1 %
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %

Des résultats à l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976) ainsi que l'apport des illustrations provenant de l'analyse qualitative viennent compléter ces analyses. Nous faisons appel à nouveau aux résultats présentés dans le tableau 10. Ces résultats montrent deux choses : l'apport de variance commune mère-fille, mais un taux

d'ajustement plus élevé chez les filles, ce dont nous reparlerons dans la discussion des résultats.

Tableau 10

Test d'échantillons appariés entre le score des femmes et le score attribué à leur mère à l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976)

	Moyenne	Écart-Type	t	dl	Sig. (bilatéral)
Score total	121,15	11,21			
			3,65	25	0,001
Score total mère	105,12	21,56			
Score consensus	53,12	5,36			
			2,84	25	0,01
Score consensus mère	47,85	8,57			
Score exp. affective	8,88	1,63			
			2,22	25	0,04
Score exp. affective mère	7,77	2,32			
Score satisfaction	41,15	4,46			
			4,13	25	0,000
Score satisfaction mère	33,54	9,31			
Score cohésion	18,00	3,19			
			2,41	25	0,02
Score cohésion mère	15,96	4,52			

Ainsi, lorsque les scores des femmes sont comparés aux scores attribués à leur mère, les résultats démontrent que, autant pour l'échelle globale que pour les sous-échelles, les filles se perçoivent comme leur mère, mais en meilleur. De plus, en regard de la dispersion des scores, on comprend que les femmes faisant partie de notre groupe de recherche obtiennent des scores où la dispersion est de beaucoup inférieure à celle des mères. Les femmes sont non seulement plus satisfaites que leur mère, mais il y a moins de scores extrêmes. On peut donc en déduire que les mères représentent un modèle important dans l'ensemble, mais que celles-ci se sont avérées des conjointes moins bien ajustées. Les mères sont donc des modèles importants, mais le modèle s'effriterait pour plusieurs au gré des expériences concrètes; le modèle maternel conjugal n'étant pas perçu comme étant à la hauteur. N'oublions pas que plus du tiers des couples parentaux ont divorcé durant l'enfance ou l'adolescence des participants.

Ainsi, l'hypothèse de la reproduction du modèle d'attachement à la mère (pour les femmes) doit être nuancée. Les résultats démontrent que les femmes perçoivent ressembler à leur mère dans une certaine mesure, mais elles perçoivent leur ajustement dyadique plus positivement que celui qu'elles attribuent à leur mère.

Du côté des hommes, ceux-ci semblent bien percevoir l'importance de la mère dans leur propre ajustement dyadique. Ils disent ressembler à leur mère à 43,8 % et à leur père à 33,3 %. C'est dire l'importance de la mère et de la première relation. Il faudra chercher à comprendre cette statistique, mais si le rôle du père était stéréotypé au temps de Freud,

il a passablement évolué depuis et les hommes dans les couples remplissent des tâches qui auraient été impensables il y a un siècle. Ceci dit, le côté maternant de l'homme est-il si présent?

En outre, lorsque les scores des hommes sont comparés aux scores attribués à leur mère, les résultats montrent que pour l'échelle globale, l'échelle de la satisfaction et l'échelle de la cohésion, les hommes se perçoivent comme leur mère, mais en mieux ajustés. De plus, en regard de la dispersion des scores, on comprend que les hommes, tout comme les femmes, obtiennent des scores où la dispersion est de beaucoup inférieure à celle des mères. Les hommes sont non seulement plus satisfaits que leurs mères, mais il y a moins de scores extrêmes. Toutefois, les hommes perçoivent moins de différence entre eux et leur mère sur l'échelle du consensus et de l'expression affective. On peut donc en déduire que les mères représentent un modèle important dans l'ensemble, mais que celles-ci se sont avérées des conjointes moins bien ajustées globalement que leur fils. Les mères sont donc des modèles importants, mais d'autres expériences dans le parcours de vie des hommes interagissent probablement avec ce modèle, ce dernier n'étant pas toujours perçu comme satisfaisant.

Tableau 11

Test d'échantillons appariés entre le score des hommes et le score attribué à leur mère à l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976)

	Moyenne	Écart-Type	t	dl	Sig. (bilatéral)
Score total	116,64	13,66	2,42	24	0,02
Score total mère	104,64	21,38			
Score consensus	51,72	5,09	2,28	24	0,32
Score consensus mère	47,84	8,83			
Score exp. affective	8,76	1,92	0,97	24	0,34
Score exp. affective mère	8,12	2,67			
Score satisfaction	39,80	5,11	2,46	24	0,02
Score satisfaction mère	35,16	8,30			
Score cohésion	16,36	4,22	2,54	24	0,02
Score cohésion mère	13,52	4,32			

Tout comme le point de vue quantitatif, des nuances sont aussi présentes du point de vue qualitatif. Dans les récits, plusieurs comparaisons sont mises en évidence entre les participants et leur parent de même sexe, mais plusieurs comparaisons font aussi

référence à la théorie de l'attachement et à la théorie freudienne de l'incorporation. Plusieurs partenaires nomment dans leur incident critique des ressemblances aux parents de même sexe, mais aussi à la mère. Par exemple, certains hommes ont plus d'aisance à communiquer et à démontrer leurs émotions que leur père. Ceci pourrait vouloir dire qu'une influence de leur mère est aussi présente, puisqu'ils ont eu des modèles maternels qui allaient dans ce sens.

Un autre exemple permettant de réfléchir sur cette influence est celui d'un homme qui évoque l'alcoolisme de son père en démontrant à la fois l'importance de ce modèle « voulant à tout prix ne pas lui ressembler », mais il démontre aussi l'importance du modèle de sa mère.

« Non, parce que moi je bois pas, j'ai jamais voulu être comme mon père...je vais prendre une bière une fois de temps en temps, un problème d'alcoolisme, j'veux pas ça, non....faque...je suis vraiment plus comme ma mère...pis ma blonde a boit, mais à l'occasion, faque c'est pas comparable » (homme couple D).

De plus, lorsque les conjoints se prononcent sur une possible ressemblance entre leur partenaire et les parents de celui-ci, il semble qu'il y ait autant de ressemblances avec les deux parents. Des ressemblances sont présentes entre leur partenaire et le père de celui-ci, mais des ressemblances sont aussi observées avec leur mère.

« Il y a un mélange entre sa mère puis son père. Le caractère de son père, mais...le caractère explosif de son père. Mais avec l'attitude de sa mère qui est plus passive » (femme du couple C).

En outre, il demeure plus difficile de rendre compte de la présence de ces processus d'attachement et d'incorporation chez la femme puisqu'il est difficile de départager ce qui appartient à l'attachement (ou à l'incorporation) et à l'identification. Ce questionnement très pertinent sera discuté éventuellement.

La troisième sous-hypothèse

La troisième hypothèse suppose que les conjoints seront influencés par la perception qu'ils ont du « couple parental ». Cette hypothèse reflète l'importance reconnue de l'intériorisation de l'objet ou du « système couple ». Nous disposerons de cette hypothèse en utilisant des analyses quantitatives, mais surtout à l'aide d'illustrations venant de l'entretien semi-structuré.

Afin de pouvoir répondre à cette hypothèse, les sujets ont été questionnés à propos de leur satisfaction conjugale dans leur couple actuel. La plupart des participants se disent bien dans leur présente situation conjugale. Pour 33,7 % des personnes, leur couple est satisfaisant et 64,1 % qualifient leur couple de très satisfaisant. Les données du tableau suivant (tableau 12) démontrent que peu de partenaires sont insatisfaits dans leur relation (n=2). De plus, les participants ont été questionnés à propos de la satisfaction conjugale de leurs parents. Ils ont dû poser un jugement sur leur perception de la satisfaction conjugale du couple parental. La majorité des partenaires qualifient leur relation de très satisfaisante (64,1 %), alors qu'ils qualifient la relation de leurs parents de simplement satisfaisante (50 %). De surcroît, certains (16,6 %) perçoivent la

relation de leurs parents comme étant insatisfaisante ou très insatisfaisante. Les données face à la qualité de la relation conjugale sont présentées dans le tableau 12. Elles démontrent certaines nuances entre la qualité de la vie conjugale du couple actuel et celle perçue du couple parental. Le couple actuel se voit comme étant un peu plus satisfait que le couple parental. Ce qui importe ici, au-delà des chiffres, c'est la capacité pour les participants de concevoir la notion d'ajustement non au plan individuel, mais en tant qu'entité globale, celle du couple. C'est ainsi que les participants parlent de leur couple en comparaison avec celui des parents. On peut donc en déduire qu'en plus de pouvoir comparer leur expérience de couple avec celle de chacun des parents, ils peuvent aussi voir ces derniers en tant que couple.

Tableau 12

Évaluation de la qualité de la vie conjugale du couple actuel et de celle perçue dans le couple parental

Évaluation de la satisfaction	Couple actuel	Couple parental
Très satisfaisante	64,1 %	33,3 %
Satisfaisante	33,7 %	50,0 %
Insatisfaisante	1,1 %	13,3 %
Très insatisfaisante	1,1 %	3,3 %
Pourcentage total	100,00 %	100,00 %

En outre, les participants ont été interrogés sur leur perception de ressemblance entre leur propre couple et le couple de leurs parents. La plupart des répondants (44,2 %) évaluent leur couple comme étant partiellement semblables à celui de leurs parents alors que 23,2 % se disent très semblables au couple de leurs parents. La majorité des sujets (67,4 %) perçoivent donc une certaine ressemblance avec le couple parental alors que certains sujets (32,6 %) se décrivent comme étant totalement différents d'eux. Cette dernière remarque pourrait peut-être démontrer non pas une ressemblance, mais une réaction au couple parental, témoignant tout de même d'une certaine transmission intergénérationnelle. Nous en discuterons dans le chapitre suivant.

Ces résultats mettent en évidence l'intériorisation du « système couple »; ainsi, il y aurait une part du couple parental à l'intérieur du couple actuel.

Les réponses des participants à l'entrevue semi-structurée ont été très fructueuses quant à nos réflexions sur l'importance du « système couple » et de sa reproduction. Encore une fois, malgré le fait que les participants se défendent dans une certaine mesure de ressembler au couple parental, leur récit du fonctionnement conjugal en dit tout autrement.

Plusieurs informations retirées de l'entrevue nous ont permis de vérifier cette hypothèse. Tout d'abord, de façon unanime, les répondants semblent percevoir le couple parental assez négativement. Ils reconnaissent beaucoup de conflits au sein du couple formé de leurs parents. En comparaison à ce couple, les membres du couple actuel perçoivent leur couple de façon beaucoup plus positive. Ainsi, cela dénote une certaine différence entre le couple parental et celui des enfants, mais cette différence est celle nommée par les participants eux-mêmes. Ici encore, au-delà des résultats, c'est le fait de s'en référer au « couple » qui est révélateur, le leur et celui des parents. Cela est aussi mis en évidence dans le récit de l'incident critique.

Lorsqu'ils abordent l'incident critique dans leur couple et dans celui de leurs parents, plusieurs similitudes sont remarquées. Le point central de l'incident critique rapporté pour le couple actuel et pour le couple parental est exactement le même, soit le

« temps partagé ensemble ». Pour trois couples sur quatre, les hommes sont absents et les femmes sont insatisfaites de se retrouver seules avec les responsabilités reliées aux enfants. La même chose est rapportée dans le couple des parents. De plus, sur plusieurs thèmes qui sont ressortis dans l'entrevue, le même fonctionnement conjugal est présent entre les deux couples.

De plus, en cours d'entrevue, un certain processus de reconnaissance (qui sera abordé plus tard dans ce chapitre) a permis de constater l'impact du couple parental sur le couple actuel. Le témoignage d'une participante nous indique des ressemblances et des différences existantes entre son propre couple et celui de ses parents.

« Mais il y a des ressemblances, justement mes parents faisaient des activités différentes chacun de leur côté, mais ils en faisaient des communes aussi, mais ils étaient indépendants comme couple. Puis c'est, ce n'était pas un couple fusionnel puis dans ce sens-là, moi et mon conjoint, on est pas mal semblable à cela. On a chacun nos activités fait qu'on est comme mes parents. Puis la différence, tu sais c'est qu'on est moins nous autres on va plus démontrer notre amour par des gestes, comme notre affection, aussi par des paroles. Pas tout le temps, mais en tout cas plus que mes parents » (femme couple B).

Une différence semble être présente lorsqu'on compare la partie quantitative à celle dite qualitative. Dans la partie quantitative, lorsque les participants sont questionnés directement, des ressemblances entre le couple actuel et le couple parental sont relevées alors que le contraire est remarqué lorsqu'il est question de la partie qualitative. De plus, lorsque les conjoints sont questionnés indirectement dans la partie quantitative à l'aide

de l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976), il y a plus de différences signalées entre les deux couples comparativement au résultat qualitatif qui révèle beaucoup plus de ressemblances que de différences.

Ces différences notées entre la partie quantitative et qualitative ainsi qu'entre les données questionnées directement versus indirectement semblent être aussi révélatrices de données intéressantes sur la conscience et l'acceptation ou non de la ressemblance ou de la transmission intergénérationnelle. Cette réflexion sera poursuivie ultérieurement.

La quatrième hypothèse

La quatrième hypothèse avance que les conjoints seront influencés par les valeurs liées à leur époque et différeront à ce titre du couple parental. Cette hypothèse est en quelque sorte la traduction des observations cliniques et des critiques faites à la psychanalyse qui accordait trop d'importance à l'enfance et aux premières relations; ainsi, des facteurs d'ordre temporel et contextuel viennent apporter des nuances entre le couple parental et celui des enfants. En fait, cette quatrième hypothèse est davantage la résultante de toute la variance résiduelle qui contribue à expliquer, en dehors de la transmission intergénérationnelle, les éléments constitutifs de la vie conjugale. On peut penser à la réalité des couples vivant en union de fait versus à ceux étant mariés, du nombre de relations significatives dans la vie des couples actuels, de la différence quant à la conception du couple, à l'importance des amis, au facteur temps, aux changements de valeurs sociales, etc. Cette voie qui marque les différences intergénérationnelles ainsi

que l'importance de toutes les étapes et contextes de vie sera surtout illustrée à l'aide de matériel qualitatif.

Suite aux analyses précédentes, tant quantitatives que qualitatives, une certaine part de la transmission intergénérationnelle a été démontrée. Toutefois, plusieurs nuances sont aussi présentes. Les analyses qui suivent permettront de faire état de certains changements dans notre société qui marquent une rupture par rapport à la génération précédente.

Ainsi, dès la formation du couple, l'influence intergénérationnelle est exercée. Cependant, à cette même étape, des facteurs amplificateurs et modérateurs de cette influence, selon l'époque dans laquelle le couple naîtra, sont présents. De cette façon, puisque le couple des enfants ne prend nécessairement pas forme à la même époque que celui des parents, des nuances entre les deux styles de couple seront observées. L'une des questions est à savoir à quel titre les conjoints décideront de partager leur vie : en union libre ou par les liens du mariage. Du moins, cette question se pose aujourd'hui, ce qui n'était pas nécessairement le cas pour la génération précédente (dans la relation des parents). Cette latitude de ne pas systématiquement se marier offre donc la possibilité aux couples actuels de vivre en union libre.

Ainsi, les couples actuels ayant la possibilité de faire ce choix, le nombre de mariages pour leur cohorte n'est pas nécessairement le reflet de celui établi pour les

couples parentaux. Le nombre de couples vivant en union libre versus le nombre de mariages dans le couple actuel démontrent que le mariage n'est plus systématique dans les couples actuels comparativement à ce que cela pouvait être par le passé. La majorité des répondants sont conjoints de fait (66,3 %) alors que seulement 33,7 % sont mariés. Ces derniers sont mariés en moyenne depuis 2,85 ans alors qu'ils vivent ensemble depuis une moyenne de 7,27 ans. C'est dire que la plupart ont vécu ensemble avant de se marier, ce qui n'est sans doute pas le cas de la majorité des parents.

Les huit participants ayant répondu à l'entrevue semi-structurée ont évoqué à plusieurs reprises la différence marquée entre les générations, tant sur le point de vue du mariage que sur d'autres thèmes. Trois couples sont mariés et se sentent marginaux face aux autres couples de leur génération. Même le fait d'avoir des enfants est évoqué comme quelque chose ne faisant pas partie nécessairement de la génération actuelle. Ils décrivent leur génération comme des gens ne voulant pas s'engager et priorisant une poursuite d'expériences avec différents partenaires plutôt que de s'engager réellement avec un seul. Les trois couples mariés proviennent d'une famille intacte dont les parents sont toujours unis par les liens du mariage. Malgré qu'ils révèlent plusieurs difficultés au sein de ce dernier couple, ils disent admirer leurs parents sur cet aspect et vouloir leur ressembler à ce niveau. Alors que le quatrième couple n'est pas marié, les partenaires proviennent tous deux de familles recomposées. Ils mentionnent ne pas vouloir répéter cet aspect du couple parental.

En outre, cette différence de valeurs, de préconiser ou non le mariage selon l'époque, a été relevée par les participants et est aussi constatée dans la littérature. Cette nouvelle valeur nous amène à aborder le fait que non seulement les couples d'aujourd'hui ne se marient plus autant que les couples parentaux, mais cela implique aussi que les unions ne sont plus pour la vie et que les partenaires ont la plupart du temps déjà eu des unions précédentes à celle qui est présentement explorée.

De cette façon, la majorité (63,2 %) des partenaires ont eu au moins une union significative précédente à celle-ci d'une durée moyenne de 3,86 ans (É.T.=3,32). Encore une fois, les représentants de la recherche qualitative évoquent la différence qu'ils ressentent entre leur génération et celle de leurs parents lorsqu'ils abordent le besoin de leur génération d'avoir plusieurs expériences comparativement à celle de leurs parents. De plus, le nombre d'unions présentes dans la trajectoire relationnelle de chaque individu influencera le degré de ressemblance établi entre son couple et celui de ses parents. Ainsi, plus le nombre de relations est élevé pour un partenaire, plus il risque de pouvoir se différencier du modèle parental. Cette distance qui risque d'être présente dans ce genre de couple sera discutée plus en profondeur au chapitre suivant.

Le nombre de séparations a lui aussi haussé de façon importante, tout comme le nombre d'unions significatives. Ces séparations amènent des changements dans la structure actuelle du couple.

Ainsi, la différence quant à la conception du couple démontre aussi un autre aspect du changement d'époque. La majorité des participants (62 %) proviennent de famille traditionnelle où les deux parents forment toujours un couple. Ils sont ensemble en moyenne depuis 36,63 ans (É.T.=6,92). Ceci ne témoigne pas nécessairement de la réalité des couples d'aujourd'hui. Le simple fait que la majorité des couples actuels ait déjà eu une union significative avant celle-ci en est un signe. C'est donc dire que la société actuelle donne cette possibilité d'expérimenter, de pouvoir refaire sa vie amoureuse et ainsi de faire partie des gens ayant une structure familiale autre que celle dite traditionnelle. Ces changements dans la structure du couple et de la famille peuvent donc être à l'origine de certaines nuances entre le couple actuel et celui des parents. Puisque la structure même de la famille peut être amenée à changer, la transmission en sera donc modifiée. Les enfants formant un couple actuellement n'auraient pas eu les mêmes modèles de couples parentaux et les mêmes modèles disponibles dans leur entourage, les familles recomposées étant de plus en plus nombreuses.

De cette façon, l'influence de la structure du couple parental (parents séparés ou non), a été observée en partie par l'analyse de l'ajustement dyadique du couple actuel. Les résultats, présentés au tableau 13, semblent nuancer les impacts de la structure du couple parental sur le couple des enfants. Du moins, les résultats démontrent que les participants provenant de familles où les parents sont séparés ne perçoivent pas leur couple comme étant plus mal ajusté que ceux dont les parents ne sont pas séparés. Les participants ayant des parents séparés semblent même percevoir leur propre couple

comme légèrement mieux ajusté que ceux dont leurs parents sont toujours ensemble. À titre d'exemple, sans que ces résultats soient hautement significatifs, ils perçoivent être plus ajustés sur l'échelle de l'expression affective et de la satisfaction. Cependant, il demeure important de nuancer ces propos du fait que la séparation des parents a été faite au plus tôt lorsque les répondants étaient adolescents, ceci indique que le couple des parents était uni au moment de l'enfance des participants. Toutefois, cette union pouvait être perçue comme étant mal ajustée par les enfants, même pour ceux dont leurs parents ne se sont jamais séparés.

Tableau 13

Comparaison entre le groupe de sujets ayant des parents séparés et ceux ayant des parents qui ont toujours vécu ensemble (au DAS)

	Moyenne	Écart-Type	t	dl	Sig. (bilatéral)
Total non séparés	116,99	11,99			
Total séparés	121,96	11,90	1,84	95	0,69
Consensus non séparés	51,70	5,61			
Consensus séparés	52,96	4,54	1,05	95	0,30
Exp. affective non séparés	8,29	1,82			
Exp. affective séparés	9,22	2,17	2,15	95	0,03
Satisfaction non séparés	39,89	4,38			
Satisfaction séparés	41,70	4,31	1,84	95	0,07
Cohésion non séparés	17,11	3,61			
Cohésion séparés	18,07	3,26	1,21	95	0,23

De la même manière, la perception de l'ajustement dyadique de la mère a été observée en regard à la structure du couple parental. Ainsi, les résultats au tableau 14 semblent indiquer que la perception de l'ajustement dyadique des mères est différente

selon la structure du couple parental, selon la séparation ou non des parents. Les mères étant toujours en couple avec le père des participants seraient perçues comme étant mieux ajustées que les mères étant séparées. L'échelle du consensus semble toutefois ne pas indiquer de différence entre les deux groupes.

Tableau 14

Comparaison de la perception des mères entre le groupe de sujets ayant des parents séparés et ceux ayant des parents non séparés (au DAS)

	Moyenne	Écart-Type	t	dl	Sig. (bilatéral)
Total mères non séparées	110,77	17,80			
Total mères séparées	92,00	23,03	3,18	49	0,003
Consensus mères non séparées	49,51	7,41	2,12	49	0,39
Consensus mères séparées	44,19	10,10			
Exp. affective mères non séparées	8,60	2,27	3,03	49	0,04
Exp. affective mères séparées	6,50	2,37			
Satisfaction mères non séparées	36,77	7,04	3,19	49	0,002
Satisfaction mères séparées	29,00	10,01			
Cohésion mères non séparées	15,89	4,26	2,77	49	0,01
Cohésion mères séparées	12,31	4,30			

Des résultats similaires sont présents au tableau 15 en regard à la perception de l'ajustement dyadique des pères étant séparés et de ceux non séparés. Les participants dont leur père est séparé de leur mère perçoivent leur père comme étant moins bien ajusté globalement et comme ayant un moins bon ajustement sur l'ensemble des sous-échelles. Ainsi, les parents, les pères et les mères, sont perçus comme étant mieux ajustés s'ils partagent encore leur vie aujourd'hui. Cependant, l'ajustement dyadique des participants eux-mêmes ne semble pas avoir été modifié, peu importe qu'ils proviennent d'une famille traditionnelle ou non.

Tableau 15

Comparaison de la perception des pères entre le groupe de sujets ayant des parents séparés et ceux ayant des parents non séparés (au DAS)

	Moyenne	Écart-Type	t	dl	Sig. (bilatéral)
Total pères non séparés	113,66	17,18			
Total pères séparés	94,06	21,98	3,46	49	0,001
Consensus pères non séparés	51,89	7,23	2,84	49	0,01
Score cons. pères séparés	44,69	10,56			
Exp. affective pères non séparés	8,97	2,19	3,36	49	0,002
Exp. affective pères séparés	6,50	2,92			
Satisfaction pères non séparés	37,29	6,20	3,02	49	0,004
Satisfaction pères séparés	30,94	8,46			
Cohésion pères non séparés	15,51	4,39	2,60	49	0,01
Cohésion pères séparés	11,94	4,93			

Il existe donc des différences quant à la structure conjugale et familiale entre les époques, mais des différences existent aussi dans les valeurs de la conception du vécu

conjugal. Certaines d'entre elles ont été démontrées par les réponses des participants à l'entrevue.

La démonstration de l'expression affective semble être une valeur ayant évolué et ne se présentant pas de la même façon dans les deux générations en question. Comme abordée dans les autres hypothèses, l'expression affective ne semble pas très présente dans la majorité des couples parentaux. La plupart des parents exprimaient peu ou pas leurs sentiments et leur affection. Certains participants mentionnent même qu'ils n'entendaient pas parler de cela à la maison : ni des sentiments, ni des émotions, ni d'affection. Ceci témoigne probablement de la différence de génération. Auparavant, la démonstration affective ainsi que la sexualité étaient deux sujets tabous alors que cela n'est plus le cas aujourd'hui. Un conjoint démontre très bien ceci. Lorsque questionné sur sa perception face à l'héritage reçu, l'homme du couple A parle de l'expression affective qui était en effet plutôt absente dans sa famille.

« Par rapport aux sentiments...je ne sais pas, cela ne m'a pas été transmis, ça ne m'a pas été montré, j'ai des difficultés à le faire. Il y en a qui ont plus de facilité à exprimer leurs...comment ils se sentent et tout ça. Tu sais chez nous, ce n'était pas comme ça, alors c'est sûr que... » (homme couple A).

L'aspect tabou de l'expression affective à cette époque est démontré par l'ensemble des participants. Il semble difficile, pour la plupart des répondants, de savoir si les parents étaient capables d'avoir des rapprochements suite à une discorde. Ils pensent que s'ils en avaient, c'était une fois que les enfants étaient couchés puisqu'ils n'en étaient

pas témoins. De façon générale, leurs parents ne se démontraient pas leur affection, ni en gestes et surtout pas en paroles. Une conjointe explique avoir compris qu'à cette époque, ils n'avaient pas appris à se démontrer leur affection.

« Tu sais, ils n'ont pas été éduqués comme cela. Ma mère me l'avait dit aussi. Ils n'ont pas été habitués à démontrer leur affection, surtout devant les enfants. Verbalement pas beaucoup devant nous autres en tout cas. Peut-être un petit peu, mais vraiment pas beaucoup » (femme couple B).

Enfin, un dernier exemple est celui du changement des rôles d'une génération à l'autre. Auparavant, les rôles de l'homme et de la femme n'étaient pas les mêmes que ceux présents dans la génération actuelle. La venue des femmes sur le marché du travail, le partage un peu plus égalitaire des tâches ménagères et bien d'autres changements sont venus apporter des transformations dans le vécu conjugal. À titre d'exemple, les attentes de la femme envers le rôle joué par son partenaire dans les rôles parentaux ne sont plus les mêmes que celles à l'époque de sa mère. Du moins, c'est ce que révèle l'analyse qualitative. Ainsi, la femme risque de vouloir que son conjoint s'implique autant qu'elle dans l'éducation des enfants et les tâches ménagères. Ceci ne correspond pas nécessairement au modèle reçu par ses parents, mais la société valorise grandement ce changement, ce qui est suffisant pour venir contrecarrer la transmission intergénérationnelle.

Ainsi, ces exemples ont été avancés par les analyses qualitatives comme éléments pouvant nuancer la transmission intergénérationnelle. Ceci nous porte à croire que

d'autres éléments peuvent aussi venir interférer avec l'influence du couple parental. Toutefois, au-delà du changement de culture par rapport au couple, il demeure que l'on avait sans doute exagéré l'importance de la petite enfance en lien avec le vécu conjugal; même au temps de Freud, il est permis de croire que le passage du temps n'était pas que répétition du passé et que les modèles de couples, en ce temps-là aussi, provenaient de d'autres membres de la famille (grands-parents, oncles, tantes ou cousins), d'amis et de modèles sociaux (religieux, artistiques, etc.). Une réflexion plus avancée sera présentée ultérieurement.

Le résumé

En résumé, nous pourrions conclure que si la relation d'objet fait sens, que si la transmission intergénérationnelle peut être démontrée et illustrée, nombre de facteurs autres expliquent le choix du partenaire amoureux, des processus présents au niveau du couple et de l'ajustement dyadique. Si nous remettons tout cela dans la perspective de la relation d'objet, nous pourrions dire que l'intériorisation de l'objet est importante dans le bas âge, mais qu'il est aussi continu dans le temps et en fonction des différents contextes de vie. Nous pourrions ajouter que l'objet varie selon les époques et que cela est vrai pour les différents secteurs de la vie, dont le choix du partenaire amoureux. Nous discuterons de tout cela au chapitre suivant.

Chapitre 4
Discussion

C'est en fonction de notre cadre de référence et de nos résultats que cette discussion est présentée. Celle-ci permet d'ouvrir de nouvelles pistes de réflexion. Rappelons que cette étude mixte est de nature exploratoire : elle ne prétend pas traiter exhaustivement de la transmission intergénérationnelle du modèle conjugal et de chacun de ses éléments. Toutefois, cette recherche permet de cibler les facteurs contributifs à l'importance relative de la transmission, facteurs qui pourront être étudiés en détail dans des recherches ultérieures.

Cette section débute par un bref rappel de l'hypothèse générale ainsi que des sous-hypothèses. Les résultats des analyses de recherche sont ensuite discutés en fonction des hypothèses. Par la suite, les forces et les limites sont présentées. Les apports de cette étude et les orientations de recherche futures viennent clore ce chapitre.

Le rappel des hypothèses

Rappelons tout d'abord l'hypothèse générale à laquelle nous avons tenté de répondre ainsi que les sous-hypothèses qui en découlent. L'hypothèse générale de cette recherche est à l'effet qu'il y a une influence des parents sur la manière de concevoir la vie de couple et de vivre celui-ci au quotidien.

Cette influence parentale se ferait à travers les processus d'intériorisation. Les trois premières sous-hypothèses représentent l'addition des principales intériorisations expliquant la transmission intergénérationnelle : soit l'intériorisation au parent de même sexe en tant qu'objet d'identification (première hypothèse), soit l'intériorisation à la mère en tant qu'objet du premier attachement « objet d'incorporation » (deuxième hypothèse), soit l'intériorisation du « système couple » en tant qu'un objet en lui-même (troisième hypothèse). Afin d'expliquer les autres intériorisations présentes tout au long du parcours de la vie, la dernière hypothèse (quatrième hypothèse) sert à nuancer le propos des trois premières hypothèses présentées ci-haut en mettant en relief les changements sociaux.

De cette façon, ces sous-hypothèses ont été formulées dans le but de connaître la part de reproduction de la relation d'objet avec le père, la mère et le couple parental. Ces trois sous-hypothèses se complètent afin de mieux comprendre la transmission intergénérationnelle du couple à l'aide de la relation d'objet. Ainsi, que doit-on dégager de nos résultats? La transmission existe-t-elle? Est-ce que le rôle des parents, en regard de la théorie freudienne et de l'attachement, est majeur dans le vécu conjugal? Est-ce que le « système couple » est reproduit? Qu'apportent les nouvelles valeurs reliées à notre époque en regard des époques précédentes? Nos résultats démontrent qu'il est possible de penser qu'il y a transmission intergénérationnelle de la relation conjugale. Toutefois, la ressemblance n'est « identique » à ni l'un ni l'autre des parents, mais elle est plutôt en relation avec l'un et l'autre de même qu'avec le couple parental comme

entité propre. Ces constatations rejoignent ce que les auteurs ont présenté (Freud, 1923; Horney, 1932; Jacobson, 1964; Kernberg, 1975; Klein, 1968; Laplanche & Pontalis, 1967; Lerner, 1978; Loewald, 1962; Schafer, 1968; Smirnoff, 1992; Smith-Acuna, 2010) : l'intériorisation n'est pas complète, mais bien partielle et plusieurs objets sont intériorisés. De plus, de multiples facteurs sociétaux et développementaux viennent nuancer les ressemblances et les différences.

Interprétations et relations dégagées en fonction des hypothèses

L'influence de chacun des parents et du « système couple » dans la manière de concevoir la vie de couple et de se figurer celui-ci au quotidien

Les écrits scientifiques recensés dans cette étude nous ont permis de nuancer nos attentes face à nos interrogations, avant même d'aller sur le terrain. Ainsi, les propos de Freud ont permis de penser que l'intériorisation des modèles parentaux, plus particulièrement le parent de même sexe, apporterait une influence sur le comportement de l'enfant devenu adulte. Cependant, Freud a lui-même nuancé ces propos en élaborant la théorie de la bisexualité, expliquant que chacun s'identifie à tour de rôle au père et à la mère, en prenant l'autre parent comme objet d'amour. Toutefois, la théorie classique de l'hétérosexualité entend que l'enfant prend comme objet d'amour le parent de l'autre sexe et s'identifie à celui du même sexe. La théorie de l'attachement de Bowlby (1969), quant à elle, a mis l'accent sur l'influence de la personne apportant les soins, soit la mère le plus souvent. Différents facteurs en changement semblent être présents dans la société. Ces facteurs étant sans lien direct avec l'influence intergénérationnelle, ils nous ont quand même permis de comprendre qu'ils apportent vraisemblablement des

différences entre les générations, ce qui par la suite s'est avéré exact dans nos résultats. Les structures des relations conjugales actuelles sont à la fois similaires au couple parental et à la fois différentes. Ainsi, examinons ces composantes de manière spécifique.

Les résultats obtenus ont partiellement soutenu ce que la théorie freudienne avance. Freud a accordé une grande importance au stade phallique et à la théorie œdipienne. En accord avec ses propos, nous avons extrapolé sa théorie à la transmission intergénérationnelle du vécu conjugal en cherchant à vérifier s'il y a effectivement eu identification au parent de même sexe et ainsi reproduction des comportements de ce dernier. Les résultats démontrent plusieurs ressemblances entre les comportements conjugaux de l'enfant et sa perception du parent de même sexe. Plusieurs participants expriment différentes ressemblances entre leur incident critique et celui des parents. Comme mentionné précédemment, avant même la vérification de cette hypothèse, des interrogations se sont posées, remettant en doute la position freudienne comme base unique de l'identité et comme explication du vécu conjugal. Plusieurs auteurs (Bowlby, 1969; Jacobson, 1964; Kernberg, 1975; Klein, 1928; Schafer, 1968) ont apporté des nuances importantes à la théorie freudienne. Les différentes positions des auteurs amènent une importante confusion dans les termes utilisés quant à l'importance de certains concepts et à leur importance relative à chacun des stades du développement : ceux-ci peuvent aussi être définis différemment. Toutefois, malgré de nombreuses nuances, les auteurs s'entendent tous pour dire que les premières années

sont primordiales et que les représentations des premières relations objectales seront grandement reproduites. Nous nous sommes donc basés sur cette idée centrale pour reconnaître la transmission intergénérationnelle. Ainsi, les processus d'intériorisation abordés par Freud seraient toujours en action aujourd'hui, du moins, c'est ce qui est constaté dans les résultats quantitatifs et qualitatifs.

Revenons à ce questionnement qui nous a permis de confirmer l'importance du modèle freudien, mais aussi de le relativiser suite aux différentes positions des autres auteurs. Freud a mis l'accent sur la position œdipienne, mais certains ont mis l'importance sur la première relation de l'enfance comme étant celle qui aura le plus d'impact sur les relations subséquentes. Ainsi, la relation avec la mère ou avec celle qui offre les premiers soins ainsi que la chaleur et la sécurité nécessaires à l'enfant seraient très importantes et reproduites dans les relations subséquentes, comme la théorie de l'attachement de Bowlby (1969) le démontre. Hazan et Shaver (1987) se sont d'ailleurs déjà questionnés sur cette hypothèse en relation avec le vécu conjugal. De surcroît, cette hypothèse a été explorée par plusieurs auteurs dernièrement (Hazan & Shaver, 1987; Crowell et al., 2002; Feeney, 2002; Lafontaine & Lussier, 2003; Pinel-Jacquemin & Zaouche-Gaudron, 2009), qui nous ont démontré l'importance de la relation d'attachement dans le couple. Ainsi, les travaux de chercheurs tels qu'Hazan et Shaver (1987) et nos propres résultats portent à croire que Freud a possiblement négligé l'influence de cette première étape et des autres étapes du développement.

À la suite de cette réflexion, il serait peut-être plus juste de dire qu'il y a probablement eu identification à ce modèle (œdipien), mais aussi qu'il y a eu identification à d'autres modèles. L'explication freudienne semble ainsi présente : cependant, il est difficile de démontrer la part qui appartient au processus identificatoire lors de la phase phallique puisque plusieurs autres identifications sont aussi présentes. De plus, ce processus ne permet pas une vérification directe permettant d'affirmer avec assurance la part de ce dernier dans la reproduction.

De cette façon, une part de la reproduction semble être établie par l'identification au parent de même sexe, mais ce modèle ne semble pas être le seul à être intériorisé en lien avec la reproduction intergénérationnelle. Ceci rejoindrait le fait qu'il y aurait présence d'identification non seulement au stade phallique et au parent de même sexe, mais aussi à différentes étapes de la vie, entre autres lors du premier stade. Il y aurait ainsi une reproduction possible de la relation d'attachement à la mère tel que Bowlby (1969) l'a théorisé.

Paradoxalement, le même objet pourrait être important pour l'un et l'autre des conjoints. Nos résultats évoquent d'ailleurs l'importance jouée par la mère, par la reproduction de la relation avec cette dernière, autant pour l'homme que pour la femme. Ce constat est appuyé par Hazan et Shaver (1987) qui ont tenté de démontrer que la relation d'attachement se reproduit dans le vécu conjugal. Cette idée semble être aussi présente dans nos résultats par le fait qu'à l'intérieur de leur couple, les hommes se

représentent comme étant très semblables à leur mère. Toutefois, pour la femme, il est plus difficile de départager ce qui appartient au premier stade, donc à l'attachement, et ce qui appartient au stade phallique. Cette difficulté provient du fait que, pour la femme, il n'y a pas de changement d'objet : la mère est l'objet d'incorporation et d'identification, ce qui se traduit par une force du lien ou, en d'autres mots, une plus forte intériorisation probable. Toutefois, la théorie de la bisexualité permet de comprendre les ressemblances que nous avons retrouvées entre la femme et son père.

La part de l'entrevue semi-structurée a démontré l'influence de la mère pour la femme, mais elle a aussi révélé l'importance possible de la mère pour l'homme. Pour sa conjointe, l'homme ressemble à la fois à son père (de façon prédominante), mais aussi à sa mère. Elles ont toutes mentionné que leur conjoint avait des points en commun avec leur mère. De plus, il semble possible de relier l'échelle de la cohésion (sous-échelle de l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976)) à ce stade de développement pour comprendre l'importance de la mère et le besoin de prendre soin de l'autre, et de faire prendre soin de soi afin de retrouver la relation avec l'objet d'attachement. Cette sous-échelle semble d'une importance majeure pour les couples démontrant un certain besoin d'être en présence de l'autre, de former un lien privilégié avec l'autre.

Tout comme la théorie semble l'indiquer, nos constatations laissent croire que l'enfant pourrait reproduire à la fois un peu des deux modèles : celui du parent de même sexe comme celui de la mère. L'apport de ces deux modèles apporterait une partie de

l'explication de la variance. Toutefois, malgré l'addition de ces deux modèles, l'explication des comportements conjugaux nécessite l'ajout d'explications supplémentaires. Une autre influence complémentaire aux deux précédentes semble être tout à la fois importante et nécessaire. Elle parle de ces deux modèles, mais elle représente plus que l'addition des deux. Elle est cependant en continuité avec l'intériorisation d'objet comme compréhension à la reproduction intergénérationnelle. On parle ici des parents en tant qu'un « nous », en tant qu'un « système couple » qu'il est possible d'intérioriser (Frisch & Frisch-Desmarez, 2010).

Ainsi, à la lumière de nos résultats, il existerait trois objets principaux qui auraient été intériorisés : soit celui de l'attachement, de l'identification ainsi que le « système couple ».

La pertinence d'observer l'objet couple comme influence s'est avérée nécessaire puisqu'à plusieurs reprises, dans l'entretien semi-structuré, le « nous » du couple parental et du couple actuel a été évoqué et plusieurs ressemblances entre les deux sont représentées.

Ce nouveau concept semble tirer ses racines à la fois de certains aspects de la perspective psychanalytique et de certains aspects de l'approche systémique. Ainsi, l'impact du « système couple » pourrait lui aussi être intériorisé. L'enfant pourrait donc intérioriser ce que les membres du couple parental « agissent ensemble » ou « pensent

ensemble ». En fait, il semble intérioriser ce que le « nous » est comme objet en lui-même. Au même titre que les autres comportements individuels de la transmission, le couple parental, comme entité propre, pourrait se transmettre par les mêmes processus d'intériorisation. L'enfant pourrait ainsi s'identifier ou non à certains « aspects, propriétés ou attributs » du couple parental et se « transformer totalement ou partiellement sur le modèle de celui-ci » (Laplanche & Pontalis, 1967, p.187). De là, l'enfant intériorisera une partie ou la totalité du couple parental et reproduira cette partie ou cette totalité. Ainsi, poursuivant la comparaison avec la définition apportée par Laplanche et Pontalis (1967), le couple « se constitue et se différencie par une série d'identifications » (Laplanche & Pontalis, p.187), y compris l'identification au couple parental. Par exemple, l'enfant pourrait avoir intégré la façon de démontrer l'affection perçue entre les deux membres du couple parental (se témoigner leur amour quotidiennement en paroles et en gestes) et ainsi le répéter dans son propre couple. Il aurait aussi pu intérioriser la gestion de la résolution de conflits démontrée par ses parents en tant que « nous ». Ce genre de ressemblance a été observé dans les entretiens. Le comportement intériorisé à ce moment appartiendrait au couple et non à chacun des parents.

Peu de recherches ont porté sur l'intériorisation du couple comme étant un concept en lui-même (Frisch & Frisch-Desmarez, 2010). Cette façon de concevoir la transmission des comportements conjugaux vient s'ajouter à ce qui a été transmis par les deux membres du couple de façon individuelle. La relation avec chacun des parents

demeure très importante puisqu'elle contribue de façon différente au développement de l'enfant. Toutefois, l'ajout de ce nouveau concept semble non négligeable quant à la compréhension du vécu conjugal.

Ainsi, au-delà de la relation père-enfant et de la relation mère-enfant, il existe une autre relation influente dans l'environnement de l'enfant, comme l'ont laissé entrevoir les points précédents. La plupart des psychanalystes et des chercheurs travaillant sur le couple ont tendance à parler du père et de la mère uniquement en tant qu'entité distincte, différenciée et complémentaire et non en termes d'un objet unique qui les rassemble en tant que couple interne. La plupart des chercheurs sont plutôt restés fidèles au concept d'intériorisation du père et de la mère (Frisch & Frisch-Desmarez, 2010). Cependant, nos résultats et quelques éléments des écrits scientifiques récents permettent d'entrevoir l'importance de ce concept. C'est ainsi qu'une première tentative de théorisation pourrait être effectuée : le couple parental représente une identité en soi. La relation que l'enfant entretient avec son père et sa mère n'est pas la même que la relation qu'il entretient avec le couple parental (Akhtar, 2005; Frisch & Frisch-Desmarez). Ici, le couple parental est entendu comme le couple que forment le père et la mère de l'enfant. De façon plus spécifique, il peut se comprendre comme étant le couple parental interne. Ainsi, le couple parental est intériorisé par l'enfant de manière subjective, à partir de ses représentations, et il fait partie des objets internes sur lesquels ses futures relations seront basées. Il importe de préciser que ce couple interne pourrait être le couple des parents de la famille d'origine, mais qu'il pourrait tout aussi bien être un « couple

recomposé » formé d'un parent et d'un nouveau partenaire. Ainsi, le couple parental est intériorisé et de la même façon, par extrapolation, il est possible de penser que d'autres couples significatifs pour l'enfant peuvent l'être aussi (par exemple, les grands-parents ou autres).

Notons que ce à quoi nous voulions que les participants fassent référence lorsqu'ils ont abordé ce système couple était le couple parental lors de leur enfance et non le couple parental d'aujourd'hui. Le but était de pouvoir faire référence au modèle intériorisé dans leur enfance, au moment où le processus d'identification avait lieu. Il faut noter que cette demande a pu amener des biais en raison de la difficulté à se remémorer ce dernier sans faire d'interférence avec le couple parental actuel. Il est donc difficile, voire même impossible, de pouvoir affirmer avoir eu accès à ce couple parental, tant dans les réponses au test papier crayon que lors de l'entrevue.

En outre, les résultats sont nuancés en raison du « médium » utilisé afin de vérifier cette hypothèse et de la façon de le faire (directement et indirectement). Les participants semblent avoir perçus une certaine ressemblance entre leur couple et celui de leurs parents lorsqu'ils sont questionnés au test papier crayon. Cependant, ils se voient comme très différents lorsqu'ils sont questionnés pour une première fois en cours d'entrevue. Lors du premier questionnement direct, tous les participants se défendent de ressembler à leur parent. Un mouvement de répulsion est même présent : ils ne voudraient surtout pas leur ressembler. Par contre, lors du récit de l'incident critique, plusieurs

ressemblances sont notées entre le récit relaté pour le couple parental et celui raconté pour le couple actuel. À la suite de cette anecdote, tous les participants remarquent au moins une ressemblance. Plus l'entrevue avance, plus la réflexion des répondants sur cet aspect semble apporter d'inévitables ressemblances. À la fin de l'entrevue, malgré quelques résistances, plusieurs prises de conscience sont soulevées. Ceci les amène à se questionner quant à l'influence que le couple des parents peut avoir sur eux. Il semble cependant difficile de comprendre et de rendre compte à quoi est due cette influence. Est-ce qu'elle serait due au médium utilisé, à un processus de reconnaissance qui évolue ou encore au lien de confiance qui se crée entre le chercheur et le participant?

Ainsi, l'hypothèse générale de cette recherche semble permettre d'expliquer les données. Cependant, d'autres facteurs que ceux directement en lien avec la transmission intergénérationnelle sont aussi présents.

Les conjoints seront influencés par les valeurs liées à leur époque et différeront ainsi du couple parental

Le système familial est évocateur de la transmission. Cependant, le système social fait également partie du développement de la personne tout au long de son parcours de vie. Ainsi, cette personne est en contact avec une multitude d'influences. Dès son plus jeune âge, il peut intérioriser d'autres objets qui font partie du système familial tels la fratrie par exemple. Ainsi, le système familial est beaucoup plus large que le triangle père, mère et enfant. En fait, ce système varie d'une famille à l'autre. De la même façon, le système social est très large et plusieurs objets y sont présents. Ce système pourrait

être défini, entre autres par l'école, par les gens côtoyés dans le cadre d'une activité sportive, etc. De plus, même les modèles présents dans la culture ou dans les médias peuvent probablement, eux aussi, représenter des objets qui pourraient être intériorisés par l'enfant et par l'adulte. Ainsi, la quatrième hypothèse permet de nuancer les propos des hypothèses précédentes en tenant compte des valeurs reliées à chacune des époques; elle permet aussi de pouvoir comprendre les différences remarquées. La recension des écrits et les résultats de l'étude indiquent des changements importants entre l'époque du couple parental et celle du couple actuel.

Les processus d'intériorisation à l'œuvre à toutes les étapes de la vie

Il semble essentiel d'accorder une place importante aux différents processus d'intériorisation dans la transmission intergénérationnelle. Cependant, nous croyons que ces processus sont à l'œuvre dans tous les stades de développement, des premiers moments de vie jusqu'au vécu de l'adulte. Ainsi, l'entourage de la personne, quel que soit l'âge de ce dernier, influencerait ses actions et sa façon de penser, mais à des degrés différents selon l'importance de cet objet pour la personne. L'individu se socialise tout d'abord dans sa famille : c'est son premier point de repère, utilisé comme modèle de base. Toutefois, bien d'autres lieux de socialisation sont présents et se succèdent beaucoup plus rapidement dans le développement de l'enfant que dans les époques précédentes. Ceci appuie le fait que l'enfant et l'adulte construisent leur vie psychique selon les interactions qu'ils entretiennent avec l'entourage. Habituellement, ce sont les parents qui constituent l'entourage de l'enfant dans ses premières années de vie, mais

d'autres acteurs sont aussi présents : les grands-parents et les amis sont des présences non négligeables. La place des parents dans la vie familiale des participants a été notée par ces derniers : ils occupent une place importante dans la famille et ceci, en lien avec leur rôle de grands-parents. Serait-il possible de penser qu'ils servent de modèle à intérioriser pour leurs petits-enfants? Le rôle des amis est aussi primordial. L'école serait un lieu important de transmission où le personnel enseignant et les amis joueraient un rôle considérable. Ainsi, aujourd'hui, les enfants se socialisent autrement que par le passé. Ils sont plus rapidement en contact avec des gens à l'extérieur de leur milieu familial, avec une plus grande intensité et un niveau plus élevé d'exposition. Par exemple, beaucoup d'enfants fréquentent la garderie en bas âge et ce, plusieurs heures par semaine. De plus, les nouvelles technologies offrent une possibilité de socialisation qui n'était pas présente dans les générations précédentes et qui occupent de plus en plus de place dans toutes les sociétés. Par ailleurs, les individus s'identifient beaucoup à leurs amis tout au long de la vie, et ceux-ci occuperaient un rôle plus important que ce qui pouvait être le cas précédemment. Une des raisons pour laquelle ils sont plus importants serait probablement le fait qu'ils entrent plus rapidement dans la vie de l'enfant et occupent une plus grande place dans leur vie d'adulte. Dans la présente étude, les participants nomment les amis comme premier point de repère de modèles conjugaux, avant même de parler de leurs parents. Enfin, tout au long de la vie adulte, d'autres modèles se présenteront, laissant place à de possibles identifications. Ainsi, le fait qu'il y ait des reproductions et des changements serait-il dû à l'importance de tous les stades et à la poursuite des processus d'intériorisation?

Ces observations nous laissent croire que toutes les étapes de l'enfance sont importantes dans le développement de l'enfant et dans sa façon de former un couple à l'âge adulte. La transmission serait active à tous les stades. Cependant, les transmissions insatisfaisantes traumatiques lors de l'enfance, et même à l'âge adulte, laisseraient des traces plus importantes et souffrantes dans le vécu conjugal. Ainsi, tout ne se transmettrait pas avec la même intensité et n'apporterait pas les mêmes impacts.

Les modifications du couple de la famille et de la société

Les processus d'intériorisation sont porteurs de transmission, mais l'époque à laquelle ils ont lieu semble agir comme agent d'accentuation ou de modération. Des sociétés différentes offrent des points de repère sociaux différents. Elles offrent des objets différents. La recherche, tout comme nos résultats, démontre la différence entre la société d'hier et celle d'aujourd'hui. Un écart de plus de trente années environ sépare les deux générations et les expose ainsi à des contextes différents. Toutefois, pour ce qui est de la génération actuelle, c'est plus que cet écart qui semble être présent entre ces deux générations. On pourrait qualifier de rupture « l'espace » qui distingue la génération actuelle de celle de leur parent. Des bouleversements majeurs ont eu lieu entre ces deux générations avec l'arrivée, entre autres, des nouvelles technologies qui transforment les relations humaines.

Les modifications entre les générations apportent de nouvelles valeurs et les membres de la famille n'entretiennent plus nécessairement les mêmes relations d'objet

entre eux. L'héritage reçu des parents est continuellement remis en question dans une société en changement.

L'enfance du couple parental est associée à un moment de l'histoire caractérisé par l'influence importante de la religion et son emprise sur la façon de vivre le couple et la famille. Le modèle reçu par le couple parental en était un plutôt traditionnel. Peu de possibilités existaient à cette époque : la famille traditionnelle était presque la seule à être présente et permise. La séparation ne faisait pas partie des mœurs de cette époque. Cependant, le couple parental a été de ceux qui ont vu naître la possibilité de mettre fin à une relation avec de moindres impacts. Toutefois, la plus grande majorité des couples parentaux de notre recherche forment toujours un couple aujourd'hui, malgré la perception d'un mauvais ajustement dyadique de plusieurs participants.

Des différences existent donc entre les générations dans l'institution du couple et de la famille ainsi que dans la société en général. La rencontre des conjoints est toujours porteuse de transmission, mais elle compte aussi plusieurs nuances face à la façon de faire d'autrefois. Aujourd'hui, Internet offre la possibilité de choisir, en ligne, un partenaire selon différents critères spécifiques. Probablement que c'est de cette façon que plusieurs couples de l'étude actuelle ont pris forme. Autrefois, c'était principalement la proximité qui influençait le choix du partenaire. Dans le vécu même d'un couple, les nouvelles technologies peuvent aussi jouer un rôle important dans la communication ou

peuvent amener des conflits de par la facilité pour les partenaires d'être en contact avec d'autres personnes et ainsi amener des « cyber relations ».

Le mariage n'est plus une obligation pour former un couple : il représente maintenant un choix. À l'inverse, la séparation est aussi un choix qui ne représente plus les mêmes confrontations sociales qui étaient présentes autrefois. Le couple n'étant plus formé pour la vie et offrant une plus grande liberté dans sa structure, il engendre des modèles différents pour les enfants. Les familles d'aujourd'hui peuvent être constituées de différentes façons : séparées, monoparentales ou reconstituées. Elles n'offrent plus toujours un modèle stable. Face à ces nouvelles structures, deux interprétations semblent possibles : soit que les enfants s'identifient moins aux parents, affectant ainsi le développement de leur personnalité et de leur identité qui risquent d'être moins solides (apportant certains problèmes relationnels par exemple), soit que les différentes possibilités d'identifications enrichissent le développement de la personnalité (possibilités d'être plus créatifs dans leur développement personnel et avoir des relations plus saines). Ces deux possibilités apportent toutefois des conséquences importantes sur le couple. Ils peuvent avoir comme impact dans le couple, en raison d'une structure moins solide de la personnalité et de l'identité, une problématique au niveau de la confiance de l'un envers l'autre et de l'intimité. D'un autre point de vue, la possibilité de créer son propre couple selon ses propres valeurs et de mettre fin à une relation nuisible peut être un atout pour une personne ayant vécu les différentes possibilités d'identifications comme un enrichissement à sa personnalité. Un changement peut aussi

résulter d'une part de résilience. Mais est-ce possible que l'alternative de pouvoir mettre fin à une relation soit prise comme possibilité de plus en plus rapidement dans le vécu du couple et laisse moins de place à l'adaptation pour les deux partenaires de former une union à plus long terme?

D'autres changements apportent d'autres conséquences sur le couple. Le changement des rôles a été pointé comme grand responsable de ces nouveautés lors des entrevues. Auparavant, les rôles du père et les rôles de la mère étaient bien définis. À une époque, ils étaient tellement définis que les rôles étaient dictés. Cependant, à l'époque du couple parental, il y avait une plus grande souplesse que pour la génération précédente, mais un peu moins qu'aujourd'hui. Le père était habituellement celui qui s'assurait du respect des règles et la mère avait, entre autres, la responsabilité des soins auprès des jeunes enfants. Le père était celui qui travaillait pour assurer la survie de la famille alors qu'il était plus rare à cette époque de voir les femmes sur le marché du travail; elles s'occupaient davantage des tâches ménagères. Toutefois, un certain changement était déjà enclenché, les femmes commençaient leur entrée sur le marché du travail. Les deux principaux modèles dans la vie de l'enfant étaient tout de même le père et la mère. En outre, il était probablement plus facile de rendre compte de la transmission de certains comportements typiquement féminins (venant de la mère) et de comportements typiquement masculins (venant du père) étant donné la définition plus claire des rôles à une époque passée. Maintenant, la plus grande souplesse des rôles de chacun peut supposer une plus grande complexité dans l'étude de la transmission

intergénérationnelle. De plus, le changement du statut des femmes a aussi une influence majeure sur le développement des enfants puisque les mères sont beaucoup moins présentes dans le quotidien des enfants, étant davantage sur le marché du travail. Bien que nous puissions penser que ces changements ne touchent pas directement les couples de la présente étude, plusieurs de ces transformations sont évoquées par les participants dans la partie qualitative. Mais que représentent ces changements dans une société et quels sont ces impacts sur la transmission intergénérationnelle? Qu'apporte l'hétérogénéité des milieux familiaux et conjugaux? Est-ce plus difficile de retrouver ses repères aujourd'hui dans une société comme la nôtre?

L'ouverture et la fermeture d'une société

Une constance semble présente et serait un élément de réponse potentielle à de nombreuses questions. Plus une société est ouverte, plus elle permet la différence. Ainsi, la société d'aujourd'hui est une société qui semble plutôt ouverte, du moins en ce qui concerne les structures conjugales. Il est donc normal de constater que la génération des couples actuels ne correspond pas nécessairement aux générations qui la précèdent. Cette réalité est probablement encore plus présente lors du passage de certaines générations dû à la plus grande liberté de la société et aux nombreux changements qui y sont rattachés. À titre d'exemple, notre société offre la liberté de mettre fin à une relation et d'en former une autre, elle est aussi porteuse de grands bouleversements technologiques qui transforment les relations interpersonnelles. En outre, la société viennoise au temps de Freud était beaucoup plus fermée et stricte, ce qui peut

correspondre davantage à la réalité qu'il présente dans sa théorie. Les caractéristiques de la société seraient un critère qui accentuerait ou atténuerait la force de la transmission intergénérationnelle. Est-ce qu'une société ouverte et permissive comme la nôtre actuellement expliquerait une moins grande transmission intergénérationnelle? Y a-t-il des cultures qui sont plus « porteuses » de transmission familiale que les autres? Tout porte à croire que certaines sociétés comme l'était la nôtre jadis, ou comme ce qui est présent dans les cultures où la religion a une grande emprise, puisse favoriser une transmission intergénérationnelle. La transmission y est donc plus grande puisqu'il existe beaucoup plus de ressemblances entre les membres de cette société.

De surcroît, la famille peut aussi être fermée, tout comme une société, et n'offrir aucune ouverture aux changements. Les familles fermées ne permettent probablement pas de faire autrement et offrent des modèles semblables les uns aux autres. Nous pourrions penser qu'une famille fermée, dans une société peu ouverte, favorisera une reproduction presque exacte du modèle, ou au contraire, un changement radical à la suite d'une révolte face au modèle.

Ces différentes constatations posent des questions. Comment les individus vivent-ils les changements versus les différences? Est-ce une nécessité pour chacun de faire le lien avec ses origines? Est-ce déstabilisant de ne reconnaître aucun lien avec ses parents? La filiation est-elle nécessaire? Est-ce aussi essentiel de ressembler à ses racines en même temps que de s'en différencier? Est-ce la caractéristique d'une société ouverte d'offrir la

possibilité aux familles dysfonctionnelles (aux personnes ayant reçu un premier modèle dysfonctionnel) de pouvoir se distancier et pouvoir changer? Pourrait-il être positif de remettre en question le premier modèle reçu afin de faire autrement?

La théorie de Freud ne semble pas offrir cette possibilité : sa perspective en est une plutôt de déterministe. Ainsi, il semble rassurant de pouvoir la nuancer.

Le temps comme facteur de changement

Un facteur important dans le développement de la personne, et qui ne semble pas avoir été pris en considération par Freud, est le simple temps qui passe. Nous disons simple, mais le temps à lui seul peut apporter divers changements dans la façon d'être d'une personne puisqu'à travers le temps qui s'écoule, plusieurs expériences de vie se dessinent et laissent des traces et des changements dans la personnalité de chacun. Le temps est rattaché à différentes étapes de vie. Ainsi, la conception de base de la personnalité, constituée en bonne partie lors de l'enfance, sera modifiée par le temps, par les événements qui se produisent lors du parcours de l'individu, mais aussi par les prises de conscience qui pourraient être effectuées. Ceci peut non seulement changer certains traits de personnalité, mais aussi la façon de vivre en couple. Cette prise de conscience apportant le changement peut être favorisée par la psychothérapie.

Dans le même ordre d'idées, la rencontre amoureuse dépend aussi du passage du temps. Ainsi, le vécu conjugal auprès d'un partenaire rencontré au début de l'âge adulte

ne sera pas le même que celui auprès d'un partenaire rencontré à l'âge de 40 ans par exemple. Les étapes de la vie étant différentes, les choix risquent de ne pas faire appel exactement à la même personnalité selon le moment où ils sont effectués. Au début de l'âge adulte, la personne risque aussi d'être plus près de ce qu'elle a construit dans sa famille, selon les données nommées précédemment : mais plus le temps avance, plus elle risque de s'en éloigner légèrement (se différencier).

Toujours en lien avec le temps, le même couple risque de vivre une expérience conjugale différente, selon le moment où il est questionné. Par exemple, si nous questionnons un couple dans ses habitudes conjugales au début de l'union et quelques années plus tard, les réponses risquent fort bien d'être différentes. De cette manière, si nous interrogeons en deux temps ce même couple, en lien avec la relation intergénérationnelle, afin de voir les ressemblances entre le vécu conjugal des parents et le leur, il est fort probable de retrouver des réponses différentes quant à l'influence des premières relations significatives dans la relation conjugale actuelle. Les étapes du couple élaborées par de nombreux auteurs (Bader & Pearson, 1988; Levinger et al., 1988; Secord & Backman, 1974) peuvent aussi en témoigner puisqu'ils nous mentionnent que selon l'étape où se situe le couple, un vécu différent y est associé.

Enfin, le nombre d'union dans le temps semble aussi être un aspect pouvant atténuer la transmission intergénérationnelle. Un nombre d'unions plus élevé pour une même personne, tel que présenté par nos résultats, ne démontre pas uniquement un changement

dans les mœurs de notre société, mais démontre aussi une perturbation de la transmission intergénérationnelle. Plus le nombre de relations est élevé, plus la distance face au modèle pourrait être grande s'il y a eu conscientisation. Ainsi, nous croyons qu'à la suite d'une rupture, il y a des possibilités de remise en question et de faire des choix différents par la suite. De la même façon, dans une même relation, un processus de différenciation pourrait s'effectuer selon la compréhension des répétitions. L'ajout des explications en fonction du temps semble démontrer que le facteur temps est une source de modification de la transmission intergénérationnelle.

La nécessité de la transformation dans la transmission

La transformation peut-elle montrer qu'il y a une adaptation aux modèles reçus et une adaptation à la société à laquelle fait partie un individu? S'il y avait eu une transmission « pure », le même couple se serait répété sans cesse, démontrant une certaine pathologie. Cependant, ce n'est pas ce qui est observé dans nos résultats, dans la société en général et ce n'est pas non plus ce qui est expliqué par les auteurs. La famille semble un endroit privilégié pour la transmission, chacun voulant voir perdurer son modèle. Cependant, une équation simple démontre qu'une reproduction identique est impossible : deux individus forment un seul couple. Ils amènent donc chacun leurs modèles, leurs influences, leurs histoires. Quoiqu'il semble que ces deux familles se ressemblent souvent, elles sont aussi différentes. Le couple actuel est donc la fusion de deux histoires. Ainsi, la ressemblance juste et précise est impossible. La transformation semble bénéfique pour une adaptation des modèles parentaux à la société actuelle.

Toutefois, la transmission est tout de même très forte. Malgré les transformations et les adaptations parfois souhaitables selon le contexte, cette dernière demeure toujours présente et majeure.

Les faits saillants

En bref, la transmission intergénérationnelle semble être un processus dynamique qui agit selon les circonstances du moment, selon la conscientisation, selon les positions de la société, selon la rigidité ou l'ouverture du modèle et selon les autres modèles proposés. Les processus d'intériorisation psychiques demeureraient toujours en action lorsque l'individu est en relation avec de nouveaux objets tout au long de sa vie et influenceraient l'héritage reçu des parents. Mais qui dit changement ne dit pas nécessairement absence de transmission. Le changement peut donc avoir eu lieu à la suite d'une prise de conscience de la transmission ou il peut être en réaction et ainsi, être tout de même porteur de transmission. La rupture avec certains concepts du passé est synonyme d'une plus grande liberté face aux modèles parentaux. Enfin, la répétition est moins importante aujourd'hui qu'au temps de Freud et ceci est en partie dû à l'intériorisation de l'évolution de la société ainsi qu'à l'évolution de l'institution du couple et de la famille.

Les écrits scientifiques, nos résultats ainsi que la réflexion qui s'en dégage laissent croire que les processus d'intériorisation de la relation d'objet sont toujours actifs et nécessaires à l'explication de la transmission intergénérationnelle. Ils demeurent la base

pour expliquer la transmission, mais nécessitent plusieurs nuances dans le contexte actuel. D'une part, les processus d'intériorisation présentés par Freud sont existants indépendamment de la société ou de la génération, tout comme la théorie de l'attachement de Bowlby (1969). Ils sont toutefois influencés par le contexte offrant des relations d'objet différentes. La société, quant à elle, est en mouvement constant, mais dépendrait aussi de l'évolution de la pensée humaine. Finiraient-ils tous deux par s'influencer mutuellement : les processus du comportement humain ainsi que la société? Il semble donc nécessaire de tenir compte des deux même si au départ, notre but était d'illustrer les processus psychiques de l'intériorisation. Il nous est rapidement apparu impossible de dissocier les deux ou d'en mettre un sous silence.

La transmission ne serait donc pas uniquement répétition, mais elle comporterait aussi une part de changement puisque l'individu semble intérioriser des objets en changement. L'influence du couple parental est présente, mais l'apport de l'individu en réaction à la société est aussi présent. De cette façon, nos résultats démontrent ce qui était attendu : soit une part de ressemblances et aussi de différences. Ainsi, la question est de savoir dans quelle mesure les chemins de la transmission et des changements se croisent? D'une certaine façon, les constats nous amènent à comprendre que les relations d'objet de l'enfance construisent les points de repères importants de l'histoire de la personne en étant très souvent répétées dans les relations actuelles. Cependant, les multiples facteurs agissant dans le changement et l'intériorisation de nouveaux objets ajoutent des éléments à l'histoire passée pour en former une nouvelle : ni semblable et ni

différente de celle des parents. Heureusement que le contexte semble permettre aussi une évolution de chacun et redonne ainsi un certain pouvoir à chacun sur sa vie. La personne est à la fois confrontée par ses aspirations et les limites de ses intériorisations. En fait, dit autrement, le changement se fait dans une part de continuité.

Avant de terminer cette section, une dernière réflexion vaut la peine d'être explorée. Est-ce que l'évaluation des couples d'une génération à l'autre peut témoigner de la transmission intergénérationnelle? En fait, l'ensemble de nos réflexions semble démontrer que les différentes générations sont enchevêtrées les unes avec les autres, autant du point de vue individuel que collectif. Nécessairement, la génération suivante est en lien avec la précédente et avec celle qui la succèdera. De même, la « dernière » génération rejoint nécessairement la « première ». Un lien visible et invisible tisse chacune des générations. Ceci témoigne de l'influence intergénérationnelle et transgénérationnelle. Ainsi, le lien entre la première et la dernière est à la fois semblable et différent. La distance est grande, mais plusieurs points se recoupent nécessairement. « Je m'identifie à mon précédent. Mon successeur s'identifie à moi et ainsi de suite. » C'est pour cette raison qu'une chaîne à la fois visible et invisible semble présente. De cette façon, ne serait-il pas sain d'être à la fois pareil et différent? Trop de ressemblances pourraient interrompre la continuité nécessaire afin de s'adapter à la société actuelle. Si l'individu stagne, cela voudrait dire qu'il n'y a pas eu de compréhension des « erreurs » du précédent et ainsi répétition des « anomalies » du « système couple ». D'un autre côté, aucune ressemblance n'indiquerait-elle pas une rupture totale de la transmission

intergénérationnelle du couple et ainsi, une perte du passé qui est nécessaire à la construction de l'identité? Ce scénario semble impossible puisque chaque personne construit son être en utilisant les bases du passé. Toutefois, est-ce que peu de ressemblances signifieraient peu de points de repère et un vécu conjugal plus difficile ou une meilleure adaptation au présent?

Forces et limites de la recherche

Dans cette partie, les forces et les limites de la recherche sont explorées. En premier lieu, la théorie elle-même s'est révélée comme étant une limite étant donné le peu de possibilités d'opérationnalisation de ses concepts. Les processus d'intériorisation étant inconscients et difficiles à évaluer, ne possédant pas de matériel pour les mesurer, il a donc fallu innover dans la manière de les questionner. De plus, ce sont des concepts non statiques qui interagissent avec plusieurs facteurs. Ce qui en résulte peut évoluer avec le temps. En outre, une quantité élevée de facteurs sont présents et il est difficile d'attribuer à chacun leur rôle : à savoir à quelle relation d'objet telle intériorisation appartient. Il devient alors complexe de démystifier la partie de répétition due uniquement aux processus qui ont eu lieu lorsque la personne était en bas âge. En outre, il est difficile de mettre en scène cette influence du couple parental sur le couple des enfants puisqu'il y a deux réalités qui agissent en même temps. Il y a la réalité de la femme et celle de l'homme qui interagissent : il est alors complexe de départager ce qui revient à chacun (à l'influence de chacune de leurs intériorisations). Le couple est à la fois un lieu de répétition des expériences infantiles et offre aussi la possibilité de construire une

nouvelle relation avec deux réalités différentes (De Butler, 2003). Chacune des personnes répète la relation qu'elle a eue avec ses parents et la relation qu'elle a vue d'eux. Ceci comprend la théorie œdipienne, la théorie de l'attachement ainsi que la perspective systémique de l'influence du couple parental. Ces réalités alimentent la compréhension de la transmission intergénérationnelle, mais elles complexifient aussi l'étude de la répétition de chacun des modèles. De surcroît, les nombreux facteurs sociaux contribuent à la complexité du phénomène. La sophistication des processus étudiés occasionne d'ailleurs beaucoup de confusion entre les auteurs (Chessick, 1993; Freud, 1923; Horney, 1932; Jacobson, 1964; Kernberg, 1975; Klein, 1968; Laplanche & Pontalis, 1967; Lerner, 1978; Loewald, 1962; Schafer, 1968).

La théorie est suffisamment articulée pour nous permettre de constater que le poids des premières expériences est primordial dans le développement psychique de la personne, mais elle est beaucoup plus difficile à démontrer statistiquement. Par contre, le choix que nous avons fait d'explorer davantage les liens observés à l'aide d'une méthode qualitative nous a permis de démystifier et d'illustrer les processus difficiles à évaluer quantitativement. La recherche mixte représente donc une richesse en soi pour cette étude.

Le recrutement de couple contrasté a représenté un défi particulier. La façon de recruter les participants a pu favoriser la présence de couples relativement satisfaits. Bien que certaines démarches aient été faites auprès d'organismes œuvrant avec une

clientèle plus démunie ou plus encline à présenter des difficultés conjugales, ces démarches se sont avérées peu fructueuses : ainsi les couples insatisfaits sont très peu représentés. Cette difficulté de recrutement n'a pas permis d'avoir un échantillonnage aussi contrasté que nous le souhaitions. De plus, cette difficulté est probablement aussi révélatrice du genre de personnes étant intéressées à participer à de telles études. Les personnes les plus intéressées sont vraisemblablement les personnes étant assez satisfaites de leur relation conjugale et ayant un certain intérêt pour la recherche.

De plus, une autre limite méthodologique a été la disposition des participants au moment de répondre au questionnaire. Puisqu'ils se trouvaient en présence l'un de l'autre, bien qu'ils n'étaient pas assis un à côté de l'autre, ils ont pu ressentir une certaine pression à répondre de façon positive. De surcroît, la proximité du chercheur a aussi pu être une source d'influence dans leur façon de répondre, en tentant de plaire à ce dernier. Cependant, la présence du chercheur lors de la passation des questionnaires a permis de s'assurer que chacun puisse répondre sans avoir l'influence directe de l'autre partenaire, ne pouvant pas se consulter au moment de répondre aux différentes questions. En outre, l'ajout d'entrevues semi-structurées auprès de certains couples a contribué à réduire l'impact de certains comportements défensifs et ainsi de pallier à cette possible faiblesse. De plus, cette entrevue a aussi permis de révéler l'importance du lien de confiance entre le chercheur et le participant : plus le lien se forme, plus le participant s'ouvre. De surcroît, il ne faut pas négliger l'influence du sexe du chercheur

et de sa personnalité qui ont certainement joué un rôle dans le lien de confiance et dans les réponses données par les participants.

Le choix de faire appel à deux types d'analyse représente une force en soi. Cela permet d'avoir des résultats quantitatifs qui offrent une certaine classification des données. D'un autre côté, des analyses qualitatives peuvent aborder les mêmes préoccupations en allant davantage en profondeur. De plus, ces dernières pourraient être encore plus exploitées dans une prochaine recherche ayant recueilli plusieurs données qualitatives pertinentes. En fait, ces deux types d'analyse permettent soit de quantifier, soit de mieux comprendre.

De plus, les participants ne sont pas des étudiants ou de très jeunes couples comme c'est souvent le cas dans différentes études. Ceci représente une force pour notre recherche. Le fait d'avoir des répondants ayant au moins un enfant issu de cette union permet d'avoir une perspective plus juste des couples ayant un engagement à plus long terme et étant en contexte de parentalité.

Une autre force considérable est d'avoir les résultats des deux partenaires d'un même couple : non seulement nous avons les résultats de l'homme et de la femme, mais aussi du couple. De surcroît, le fait que chacun des participants ait répondu comme étant dans la peau de leur mère et de leur père a permis d'obtenir la perception du couple parental afin de rejoindre les processus énoncés dans le contexte théorique, soit ceux de

l'intériorisation et du couple interne. Peu de recherches ont étudié le concept du couple interne.

Les apports de cette étude et les orientations futures pour la recherche

Cette partie fait suite aux forces et aux limites évoquées précédemment. Les forces ont amené des apports à la recherche et les limites évoquées permettent de dégager des orientations futures pour la recherche.

Cette étude a utilisé un modèle théorique basé sur l'approche psychanalytique et systémique : ce modèle permet de comprendre l'influence intergénérationnelle du couple parental sur le couple des enfants à partir du vécu de l'enfant, non seulement avec chacun de ses parents, mais aussi avec le couple parental. Cette perspective a été rarement utilisée dans la façon de conceptualiser l'influence des parents et du couple parental sur le vécu conjugal. Beaucoup de chercheurs sont restés fidèles à la façon de concevoir l'influence des deux parents dans la transmission, autant dans la théorie que dans les recherches. Il semble beaucoup plus facile d'apprendre sur la relation du jeune avec un parent et sur la reproduction de cette relation que celle du couple parental comme entité. Cette relation demeure moins documentée. Pourtant, la relation entre les deux parents, ou de façon plus précise la perception de cette relation, laisse croire qu'elle a une influence majeure. Ainsi, cette recherche a eu un apport sur le concept de la représentation du couple parental en démontrant l'importance des trois relations

dyadiques présentent : la relation entre le père et l'enfant, la relation entre la mère et l'enfant et enfin la relation entre le père et la mère.

Cette recherche apporte une perspective intéressante pour la clinique. En explorant les processus présents lors de l'enfance du client et en observant sa représentation du couple parental, il sera possible d'utiliser cette information comme moyen de compréhension et comme agent de changement du couple actuel.

Plusieurs pistes de recherche ont été ciblées et permettent des orientations futures pour la recherche. Tout d'abord, une éventuelle étude pourrait non seulement explorer la perception du couple parental, mais aussi les réponses réelles des parents afin de pouvoir mettre en lien ces deux informations. De plus, la perception du conjoint pourrait aussi être examinée. Ainsi, des résultats différents pour les analyses seraient peut-être observés. Il serait pertinent de documenter davantage le vécu des parents par deux groupes qui pourraient être comparés : soit un groupe où les parents forment toujours un couple et un autre où les parents se sont séparés au moment de l'enfance. Ceci permettrait de témoigner des changements de la structure de la cellule familiale et des impacts sur le vécu conjugal des enfants une fois à l'âge adulte. L'ajout d'un autre questionnaire pourrait constituer une force intéressante. Par exemple, le génogramme de chacun des partenaires aurait pu être demandé. Il permettrait l'illustration du phénomène répétitif des relations parentales. Cette méthode permettrait aussi son utilisation en clinique. L'ajout d'un questionnaire en lien avec la théorie de l'attachement serait aussi

un atout. De plus, une recherche plus précise pourrait poursuivre la présente étude afin de pouvoir découvrir la variance de certains éléments et de pouvoir généraliser davantage les résultats. Enfin, le fait de poursuivre les recherches sur le sujet, en particulier d'un point de vue qualitatif, permettrait de mieux définir le concept de couple parental qui demeure peu documenté comme le mentionnent Frisch et Frisch-Desmarez (2010). De plus, les différents facteurs présentés dans cette étude mériteraient une étude plus approfondie de leurs différents impacts.

Conclusion

La présente étude explore la transmission intergénérationnelle du couple. Elle examine l'influence des premières relations et leurs impacts dans le couple que formeront les enfants. Afin de conceptualiser le fonctionnement de cette transmissibilité de la dynamique conjugale des parents vers celle des enfants, les bases de la construction de la personnalité et de l'identité ont été questionnées. Nous sommes partis du postulat que la personne se construit par l'interaction avec ses proches, plus particulièrement ses parents. Freud explique qu'il existe plusieurs stades de développement associés à différents processus d'intériorisation. Selon lui, les premières relations d'objet seraient rejouées à l'âge adulte. Nous avons utilisé cette théorie afin de pouvoir l'extrapoler au vécu conjugal, ce qui est innovateur dans ce domaine de recherche. Cependant, cette approche s'est révélée présenter des limites importantes, ne pouvant expliquer à elle seule la transmission intergénérationnelle. Rapidement nous avons réalisé que plusieurs auteurs (Bowlby, 1969; Compton, 1985; Horney, 1932; Jacobson, 1964; Kernberg, 1975; Klein, 1968; Lerner, 1978; Loewald, 1962; Meissner, 1981; Schafer, 1968; Sullivan, 1953) nuançaient le modèle freudien : nous en avons tenu compte dans cette recherche. Nous avons donc ajusté nos objectifs de recherche en incluant d'autres perspectives, comme celle de Bowlby (1969). De plus, suite aux questionnements et réflexions suscités par les différents auteurs, il nous est apparu essentiel d'explorer dans une perspective systémique « le système couple » dans la transmission intergénérationnelle conjugale.

Ces remises en question, présentes dès le départ, ont permis d'ajuster nos objectifs de recherche et, par la suite, d'affirmer que l'objectif général de la recherche a été atteint, soit une meilleure connaissance du processus de transmission intergénérationnelle. Nous avons pu questionner la réalité de la transmission intergénérationnelle et vérifier nos hypothèses dans une perspective exploratoire. Toutefois, compte tenu du processus même de notre recherche qui a permis un élargissement autant de notre perspective théorique que l'ajout d'une phase d'analyse additionnelle, le résultat final montre un certain déséquilibre sur le plan de l'approfondissement de certains aspects, autant du cadre théorique que des analyses : cela reflète le cheminement même de notre trajectoire de recherche et nous en sommes conscients. Ce que nous en retirons démontre que l'ensemble de nos hypothèses font sens, mais que l'addition de ces dernières est nécessaire pour expliquer une partie de la transmission intergénérationnelle au niveau conjugal. Ainsi, nos résultats se rapprochent de ce que la théorie présente. Suite aux analyses, il est possible de conclure que dans la transmission intergénérationnelle, trois réalités se disputent une place quant à l'édification de la personnalité : (1) une part de l'identification au parent de même sexe tel que présenté par Freud est nécessaire, (2) une part du premier modèle d'attachement (Bowlby, 1969) est aussi reproduite et (3) une part du couple parental est intériorisée en tant que « système couple » et partiellement transmise au couple des enfants. Toutefois, d'importantes différences continuent à exister entre le couple parental et le couple des enfants. Ces différences peuvent être expliquées par les valeurs véhiculées selon l'époque et la poursuite des processus d'intériorisation de l'objet tout au long de la vie.

Il semble que l'ouverture de la société soit un critère très important qui nuance la transmission intergénérationnelle du couple. On peut en déduire que plus une société est ouverte, telle que l'est notre société actuelle, plus elle offre différents modèles conjugaux. Ceci apporte une plus grande liberté dans la façon de vivre en couple et offre la possibilité de se distancier du couple parental. Il semble que cela peut expliquer l'éclosion des différentes structures familiales. Ainsi, malgré la croyance populaire et les résultats de certains auteurs (Wolfinger, 2000, 2003; Amato, 1996) montrant que le divorce des parents apportera nécessairement le divorce des enfants ou l'insatisfaction de ces derniers, nos résultats semblent démontrer que ce n'est pas nécessairement le cas. Le contraire est aussi vrai, dans le sens que le premier couple d'une famille à se séparer implique qu'il brise la transmission de la famille traditionnelle.

Malgré le fait que les deux partenaires proviennent souvent de famille avec des expériences similaires sur plusieurs dimensions (Falcke et al., 2008), les deux vécus sont aussi source de différences, comme expliqué précédemment. Ainsi, les deux familles étant impliquées dans le construit de cette nouvelle union, cela vient augmenter la difficulté à distinguer la part de l'influence de chacune d'entre elles. C'est ainsi que l'influence de deux familles s'entrecroise pour expliquer le couple actuel.

Cette recherche a pu constater que l'influence n'est pas linéaire et stable, mais plutôt évolutive. Plusieurs autres facteurs interagissent avec la reproduction des premières relations et augmentent le degré de difficultés à démystifier le poids des

premières influences. De plus, la difficulté de conceptualisation des différents processus, ainsi que leur mesure presque impossible, augmentent les défis quant à l'étude de ce phénomène. La présence de nombreux facteurs difficilement contrôlables accentue aussi les obstacles à la recherche. Les nuances nécessaires tout au long de ce projet, autant dans le choix des éléments théoriques, dans la méthodologie, dans les analyses effectuées et dans la discussion, témoignent de la complexité de l'objet d'étude. Heureusement, notre recherche exploratoire a su profiter d'une analyse mixte permettant de questionner le phénomène étudié en le quantifiant et en le qualifiant. Ceci a permis de mieux cerner cette réalité et a donc engendré une ouverture vers de possibles recherches sur des éléments plus précis.

Bien que l'objectif principal de cette recherche soit atteint, des questions restent en suspens. Quel genre de résultats aurions-nous eu si nous avions été en mesure d'obtenir un échantillonnage contrasté? Quel genre de transmission les couples mal ajustés présentent-ils? Toutefois, d'autres questions centrales semblent avoir bénéficié de pistes de réponses. Ainsi, qu'est-ce que cette continuité et ces différences peuvent expliquer? La continuité évoque-t-elle que les premiers modèles sont les plus importants et qu'ils le resteront? Par contre, les différences permettent-elles de pouvoir être le créateur de sa propre vie de couple?

En bref, la théorie, comme les résultats de cette étude, démontrent la pertinence de questionner l'influence du couple parental sur le couple des enfants. Une certaine part de

répétitions semble inévitable. Cependant, grâce à l'ouverture de la société, aux différents facteurs présents, sans négliger la part importante de la conscientisation et des intériorisations présentes à toutes les étapes de la vie, il semble que tout est possible. Il y a reproduction, mais il y a aussi place aux changements.

Plus il y a conscientisation face au modèle parental, moins grande sera la transmission non consciente du couple. De plus, le contact avec d'autres modèles d'identification établiront d'autres types de relations s'éloignant des relations avec les parents. Enfin, plus le temps passe et plus la société est ouverte, plus le couple actuel fait preuve de liberté face au déterminisme de la transmission intergénérationnelle. Toutefois, les premiers modèles semblent toujours occuper une place majeure dans la dynamique conjugale propre à chacun. En sachant qu'à partir de la naissance, une personne s'insère dans une histoire existante et en est d'une certaine façon en partie prisonnière (André-Fustier & Aubertel, 1997), elle demeure toujours responsable de ses actes, malgré l'influence de son passé. L'influence des expériences de l'enfance avec les parents constitue une base importante des relations conjugales, mais il appartient aussi à la personne de transformer et de profiter de ce qu'elle a reçu, autant qu'elle le peut!

Enfin, nous espérons que de prochaines études puissent poursuivre le travail fascinant de la recherche de l'influence intergénérationnelle du couple parental sur le couple des enfants.

Références

- Ahlborg, T., Persson, L., & Hallberg, L. M. (2005). Assessing the quality of the dyadic relationship in first-time parents: Development of a new instrument. *Journal of Family Nursing, 11*(1), 19-37.
- Akhtar, S. (2005). Early Relationships and Their Internalization. Dans E. S. Person, A. M. Cooper, G. O. Gabbard, E. S. Person, A. M. Cooper, & G. O. Gabbard (Eds.), *The American psychiatric publishing textbook of psychoanalysis* (pp.39-55). Arlington: American Psychiatric Publishing Inc.
- Alberoni, F. (1997). *Je t'aime*. Paris : Plon.
- Amato, P. R. (1996). Explaining the intergenerational transmission of divorce. *Journal of Marriage & the Family, 58*(3), 628-640.
- Anderson, S. A. (1986). Cohesion, adaptability and communication: A test of an Olson Circumplex Model hypothesis. *Family Relations, 35*(2), 289-293.
- André-Fustier, F., & Aubertel, F. (1997). La transmission psychique familiale en souffrance. Dans A. Eiguer et coll., *Le générationnel : Approche en thérapie familiale psychanalytique* (pp. 107-150). Paris : Dunod.
- Bader, E., & Pearson, P. T. (1988). *In quest of the mythical mate: A developmental approach to diagnosis and treatment in couples therapy*. New York: Brunner/Mazel.
- Baillargeon, J., Dubois, G., & Marineau, R. (1986). Traduction française de l'Échelle d'ajustement dyadique. *Revue canadienne des sciences du comportement, 18*(1), 25-34.
- Bartle-Haring, S., & Sabatelli, R. (1998). An intergenerational examination of patterns of individual and family adjustment. *Journal of Marriage and Family, 60*(4), 903-911.
- Bergeret, J. (2008). *Psychologie pathologique : théorique et clinique* (10^e éd.). Issy-les-Moulineaux Hauts-de Seine : Masson.
- Bouchard, M.-A. (1990). *De la phénoménologie à la psychanalyse : Freud et les existentialistes américains*. Liège : P. Mardaga.

- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss: Attachment, 1*. London: Hogarth Press.
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss: Separation, 2*. New York: Basic Books.
- Brennan, K. A., & Shaver, P. R. (1993). Attachment styles and parental divorce. *Journal of Divorce & Remarriage, 21*(1-2), 161-175.
- Buchanan, A. (1998). Intergenerational child maltreatment. Dans Y. Danieli (Éd.), *Intergenerational handbook of multigenerational legacy of trauma* (pp. 535-552). New York: Plenum Press.
- Burgess, E. W., & Cottrell, L. R. (1939). *Predicting success or failure in marriage*. Oxford: Prentice-Hall.
- Busby, D. M., Crane, D., Larson, J. H., & Christensen, C. (1995). A revision of the Dyadic Adjustment Scale for use with distressed and nondistressed couples: Construct hierarchy and multidimensional scales. *Journal of Marital and Family Therapy, 21*(3), 289-308.
- Buunk, A. P., Park, J. H., & Duncan, L. A. (2010). Cultural variation in parental influence on mate choice. *Cross-Cultural Research: The Journal of Comparative Social Science, 44*(1), 23-40.
- Chabert, C. (2002). Les parents intérieurs. *La psychiatrie de l'enfant, 452*(2), 379-391.
- Chessick, R. (1993). *A dictionary for psychotherapists: Dynamic concepts in psychotherapy*. Northvale: Aronson.
- Clandinin, D. J., & Connelly, F. M. (1990). *Narrative inquiry: experience and story in qualitative research*. San Francisco, California: Jossey-Bass.
- Compton, A. (1985). The concept of identification in the work of Freud, Ferenczi, and Abraham: A review and commentary. *The Psychoanalytic Quarterly, 54*(2), 200-233.
- Cowan, C., & Cowan, P. A. (1992). *When partners become parents: The big life change for couples*. New York: Basic Books.
- Cramer, D. (2001). Consensus change, conflict, and relationship satisfaction in romantic relationships. *Journal of Psychology: Interdisciplinary and Applied, 135*(3), 313-320.

- Crowell, J. A., Treboux, D., Gao, Y., Fyffe, C., Pan, H., & Waters, E. (2002). Assessing secure base behavior in adulthood: Development of a measure, links to adult attachment representations and relations to couples' communication and reports of relationships. *Developmental Psychology*, 38(5), 679-693.
- Cui, M., Durtschi, J. A., Donnellan, M., Lorenz, F. O., & Conger, R. D. (2010). Intergenerational transmission of relationship aggression: A prospective longitudinal study. *Journal of Family Psychology*, 24(6), 688-697.
- Davis-Brown, K., Salamon, S., & Surra, C. A. (1987). Economic and social factors in mate selection: An ethnographic analysis of an agricultural community. *Journal of Marriage & the Family*, 49(1), 41-55.
- De Butler, A. (2003). De la répétition au changement : la visée thérapeutique. *Dialogue*, 160(2), 89-100.
- Deslauriers, J.-P., & Kérisit, M. (1997). Le devis de recherche qualitative. Dans J. Poupart (Éd.), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp 85-109). Boucherville : Édition Gaëtan Morin.
- Doosje, B., Rojahn, K., & Fischer, A. (1999). Partner preferences as a function of gender, age, political orientation and level of education. *Sex Roles*, 40(1-2), 45-60.
- Eisner, E. W. (1990). The meaning of alternative paradigms for practice. Dans E. G. Guba (Éd.), *The Paradigm Dialog* (pp. 88-102). Thousand Oaks: Sage Publications Inc.
- Falcke, D., Wagner, A., & Mosmann, C. P. (2008). The relationship between family-of-origin and marital adjustment for couples in Brazil. *Journal of Family Psychotherapy*, 19(2), 170-186
- Feeney, J. A. (2002). Attachment, marital interaction, and relationship satisfaction: A diary study. *Personal Relationships*, 9(1), 39-55.
- Ferenczi, S. (1909). Transfert et introjection. *Dans Œuvres complètes*, 1, 93-125. Paris : Payot, 1968.
- Fitzpatrick, M. A., & Best, P. (1979). Dyadic adjustment in traditional, independent and separate relationships: A validation study. *Communication Monographs*, 46(1), 67-78.
- Fraley, R., & Shaver, P. R. (2000). Adult romantic attachment: Theoretical developments, emerging controversies, and unanswered questions. *Review of General Psychology*, 4(2), 132-154.

- Freud, S. (1905). Trois essais sur la théorie de la sexualité. Dans A. Bourguignon, P. Cotet, & J. Laplanche (Éds), *Œuvres complètes : psychanalyse VI*. (pp. 59-182). Paris : Presses universitaires de France.
- Freud, S. (1915). Métapsychologie. Dans A. Bourguignon, P. Cotet, & J. Laplanche (Éds), *Œuvres complètes : psychanalyse XIII* (3^e éd., pp. 159-302). Paris : Presses universitaires de France.
- Freud, S. (1923). Le moi et le ça. Dans A. Bourguignon, P. Cotet, & J. Laplanche (Éds), *Œuvres complètes : psychanalyse XVI* (2^e éd., pp. 255-302). Paris : Presses universitaires de France.
- Frisch, S., & Frisch-Desmarez, C. (2010). Some thoughts on the concept of the internal parental couple. *The International Journal of Psychoanalysis*, 91(2), 325-342.
- Giordano, Y., & Allard-Poesi, F. (2003). *Conduire un projet de recherche : une perspective qualitative*. France : Édition EMS.
- Graham, J. M., Liu, Y. J., & Jeziorski, J. L. (2006). The Dyadic Adjustment Scale: A reliability generalization meta-analysis. *Journal of Marriage and Family*, 68(3), 701-717.
- Hamilton, G. V. (1929). *A research in marriage*. Oxford: Boni.
- Hazan, C., & Diamond, L. M. (2000). The place of attachment in human mating. *Review of General Psychology*, 4(2), 186-204.
- Hazan, C., & Shaver, P. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52(3), 511-524.
- Hazan, C., & Shaver, P. R. (1990). Love and work: An attachment-theoretical perspective. *Journal of Personality and Social Psychology*, 59(2), 270-280.
- Horney, K. (1932). The dread of woman: Observations on a specific difference in the dread felt by men and woman for the opposite sex. *International Journal of Psycho-Analysis*, 13, 348-360.
- Howe, C. Z. (1988). Using qualitative structured interviews in leisure research: Illustrations from one case study. *Journal of Leisure Research*, 20(4), 305-323.
- Humbad, M. N., Donnellan, M., Iacono, W. G., & Burt, S. (2010). Externalizing psychopathology and marital adjustment in long-term marriages: Results from a large combined sample of married couples. *Journal of Abnormal Psychology*, 119(1), 151-162.

- Huppé, M., & Cyr, M. (1997). Division of household labor and marital satisfaction of dual income couples according to family life cycle. *Canadian Journal of Counselling, 31*(2), 145-162.
- Jacobson, E. (1964). *The self and the object world*. Oxford: International Universities Press.
- James, S., & Hunsley, J. (1995). The Marital Adaptability and Cohesion Evaluation Scale III: Is the relation with marital adjustment linear or curvilinear?. *Journal of Family Psychology, 9*(4), 458-462.
- Joubert, C. (2003). Psychanalyse du lien de couple, psychanalyse en couple? Les fonctionnements régressifs du lien couple ou du collage à la rupture. *Dialogue, 161*(3), 105-117.
- Kaufman, J., & Zigler, E. (1989). The intergenerational transmission of child abuse. Dans D. Cicchetti, & V. Carlson (Éds), *Child Maltreatment* (pp. 129-150). New York: Cambridge University Press.
- Kernberg, O. F. (1975). *Borderline conditions and pathological narcissism*. New York: Jason Aronson.
- Kernberg, O. F. (1987). An ego psychology-object relations theory approach to the transference. *The Psychoanalytic Quarterly, 56*(1), 197-221.
- Kernberg, O. F. (1992). An ego psychology-object relations theory approach to the transference. Dans N. Hamilton, (Éd.), *New directions in object relations psychotherapy* (pp. 29-51). Lanham: Jason Aronson.
- Khallad, Y. (2005). Mate selection in Jordan: Effects of sex, socio-economic status, and culture. *Journal of Social and Personal Relationships, 22*(2), 155-168.
- Klein, M. M. (1928). Early stages of the Oedipus conflict. *The International Journal of Psychoanalysis, 9*, 167-180.
- Klein, M. (1968). *Envie et gratitude : et autres essais*. Paris : Gallimard.
- Klein, M. (1968). *Essais de psychanalyse : 1921-1945*. Paris : Payot.
- Klein, M. (1975). *The psychoanalysis of children. (Trans A. Strachey)*. Oxford: Delacorte Press/Seymour Lawrence.
- King, L. A. (1993). Emotional expression, ambivalence over expression, and marital satisfaction. *Journal of Social and Personal Relationships, 10*(4), 601-607.

- Kwong, M. J., Bartholomew, K., Henderson, A. J. Z., & Trinke, S. J. (2003). The intergenerational transmission of relationship violence. *Journal of Family Psychology, 17*, 288-301.
- Lafontaine, M., Brassard, A., & Lussier, Y. (2006). Trajectoires et corrélates de la violence psychologique de couples provenant de la population générale. *Revue Québécoise de Psychologie, 27*(1), 185-202.
- Lafontaine, M., & Lussier, Y. (2003). Structure bidimensionnelle de l'attachement amoureux : Anxiété face à l'abandon et évitement de l'intimité. *Revue canadienne des sciences du comportement, 35*(1), 56-60.
- Lambin, M. (1994). *Les praticiens sociaux et les adolescents vivant une carence relationnelle : interventions cliniques facilitant ou obstruant le traitement* (Mémoire de maîtrise inédit). École de service social, Université Laval, Québec, QC.
- Laplanche, J., & Pontalis, J.-B. (1967). *Vocabulaire de la psychanalyse*. France : Presses Universitaires de France.
- Le Bourdais, C., & Lapierre-Adamcyk, É. (2004). Changes in conjugal life in Canada: Is cohabitation progressively replacing marriage? *Journal of Marriage and Family, 66*(4), 929-942.
- Legault, G., & Lafrenière, M. (1992). Situations d'incompréhensions interculturelles dans les services sociaux : problématique. *Santé mentale au Québec, 17*(2), 113-131.
- Le Grand Robert de la langue française : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. (2001) (2^e éd.). Paris : Dictionnaire Le Robert/VUEF.
- Lemelin, C., Beaulieu, M.-A., & Lussier, Y. (2009). Vivre en couple : les défis, les transformations et les nouvelles réalités. Dans C. Lacharité, & J.-P. Gagnier (Éds), *Comprendre les familles pour mieux intervenir : repères conceptuels et stratégies d'action* (pp. 17-46). Montréal : Gaétan Morin éditeur.
- Lerner, R. M. (1978). Nature, nurture, and dynamic interactionism. *Human Development, 21*(1), 1-20.
- Levinger, G., Sternberg, R. J., & Barnes, M. L. (1988). Can we picture 'love'? Dans R. J. Sternberg, & M. L. Barnes (Éds.), *The psychology of love* (pp. 139-158). New Haven: Yale University Press.

- Li, N. P., Valentine, K. A., & Patel, L. (2011). Mate preferences in the US and Singapore: A cross-cultural test of the mate preference priority model. *Personality and Individual Differences, 50*(2), 291-294.
- Locke, H. J. (1947). Predicting marital adjustment by comparing a divorced and a happily married group. *American Sociological Review, 12*, 187-191.
- Locke, H. J., & Karlsson, G. (1952). Marital adjustment and prediction in Sweden and the United States. *American Sociological Review, 17*, 10-17.
- Locke, H. J., & Wallace, K. M. (1959). Short marital-adjustment and prediction tests: Their reliability and validity. *Marriage & Family Living, 21*, 251-255.
- Locke, H. J., & Williamson, R. C. (1958). Marital adjustment: A factor analysis study. *American Sociological Review, 23*, 562-569.
- Loewald, H. W. (1962). Internalization, separation, mourning, and the super-ego. *The Psychoanalytic Quarterly, 31*(4), 483-504.
- Mayer, R., & Saint-Jacques, M.-C. (2000). L'entrevue de recherche. Dans R. Mayer (Éd), *Méthodes de recherche en intervention sociale* (pp. 115-134). Montréal : Édition Gaétan Morin.
- Meissner, W. W. (1981). Family relations in the psychoanalytic process. *Contemporary Psychoanalysis, 17*(2), 209-231.
- Mucchielli, R. (2009) *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales* (3^e éd.). Paris : Armand Colin.
- Nye, F., & MacDougal, E. (1959). The dependent variable in marital research. *Pacific Sociological Review, 2*, 67-70.
- Offer, D., & Simon, W. (1976). Stages of sexual developments. Dans B. J. Sadock, H. I. Kaplan, & A. M. Freedman (Éds), *The sexual experience* (pp. 128-141). Baltimore: Williams and Wilkins.
- Oliver, J. E. (1996). Intergenerational transmission of child abuse: Rates, research and clinical implications. *American Journal of Psychiatry, 150*, 1315-1324.
- Orden, S. R., & Bradburn, N. M. (1968). Dimensions of marriage happiness. *American Journal of Sociology, 73*(6), 715-731.

- Ouellet, F., & Mayer, R. (2000). L'analyse des besoins. Dans R. Mayer (Éd), *Méthodes de recherche en intervention sociale* (pp. 257-286). Montréal : Édition Gaétan Morin.
- Painchaud, S. (1998). *Prédiction du choix entre une psychothérapie individuelle ou de groupe* (Thèse de doctorat inédite). Université du Québec à Trois-Rivières, QC.
- Patton, M. (1990). *Qualitative evaluation and research methods* (2^e éd.). Thousand Oaks: Sage Publications Inc.
- Perren, S., Von Wyl, A., Bürgin, D., Simoni, H., & Von Klitzing, K. (2005). Intergenerational transmission of marital quality across the transition to parenthood. *Family Process, 44*(4), 441-459.
- Pinel-Jacquemin, S. S., & Zaouche-Gaudron, C. C. (2009). Système familial et attachement : Revue de la question. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence, 57*(3), 167-172.
- Plomin, R. (1994). Nature, nurture, and social development. *Social Development, 3*(1), 37-53.
- Pourin, C., Daucourt, V., & Barberger-Gateau, P. (2001). Utilisation de la méthode des incidents critiques dans la construction d'un outil de mesure de la satisfaction en psychiatrie. *Santé publique, 13*(2), 169-177.
- Pourtois, J.-P., Desmet, H. (2007). *Épistémologie et instrumentation en sciences humaines* (3^e éd.). Liège : P. Mardaga.
- Riggs, S. A., Cusimano, A. M., & Benson, K. M. (2011). Childhood emotional abuse and attachment processes in the dyadic adjustment of dating couples. *Journal of Counseling Psychology, 58*(1), 126-138.
- Sabourin, S., Lussier, Y., Laplante, B., & Wright, J. (1990). Unidimensional and multidimensional models of dyadic adjustment: A hierarchical reconciliation. *Psychological Assessment: A Journal of Consulting and Clinical Psychology, 2*(3), 333-337.
- Sabourin, S., Valois, P., & Lussier, Y. (2005). Development and validation of a brief version of the Dyadic Adjustment Scale with a nonparametric item analysis model. *Psychological Assessment, 17*(1), 15-27.
- Schafer, R. (1968). *Aspects of internalization*. Madison: International Universities Press Inc.

- Secord, P. F., & Backman, C. W. (1974). *Social psychology* (2^e éd.). New York: McGraw-Hill.
- Shaver, P. R., Belsky, J., & Brennan, K. A. (2000). The adult attachment interview and self-reports of romantic attachment: Associations across domains and methods. *Personal Relationships*, 7(1), 25-43.
- Shaver, P., & Hazan, C. (1987). Being lonely, falling in love: Perspectives from attachment theory. *Journal of Social Behavior & Personality*, 2, 105-124.
- Smirnoff, V. (1992). *La psychanalyse de l'enfant* (6^e éd.). Paris : Presses universitaires de France.
- Smith-Acuna, S. (2010). *Systems Theory in Action: Applications to Individual, Couple, and Family Therapy*. New York: John Wiley and Sons.
- Spanier, G. B. (1976). Measuring dyadic adjustment: New scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. *Journal of Marriage & the Family*, 38(1), 15-28.
- Spanier, G. B., & Cole, C. L. (1976). Toward clarification and investigation of marital adjustment. *International Journal of Sociology of the Family*, 6, 121-146.
- Spanier, G. B., & Thompson, L. (1982). A confirmatory analysis of the dyadic adjustment scale. *Journal of Marriage & the Family*, 44(3), 731-738.
- Steinberg, M. (1983). Remarques sur les origines de l'identité sexuelle. *Santé mentale au Québec*, 8(2), 79-85.
- Sullivan, H. (1953). *The interpersonal theory of psychiatry*. New York: W. W. Norton & Co.
- Terman, L. M., Bottenwieser, P. P., Ferguson, L. W., Johnson, W. B., & Wilson, D. P. (1938). *Psychological factors in marital happiness*. New York: McGraw-Hill.
- Thong, T. (1992). *Stades et concept de stade de développement de l'enfant dans la psychologie contemporaine*. Paris : Librairie Philosophique J. Vrin.
- Vandeleur, C. L., Fenton, B. T., Ferrero, F. F., & Preisig, M. M. (2003). Construct validity of the French version of the Dyadic Adjustment Scale. *Swiss Journal of Psychology*, 62(3), 167-175.
- Van IJzendoorn, M. H. (1992). Intergenerational transmission of parenting: A review of studies in non clinical populations. *Developmental Review*, 12, 76-99.

- Wallis, K., & Poulton, J. (2001). *Internalization: the origins and construction of internal reality*. Philadelphia: Open University Press.
- Wolfinger, N. H. (2000). Beyond the intergenerational transmission of divorce: Do people replicate the patterns of marital instability they grew up with?. *Journal of Family Issues*, 21(8), 1061-1086.
- Wolfinger, N. H. (2003). Family structure homogamy: The effects of parental divorce on partner selection and marital stability. *Social Science Research*, 32(1), 80-97.

Appendice A
Le formulaire de consentement

Lettre d'information

Recherche portant sur le vécu conjugal Sous la direction d'Édith Therrien

Vous êtes invités à participer à une recherche sur la vie de couple que j'effectue dans le cadre de mes études doctorales en psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Cette étude est effectuée sous la supervision de M. René Marineau et M. Jean-Marie Miron, tous deux professeurs à l'UQTR. L'objectif général de cette recherche est de documenter les liens entre le couple des parents et celui des enfants devenus adultes.

Une première étape de la recherche, celle à laquelle vous êtes conviés maintenant, vous demande de répondre à un formulaire d'informations générales et à un questionnaire sur la vie de couple. Chacun des membres du couple devra répondre aux questionnaires de façon individuelle. Les données recueillies lors de cette étape serviront à comprendre les différents modèles de couples et à cibler quatre couples pour poursuivre à une seconde étape afin d'approfondir la recherche. La durée prévue pour cette étape est de 40 minutes.

Au terme de la première étape, nous ferons donc appel à quatre couples afin d'approfondir certains aspects de leur vie conjugale. Dans cette seconde étape, chacun des membres des quatre couples retenus aura à remplir le questionnaire sur la vie de couple mais cette fois-ci, en se mettant dans la peau de leur père et de leur mère. De plus, les deux membres du couple auront à répondre à quelques questions lors d'une entrevue individuelle et strictement confidentielle. Cette deuxième étape devrait durer environ 1 h 30.

Afin de faciliter le travail avec les couples, ceux-ci pourront être rencontrés dans le lieu de leur choix, par exemple à leur propre domicile.

Cette recherche ne comporte normalement aucun risque; toutefois, à titre de participant, il est important de savoir que si vous souhaitez par la suite parler de votre expérience, il sera possible d'être référé à des ressources spécialisées du domaine conjugal.

Il est également important de savoir que votre participation est strictement volontaire et que vous pouvez en tout temps vous retirer de cette recherche.

Enfin, il est fondamental que vous sachiez que toute information pouvant permettre d'identifier les participants sera retirée des protocoles de recherche afin de respecter une totale confidentialité. Toutes autres données recueillies seront détruites lorsque la recherche prendra fin.

Outre le fait que vous permettrez au responsable de la recherche de mieux comprendre la vie de couple, votre participation pourrait également vous aider à mieux

comprendre votre propre vécu conjugal. De plus, les personnes ayant participé à la recherche et qui seront intéressées pourront recevoir un feuillet explicatif des résultats de la recherche.

Pour toutes autres informations à propos de cette recherche, vous pourrez me rejoindre facilement par courrier électronique à l'adresse suivante : Edith.Therrien@uqtr.ca.

Cette recherche est approuvée par le comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières et un certificat portant le numéro CER-06-107-08.01 a été émis le 4 avril 2006. Pour toute question ou plainte d'ordre éthique concernant cette recherche, vous devez communiquer avec la secrétaire du comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières, M^{me} Fabiola Gagnon, par téléphone (819) 376-5011 au poste 2136 ou par courrier électronique Fabiola.Gagnon@uqtr.ca.

Merci pour votre participation.

Edith Therrien
Étudiante au doctorat
Département de psychologie
Responsable de la recherche

René Marineau Ph.D.
Jean-Marie Miron Ph.D.
Co-responsables

Code : **FORMULAIRE DE CONSENTEMENT****Recherche portant sur le vécu conjugal
Sous la direction d'Edith Therrien**

Je reconnais avoir pris connaissance des informations pertinentes lors de la lecture de la lettre d'information précédente. De plus, on m'a aussi expliqué verbalement la nature de la recherche et ses différentes procédures. On a répondu à mes questions et on m'a laissé le temps nécessaire afin de prendre ma décision.

Je comprends que j'ai le choix de me retirer en tout temps de la recherche et que ma participation est volontaire. On m'a aussi expliqué les avantages, les risques (pratiquement inexistants) et l'aide qui sera mise à ma disposition en cas d'un quelconque inconfort.

Enfin, on m'a assuré que les données seront traitées en toute confidentialité sans aucune mention de mon nom ou caractéristiques permettant de me reconnaître.

Je soussigné(e) accepte de participer librement à cette étude.

Nom du participant _____

Signature du participant _____

Date _____

Nom du chercheur _____

Signature du chercheur _____

Date _____

*Copie du
participant*

Appendice B
Le questionnaire de renseignements généraux

Code :

Renseignements sociodémographiques

Identification

Nom : _____

Adresse : _____

Téléphone : _____

Courriel : _____

Nom du ou de la conjointe : _____

Adresse : _____

Téléphone : _____

Courriel : _____

N.B. Cette feuille n'est remplie que pour permettre de codifier les différents instruments, elle sera gardée sous clé à laquelle seulement le chercheur aura accès et sera détruite lorsque la recherche sera terminée.

Code **Questionnaire de renseignements généraux****Renseignements sociodémographiques**

1.1 Quel est votre sexe?

F M

1.2 Quel est votre âge? _____

1.3 Quel est votre niveau de scolarité complété?

Études secondaires (non complétées) Études secondaires (complétées) Études collégiales Certificat universitaire Baccalauréat Maîtrise Doctorat Autres (précisez _____) 1.4 Quelle est votre profession ou quel est votre métier?

1.5 Actuellement, quel est votre statut d'emploi?

Travail à temps complet Travail à temps partiel Étudiant Congé de maternité ou de paternité Sans emploi Statut de parent œuvrant à la maison

1.6 Quelle est votre situation conjugale?

Marié

Conjoint de fait

Renseignements sur le couple

2.1 Depuis combien d'années formez-vous un couple avec votre conjoint actuel?

2.2 Depuis combien d'années êtes-vous mariés si tel est le cas?

2.3 Depuis combien d'années habitez-vous avec votre conjoint actuel?

2.4 Combien avez-vous d'enfants de cette union et quel est leur âge?

2.5 Combien avez-vous d'enfants d'une précédente union et quel est leur âge?

2.6 Si vous avez eu des enfants d'une union précédente :

Vivent-ils à plein temps avec vous? Oui Non

Vivent-ils prioritairement avec votre ex-conjoint(e)? Oui Non

2.7 Combien avez-vous eu d'unions auparavant (d'une durée minimum d'un an)?

A _____ durée : _____

B _____ durée : _____

C _____ durée : _____

D _____ durée : _____

2.8 Comment qualifieriez-vous votre relation de couple actuelle?

- Très satisfaisante
- Satisfaisante
- Insatisfaisante
- Très insatisfaisante

Renseignements sur la famille

3.1 Vos parents forment-ils toujours un couple aujourd'hui?

Si oui :

Depuis combien de temps? _____

Si non :

Depuis combien de temps ne sont-ils plus ensemble?

Combien de temps ont-ils partagé leur vie ensemble?

Votre père a-t-il refait sa vie? Si oui, depuis combien de temps?

Votre mère a-t-elle refait sa vie? Si oui, depuis combien de temps?

3.2 Comment qualifieriez-vous la relation de couple de vos parents (au moment où vous les avez connus vivant ensemble)?

- Très satisfaisante
- Satisfaisante
- Insatisfaisante
- Très insatisfaisante

4.1 Selon vous, votre couple est-il fondamentalement différent ou fondamentalement semblable de celui de vos parents?

- Très semblable
- Partiellement semblable
- Totalement différent

4.2 Quand vous évaluez votre manière de vivre dans votre couple actuel, diriez-vous que comme conjoint(e), vous ressemblez surtout :

À votre père

À votre mère

Également à l'un et l'autre

Ni l'un ni l'autre

Appendice C
L'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976)

ECHELLE D'AJUSTEMENT DYADIQUE

Graham B. Spanier, 1976.

Adaptation française :

Jacques Baillargeon Ph.D., Gilles Dubois Ph.D., René Martineau Ph.D.
Université du Québec à Trois-Rivières, 1983.

Lire attentivement :

Ce questionnaire s'intéresse à votre perception de votre vie de couple.

Il s'agit donc de votre opinion personnelle.

Ne soyez pas préoccupé de ce que peut ou pourrait répondre votre partenaire sur le même instrument.

Pour chaque question, indiquez votre réponse en inscrivant un seul X dans la case appropriée.

Assurez-vous de répondre à toutes les questions.

ÉCHELLE D'AJUSTEMENT DYADIQUE

(Spanier, 1976 ; Traduite et adaptée par Baillargeon et coll., 1986)

La plupart des gens rencontrent des problèmes dans leurs relations. Indiquez dans quelle mesure vous et votre partenaire êtes en accord ou en désaccord sur chacun des points suivants.

	Toujours en accord	Presque toujours en accord	Parfois en désaccord	Souvent en désaccord	Presque toujours en désaccord	Toujours en désaccord
	1	2	3	4	5	6
1. Le budget familial					1 2 3 4 5 6	
2. Le domaine des sports et de la récréation					1 2 3 4 5 6	
3. Les questions religieuses					1 2 3 4 5 6	
4. Les manifestations d'affection					1 2 3 4 5 6	
5. Les amis					1 2 3 4 5 6	
6. Les relations sexuelles					1 2 3 4 5 6	
7. Les conventions sociales (se comporter de façon correcte et appropriée)					1 2 3 4 5 6	
8. La façon de voir la vie					1 2 3 4 5 6	
9. Les relations avec les parents et les beaux-parents					1 2 3 4 5 6	
10. Les buts, objectifs et choses jugées importantes					1 2 3 4 5 6	
11. La quantité de temps passé ensemble					1 2 3 4 5 6	
12. La manière de prendre des décisions importantes					1 2 3 4 5 6	
13. Les tâches à faire à la maison					1 2 3 4 5 6	
14. Les intérêts de loisir et les activités de détente					1 2 3 4 5 6	
15. Les décisions concernant le travail (métier/profession/carrière)					1 2 3 4 5 6	

	Toujours	La plupart du temps	Plus souvent qu'autrement	Occasionnellement	Rarement	Jamais
	1	2	3	4	5	6
16. Est-ce qu'il vous arrive souvent ou est-ce qu'il vous est déjà arrivé d'envisager un divorce, une séparation ou de mettre fin à votre relation actuelle ?					1 2 3 4 5 6	
17. Combien de fois arrive-t-il à vous ou à votre partenaire, de quitter la maison après une chicane de ménage ?					1 2 3 4 5 6	

Toujours	La plupart du temps	Plus souvent qu'autrement	Occasionnellement	Rarement	Jamais
1	2	3	4	5	6

18. De façon générale, pouvez-vous dire que les choses vont bien entre vous et votre partenaire ? 1 2 3 4 5 6
19. Vous confiez-vous à votre partenaire ? 1 2 3 4 5 6
20. Avez-vous déjà regretté de vous être mariés ou de vivre ensemble ? 1 2 3 4 5 6
21. Combien de fois vous arrive-t-il de vous disputer avec votre partenaire ? 1 2 3 4 5 6
22. Combien de fois vous arrive-t-il, vous et votre partenaire, de vous taper sur les nerfs ? 1 2 3 4 5 6

À chaque jour	Presque chaque jour	À l'occasion	Rarement	Jamais
1	2	3	4	5

23. Embrassez-vous votre partenaire ? 1 2 3 4 5

Tous	La majorité	Quelques-uns	Très peu	Aucun
1	2	3	4	5

24. Partagez-vous ensemble des intérêts extérieurs à la maison? 1 2 3 4 5

D'après vous, combien de fois les événements suivants se produisent-ils ?

Jamais	Moins qu'une fois par mois	Une ou deux fois par mois	Une ou deux fois par semaine	Une fois par jour	Plus souvent
1	2	3	4	5	6

25. Avoir un échange d'idées stimulant entre vous deux 1 2 3 4 5 6
26. Rire ensemble 1 2 3 4 5 6
27. Discuter calmement 1 2 3 4 5 6
28. Travailler ensemble sur quelque chose 1 2 3 4 5 6

Les couples ne sont pas toujours d'accord. Indiquez si les situations suivantes ont provoqué des différences d'opinion ou des problèmes dans votre relation au cours des dernières semaines. (Cochez oui ou non.)

- | | Oui | Non |
|----------------------------------------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 29. Être trop fatigué pour avoir des relations sexuelles | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 30. Ne pas manifester son amour | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

31. Les cases sur la ligne suivante correspondent à différents degrés de bonheur dans votre relation. La case centrale "heureuse" correspond au degré de bonheur retrouvé dans la plupart des relations. Cochez la case qui correspond le mieux au degré de bonheur de votre couple.

Extrêmement malheureux	Assez malheureux	Un peu malheureux	Heureux	Très heureux	Extrêmement heureux	Parfaitement heureux
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

32. Lequel des énoncés suivants décrit le mieux ce que vous ressentez face à l'avenir de votre relation ? (Cochez une seule réponse.)

Je désire désespérément que ma relation réussisse et **je ferais presque n'importe quoi** pour que ça arrive.

Je désire énormément que ma relation réussisse et **je ferai tout ce qui est en mon pouvoir** pour que cela se réalise.

Je désire énormément que ma relation réussisse et **je vais faire ma juste part** pour que cela se réalise.

Ce serait bien si ma relation réussissait mais **je ne peux pas faire beaucoup plus que ce que je fais maintenant** pour y arriver.

Ce serait bien si cela réussissait mais **je refuse de faire davantage que ce que je fais maintenant** pour maintenir cette relation.

Ma relation ne pourra jamais réussir et **je ne peux rien faire de plus** pour la maintenir.

Appendice D
Le Guide d'entretien semi-structuré

La représentation du couple parental et ses liens avec son couple actuel

Guide d'entrevue semi-structurée pour les quatre couples retenus à la seconde étape

Consignes :

Introduction :

- *Présentation des objectifs de la recherche :*
 - L'objectif général de cette recherche est de documenter les liens entre le couple des parents et celui des enfants devenus adultes. À cette fin, j'ai rencontré cinquante couples afin de leur faire passer un questionnaire sur leur vécu conjugal. Par la suite, j'ai sélectionné quatre couples pour une entrevue portant sur leur vie de couple et celle de leurs parents. Vous faites donc partie de ces quatre couples qui ont été sélectionnés pour répondre à cette entrevue.
- *Présentation du déroulement de la rencontre et des aspects éthiques :*
 - Le but de cette entrevue est d'explorer votre vécu conjugal. Pour ce faire, je vous poserai quelques questions qui vous permettront de vous exprimer sur votre expérience dans votre couple et la perception que vous avez du couple de vos parents. Il est important de mentionner avant de commencer l'entrevue qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Vous n'aurez qu'à répondre en disant ce qui représente le mieux votre vie de couple et celle de vos parents.

Informations :

- *Présentation des objectifs de la recherche :*
 - M'assurer que la personne comprend bien le but de la recherche et qu'elle est d'accord à y participer.
- *Présentation du déroulement de la rencontre et des aspects éthiques :*
 - Rencontre d'une durée probable de 60 minutes.
 - Signature du formulaire de consentement.
 - Explication du but de l'enregistrement et rappeler que cette entrevue est strictement confidentielle.
 - Explication aux participants du fait qu'ils peuvent poser des questions tout au long de l'entrevue et que s'il y a un quelconque inconfort, ils sont invités à m'en faire part.

- *Retour sur la première passation :*

- Est-ce que vous vous êtes sentis libre de répondre aux questionnaires sans penser à la réponse de votre conjoint(e)? -Qu'est-ce que vous avez vécu en répondant aux questionnaires?
- Est-ce que vous avez eu une réflexion individuelle ou en couple après avoir répondu aux questionnaires?

- *Retour sur la première passation :*

- Revenir sur la première passation à savoir ce qui en est ressorti par la suite, individuellement et en couple.

Section 1A : Incident critique
Vécu conjugal de son propre couple

Consigne :

- Dans cette section de l'entrevue, je vais vous demander de me donner un exemple concret qui témoigne de votre vie de couple. Il existe différents aspects pour qualifier une vie de couple, les études scientifiques démontrent que le degré d'accord entre les conjoints, la façon d'exprimer ses sentiments envers l'autre, la satisfaction et le type d'union qui unit les deux partenaires sont des notions importantes qui justifient le bien-être dans le couple. Toute relation de couple étant différente, les partenaires peuvent être plus ou moins en accord sur certains points. Le parcours de la vie à deux peut donc amener certains moments plus difficiles que d'autres et ainsi remettre en question la vie de couple ou au contraire, amener les partenaires à se sentir satisfaits de leur relation. De plus, les moments partagés ensemble varient d'un couple à l'autre, certains passent la plupart de leur temps ensemble alors que d'autres ont des activités bien distinctes pour les deux membres du couple. Les deux partenaires peuvent aussi avoir une façon bien à eux de démontrer leur affection : pour certains, cela peut être plus facile que pour d'autres. Probablement que cette réflexion, sur les différents aspects de la vie à deux, vous amène certaines anecdotes en tête. En fait, une bonne façon de comprendre le vécu conjugal est de revenir à une anecdote précise de la vie à deux. ***En vous inspirant de ces exemples, pouvez-vous me raconter une anecdote qui illustre votre vie de couple et qui témoigne de votre vécu conjugal? (En fait, j'aimerais obtenir un exemple précis d'une situation qui vous est arrivée de bien***

Information :

- Explorer ce que le sujet peut me dire à propos du consensus, de l'expression affective, de la satisfaction et de la cohésion dans son couple et dans le couple de ses parents à l'aide d'exemples.

ou que vous auriez souhaité autrement. Cette situation doit être en lien avec le degré d'accord entre les conjoints, la façon d'exprimer ses sentiments envers l'autre, la satisfaction et le type d'union qui unit les deux partenaires)

Élaboration :

- Qu'est-ce qui s'est passé lors de cette situation?
- Questions générales d'élaboration : Où? Qui? Quand? Comment? Pourquoi?
- Quel a été l'élément déclencheur de cette anecdote?
- Comment cette anecdote s'est terminée? Comment auriez-vous aimé qu'elle se termine?

Clarification :

- Est-ce que cet exemple est représentatif de votre vie de couple? À quelle fréquence survient habituellement un tel événement?
- Avez-vous un autre exemple qui représenterait bien votre vie de couple?
- Suite à cette situation, avez-vous reparlé de cet événement plus tard avec votre conjoint(e)?
- Avez-vous senti le besoin de régler cette situation avant la fin de la journée ou avez-vous projeté la régler ultérieurement?
- Quelles conséquences ou quels impacts cette anecdote a eus sur votre vie de couple?
- Pouvez-vous me donner un exemple qui vous procure du bien-être ou une situation problématique (dépendamment les réponses aux DAS et son premier exemple)?

Élaboration :

- Repérer les éléments essentiels de l'anecdote afin d'avoir l'élément déclencheur, le déroulement et la fin. Aller chercher l'information sur les faits, les personnes, les lieux, le contexte et s'assurer de bien comprendre l'anecdote. (plutôt objectif)

Clarification :

- Essayer de repérer le fonctionnement de ce couple et plus précisément le mode de fonctionnement de la personne au sein de son couple. Retirer l'information à propos des objectifs de la personne en agissant de telle façon dans la situation. Identifier les valeurs, les jugements et les justifications de la personne.
- Observer la communication entre les partenaires,

Sentiments :

- Quelle a été votre réaction face à cette situation?
- Quels sentiments avez-vous éprouvés envers votre conjoint(e)?
- Si vous aviez à juger cet évènement qu'est-ce que vous auriez à en dire? Comment le qualifieriez-vous en comparaison avec d'autres situations semblables?
- Avez-vous l'impression que vous avez de la place pour exprimer vos attentes et vos préoccupations? De quelle manière?
- Y a-t-il eu dans votre relation de couple des moments où l'expression de vos sentiments entre vous et votre partenaire était différente?

Informations sur les différents sous-tests :

- Suite à cette situation, avez-vous eu certains rapprochements? Suite à ce genre de situation, êtes-vous habituellement disposé à un certain rapprochement avec votre partenaire?
- Lorsque vous partagez un moment ensemble, comment exprimez-vous votre affection à votre partenaire et comment celui-ci l'exprime?
- Avez-vous été en mesure de parler calmement de cette situation après cet évènement? Et plus tard?
- Êtes-vous capable de reprendre une discussion ou une activité par la suite?
- En repensant à cette situation, êtes-vous satisfait de la tournure des évènements? En regard des situations en général, êtes-vous plus souvent satisfait ou insatisfait?

Sentiments :

- Regarder la relation entre les deux partenaires et leur façon de démontrer leur affection.
- Explorer les sentiments de la personne envers l'évènement et envers son conjoint.
- Aller voir quel impact cette situation a sur ce partenaire, quelle valeur il accorde à l'évènement, comment il qualifie la situation.

Informations sur les différents sous-tests :

- Rechercher l'information sur les quatre sous-échelles de l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976), soit le consensus, l'expression affective, la satisfaction et la cohésion.
- Poser des questions sur l'ajustement dyadique en regard aux résultats obtenus par cette personne au test.

- En regard à d'autres situations semblables, êtes-vous plus souvent en accord ou en désaccord?
- Dans une situation idéale, qu'est-ce que vous aimeriez voir comme changement dans votre couple pour être davantage satisfait?

Liens avec le couple parental :

- À quoi cette anecdote vous fait penser ou à qui?
- Faites-vous un lien entre votre désaccord et un événement dont vous avez été témoin?
- Avez-vous un modèle de couple que vous admirez particulièrement et dont vous vous inspirez?
- Vous arrive-t-il de voir des ressemblances positives ou négatives avec un couple proche?
- Quels liens pouvez-vous faire entre cette anecdote et la relation conjugale de vos parents?

Liens avec le couple parental :

- Regarder quelles sont les influences perçues par la personne et qui, selon elle, viennent agir sur son couple.
- Explorer auprès de la personne si elle fait spontanément un lien entre son couple et le couple parental.

Section 1B : Incident critique
Vécu conjugal du couple parental

Consigne :

Toujours en lien avec l'anecdote que vous m'avez racontée et en repensant au couple de vos parents (surtout lorsque vous étiez plus jeune et que vous habitiez encore avec eux), qu'est-ce que vous pensez que ces derniers auraient fait dans une même situation? (Comment vos parents auraient agi dans une situation semblable?)

- Si vous pensez qu'ils auraient réagi autrement, comment l'auraient-ils fait?
- Toujours en regardant la situation de vos parents, pouvez-vous me donner un exemple qui témoigne de la vie de couple de vos parents, à savoir comment ça se passait dans leur couple? Quel rapprochement pouvez-vous faire entre cette situation et votre propre vie de couple?
- Est-ce que ça arrive souvent que vos parents fassent la même chose que vous?
- Est-ce qu'il y a des moments ou des domaines plus précis dans votre couple et celui de vos parents où les choses allaient bien ou n'allaient vraiment pas bien?

Information :

- Comparer le couple actuel à celui des parents afin de voir le lien entre ces deux couples à l'aide d'anecdotes (plus objectif) et de regarder quelle perception la personne a face à ce lien.
- Regarder les similitudes et les différences entre le couple des parents et celui des enfants.
- Explorer afin de pouvoir parler des différents processus : identification, réparation...

Élaboration :

- Qu'est-ce qui s'est passé lors de cette situation?
- Questions générales d'élaboration : Où? Qui? Quand? Comment? Pourquoi?
- Quel a été l'élément déclencheur de cette anecdote?
- Comment cette anecdote s'est terminée? Comment auriez-vous aimé qu'elle se termine?

Clarification :

- Est-ce que cet exemple est représentatif du couple de vos parents? À quelle fréquence survient habituellement un tel événement?
- Suite à cette situation, croyez-vous que vos parents ont reparlé de cette situation?
- Pensez-vous qu'ils ont senti le besoin de régler cette situation avant la fin de la journée ou qu'ils ont projeté la régler ultérieurement?
- Comment cette anecdote s'est terminée? Comment ils auraient aimé qu'elle se termine?
- Quelles conséquences ou quel impact cette anecdote a eus sur leur vie de couple?
- Pensez-vous qu'ils ont eu l'impression d'avoir une certaine influence pour régler la situation ou vous diriez plutôt que c'était hors de leur contrôle?
- Croyez-vous que la venue des enfants a changé quelque chose sur certains aspects de leur vie de couple? Si oui, sur quels aspects et comment?
- Est-ce que vos parents partagent des moments semblables avec d'autres personnes proches d'eux?

Élaboration :

- Repérer les éléments essentiels de l'anecdote afin d'avoir l'élément déclencheur, le déroulement et la fin. Aller chercher l'information sur les faits, les personnes, les lieux, le contexte et s'assurer de bien comprendre l'anecdote. (plutôt objectif)

Clarification :

- Essayer de repérer le fonctionnement du couple parental et plus précisément le mode de fonctionnement en lien avec celui du couple actuel. Retirer l'information à propos des objectifs des deux membres du couple en agissant de telle façon dans cette situation. Être en mesure de savoir les valeurs, les jugements et les justifications de la personne face à cette anecdote.
- Regarder la communication entre les partenaires,

Sentiments :

- Quelle a été leur réaction face à cette situation?
- Quels sentiments pensez-vous qu'ils ont éprouvés envers l'autre conjoint(e)?
- Si vous aviez à juger cet événement, qu'est-ce que vous auriez à en dire? Comment le qualifieriez-vous en comparaison avec d'autres situations semblables?
- Avez-vous l'impression que vos parents ont de la place pour exprimer leurs attentes et leurs préoccupations? De quelle manière?
- Y a-t-il eu dans leur relation de couple des moments où l'expression des sentiments entre eux était différente?

Informations sur les différents sous-tests :

- Suite à cette situation, ont-ils eu certains rapprochements? Suite à ce genre de situation, sont-ils habituellement disposés à un certain rapprochement?
- Lorsqu'ils partagent un moment ensemble, comment expriment-ils leur affection?
- Sont-ils en mesure de parler calmement de ce genre de situation après l'évènement? Et plus tard?
- Sont-ils en mesure de reprendre une discussion ou une activité par la suite?
- En repensant à cette situation, croyez-vous qu'ils sont satisfaits de la tournure des événements? En regard des situations en général, sont-ils plus souvent satisfaits ou insatisfaits?
- En regard à d'autres situations semblables, sont-ils plus souvent en accord ou en désaccord?

Sentiments :

- Regarder la relation entre les deux partenaires et leur façon de démontrer leur affection.
- Explorer les sentiments de la personne envers l'évènement et envers le couple de ses parents.
- Aller voir quel impact cette situation a sur cette personne, quelle valeur il accorde à l'évènement, comment il qualifie la situation.

Informations sur les différents sous-tests :

- Rechercher l'information sur les quatre sous échelles de l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976), soit le consensus, l'expression affective, la satisfaction et la cohésion.
- Poser des questions sur l'ajustement dyadique en regard aux résultats obtenus par cette personne face à la perception du couple de ses parents en répondant au test.

- Dans une situation idéale, que pensez-vous qu'ils aimeraient voir comme changement dans leur couple pour être davantage satisfaits?

Section 2 : Question générale sur la vie de couple du sujet et sur la vie de couple des parents

- Est-ce que votre vie de couple répond aux attentes que vous aviez d'une vie à deux? À partir de quoi croyez-vous avoir bâti vos attentes (modèle de vos parents ou d'autres couples significatifs, ...)?
 - Comment pensez-vous que vos parents ont influencé votre couple? Que pensez-vous de votre héritage parental? Que voulez-vous léguer (valeurs) à vos enfants?
 - Qu'aimeriez-vous garder du couple de vos parents pour votre propre couple? Qu'aimeriez-vous ne pas garder du couple de vos parents?
 - Comment percevez-vous vos beaux-parents en tant que conjoint dans leur relation? Quelles sont vos appréhensions par rapport à la répétition du modèle ou en quoi aimeriez-vous leur ressembler? En quoi votre conjoint(e) ressemble à ses parents?
 - Êtes-vous dans un moment où les choses vont bien entre vous et votre partenaire? Votre couple a-t-il connu des moments plus difficiles (si oui, comment les choses se sont réglées)?
 - Si vous avez eu d'autres relations auparavant, étiez-vous différent en tant que conjoint? Votre relation était-elle
- Question directement posée à la personne à propos du lien entre son couple et celui des parents.
 - S'assurer d'avoir toutes les réponses permettant d'avoir une vision globale du couple actuel, de la perception du couple parental et du lien entre les deux.

satisfaisante? Ressemblez-vous davantage à votre père ou votre mère?

- Comment vous sentez-vous face à la ressemblance ou à la différence par rapport aux couples de vos parents? De façon plus précise, comment vous sentez-vous par rapport à la ressemblance ou à la différence par rapport à votre père ou votre mère? Avez-vous l'impression d'avoir suffisamment d'information sur la vie de couple de vos parents pour avoir une bonne perception de leur relation?
- Comment pensez-vous que vos parents perçoivent votre propre relation conjugale, comment pensez-vous que vos parents qualifieraient votre relation?
- Comment se traduit la relation entre vos parents et votre propre famille, quel rôle jouent-ils dans votre vie familiale (même chose du côté des beaux-parents)? (fréquence, téléphone...)
- Quelle est votre vision de l'amour et comment décririez-vous celle de votre génération? Comment décririez-vous celle de vos parents et de leur génération?
- Quel changement majeur la venue des enfants a apporté à votre couple?
- Comment les choses pourraient être différentes dans votre couple si vos parents n'étaient plus là (décédés)?

Conclusion :

Consigne :

- Si vous étiez à la place du chercheur, quelle dernière question poseriez-vous? De plus, en réfléchissant à l'entrevue en général, qu'est-ce que vous jugez le plus important, qu'est-ce que vous aimeriez que le chercheur garde en mémoire?
- L'entrevue prendra fin dans quelques instants, mais avant de terminer, j'aimerais savoir comment avez-vous vécu cette entrevue, quel commentaire aimeriez-vous faire à ce sujet? Avez-vous trouvé l'expérience intéressante et enrichissante?
- Je vous remercie pour le temps que vous avez consacré à répondre aux différents questionnaires et pour l'entrevue que nous venons de réaliser. De plus, je vous remercie pour votre ouverture et d'avoir livré une partie de votre vécu personnel. Merci d'avoir aidé à ma recherche et de me permettre de mieux comprendre le vécu conjugal en lien avec le couple parental.

Information :

- Demander au sujet quelle (dernière) question aurait-il posée s'il avait été à la place du chercheur. Demander au sujet : qu'est-ce qu'il juge le plus important de l'entrevue?
- Recueillir les commentaires du répondant et explorer comment il a vécu cette entrevue. Demander au sujet s'il a trouvé l'expérience intéressante et enrichissante, si oui sur quel aspect. Le chercheur informera le participant des procédures à suivre s'il désire parler à quelqu'un par la suite en reprenant contact avec la responsable de la recherche.
- Remerciement pour la participation à la recherche et l'aide apportées au projet de recherche.
- Annoncer la fin de l'entrevue et demander au sujet s'il a quelque chose à ajouter.